Académie d'Alsace des Sciences, Lettres et Arts

Couronnée par l'Institut de France Membre de la Conférence nationale des Académies



Les Annales 2 83 1 7

SOMMAIRE

Éditorial	3
Communications	7
Assemblée générale 2016	33
Prix de la Décapole 2016	51
Les prix 2016 du Salon du livre de Colmar	75
Prix Matzen 2016	91
Prix Beatus Rhenanus	95
Prix 2017 de la Fondation Wallach	103
Activités des membres en 2016	109
Assemblée générale 2017	133
In memoriam	145
Prix attribués par l'Académie d'Alsace	159

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ALSACE

Siège: Hôtel de la Chambre de commerce et de l'industrie - 1, place de la Gare - 68000 Colmar

www.academie-aslaa.alsace

COMITÉ 2017-2020

Présidents d'honneur Bernard PIERRAT

3, rue des Marchands – 68000 Colmar Tél.: 03 89 41 76 42 – Mobile: 06 75 56 27 21 bepierrat@wanadoo.fr

Jean-Claude GALL

45, rue Gambs – 67100 Strasbourg Tél.: 03 88 39 33 44 jean-claude.gall@orange.fr

Christiane ROEDERER

43, rue Jeanne d'Arc – 67000 Strasbourg Tél.: 03 88 31 31 20 – Mobile: 06 62 05 31 20 chris.roederer@wanadoo.fr

Président

Bernard REUMAUX

5, quai au Sable – 67000 Strasbourg Mobile: 06 11 54 11 08 bernard.reumaux@dna.fr

Vice-présidents Gérard BINDER

1, rue du 21 Novembre – 68790 Morschwiller-le-Bas gerard.binder@uha.fr

Gérard LESER

6, avenue de la Liberté – 68000 Colmar Tél.: 03 89 22 60 97 g.leser@wanadoo.fr

Gabriel SCHOETTEL

20, rue des Roses – 67520 Marlenheim Tél.: 03 88 87 57 69 gabriel.schoettel@wanadoo.fr

Chancelier

Jacques STREITH

13, rue du Hohneck – 68100 Mulhouse Tél.: 03 89 33 60 23 jacques.streith@uha.fr

Vice-chancelier

Gabriel BRAEUNER

12, rue du Général Gallieni – 67600 Sélestat Tél.: 03 88 57 17 68 – Mobile: 06 72 59 78 47 gabriel.braeuner@orange.fr

Secrétaire général

Francis LICHTLE

9, rue de l'Ours – 68770 Ammerschwihr Mobile: 06 79 49 80 63 francis.lichtle@wanadoo.fr

Secrétaire général adjoint

Évelyne ENDERLEIN

Guntherstrasse 4 – D-77694 Kehl Mobile: 06 08 92 90 84 enderleine@gmail.com

Clavaire

Jean RICHERT

35, rue Eugène Delacroix – 67206 Mittelhausbergen Tél.: 03 88 56 02 06 j.mc.richert@gmail.com

Vice-clavaire

Georges WECKERLIN

2, rue de la Krutenau – 68280 Andolsheim georges@weckerlin.fr

Webmestre

Charles WAECHTER

26a, Petit Rombach – 68160 Sainte-Croix-aux-Mines Tél.: 03 89 58 71 11 waechter.charles@orange.fr

Assesseurs

Peter André BLOCH

Gallustrasse 30 – CH-46000 Olten fambloch@bluewin.ch

Michel FAURE

32, rue Daguerre – 68200 Mulhouse Mobile: 06 72 00 10 73 michel.faure@uha.fr

Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND

15, chemin des Ardennes – 68100 MULHOUSE Tél.: 03 89 42 04 41

marie-laure.freyburger@uha.fr

Claude OBERLIN

15, rue de Riquewihr – 68180 Horbourg-Wihr Tél.: 03 89 23 04 43 oberlinc@wanadoo.fr

René VOLTZ

8, rue Eugène Delacroix – 67206 Mittelhausbergen jr.voltz@estvideo.fr

Conseiller financier

Philippe COTLEUR

27, rue de Verdun – 68000 Colmar Tél.: 03 68 61 04 55

p.cotleur@sogex.fr

Conseiller juridique

Me Thierry CAHN

49, route de Rouffach – 68000 Colmar Tél.: 03 89 24 53 27

Annales 2017

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ALSACE

Siège: Hôtel de la Chambre de commerce et de l'industrie - 1, place de la Gare - 68000 Colmar

www.academie-aslaa.alsace

COMITÉ 2017-2020

Présidents d'honneur Bernard PIERRAT

3, rue des Marchands – 68000 Colmar Tél.: 03 89 41 76 42 – Mobile: 06 75 56 27 21 bepierrat@wanadoo.fr

Jean-Claude GALL

45, rue Gambs – 67100 Strasbourg Tél.: 03 88 39 33 44 jean-claude.gall@orange.fr

Christiane ROEDERER

43, rue Jeanne d'Arc – 67000 Strasbourg Tél.: 03 88 31 31 20 – Mobile: 06 62 05 31 20 chris.roederer@wanadoo.fr

Président

Bernard REUMAUX

5, quai au Sable – 67000 Strasbourg Mobile: 06 11 54 11 08 bernard.reumaux@dna.fr

Vice-présidents Gérard BINDER

1, rue du 21 Novembre – 68790 Morschwiller-le-Bas gerard.binder@uha.fr

Gérard LESER

6, avenue de la Liberté – 68000 Colmar Tél.: 03 89 22 60 97 g.leser@wanadoo.fr

Gabriel SCHOETTEL

20, rue des Roses – 67520 Marlenheim Tél.: 03 88 87 57 69 gabriel.schoettel@wanadoo.fr

Chancelier

Jacques STREITH

13, rue du Hohneck – 68100 Mulhouse Tél.: 03 89 33 60 23 jacques.streith@uha.fr

Vice-chancelier

Gabriel BRAEUNER

12, rue du Général Gallieni – 67600 Sélestat Tél.: 03 88 57 17 68 – Mobile: 06 72 59 78 47 gabriel.braeuner@orange.fr

Secrétaire général

Francis LICHTLE

9, rue de l'Ours – 68770 Ammerschwihr Mobile: 06 79 49 80 63 francis.lichtle@wanadoo.fr

Secrétaire général adjoint

Évelyne ENDERLEIN

Guntherstrasse 4 – D-77694 Kehl Mobile: 06 08 92 90 84 enderleine@gmail.com

Clavaire

Jean RICHERT

35, rue Eugène Delacroix – 67206 Mittelhausbergen Tél.: 03 88 56 02 06 j.mc.richert@gmail.com

Vice-clavaire

Georges WECKERLIN

2, rue de la Krutenau – 68280 Andolsheim georges@weckerlin.fr

Webmestre

Charles WAECHTER

26a, Petit Rombach – 68160 Sainte-Croix-aux-Mines Tél.: 03 89 58 71 11 waechter.charles@orange.fr

Assesseurs

Peter André BLOCH

Gallustrasse 30 – CH-46000 Olten fambloch@bluewin.ch

Michel FAURE

32, rue Daguerre – 68200 Mulhouse Mobile: 06 72 00 10 73 michel.faure@uha.fr

Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND

15, chemin des Ardennes – 68100 MULHOUSE Tél.: 03 89 42 04 41

marie-laure.freyburger@uha.fr

Claude OBERLIN

15, rue de Riquewihr – 68180 Horbourg-Wihr Tél.: 03 89 23 04 43 oberlinc@wanadoo.fr

René VOLTZ

8, rue Eugène Delacroix – 67206 Mittelhausbergen jr.voltz@estvideo.fr

Conseiller financier

Philippe COTLEUR

27, rue de Verdun – 68000 Colmar Tél.: 03 68 61 04 55

p.cotleur@sogex.fr

Conseiller juridique

Me Thierry CAHN

49, route de Rouffach – 68000 Colmar Tél.: 03 89 24 53 27

Comité de patronage

Monsieur le Président de la Région Grand Est Madame la Rectrice de l'Académie de Strasbourg Madame la Présidente du Département du Haut-Rhin Monsieur le Président du Département du Bas-Rhin Monsieur le Maire de Colmar

Comité d'honneur

Monsieur Guy Dirheimer
Professeur Jean-Baptiste Donnet
Monseigneur Joseph Doré
Professeur Jean-Claude Gall
Docteur Fernand Hessel
Professeur Jules Hoffmann
Professeur Jean-Marie Lehn
Monsieur François Loos
Professeur Jean-Marie Mantz
Monsieur Marc Philonenko
Professeur Francis Rapp

ÉDITORIAL

À quoi servons-nous?

par Bernard Reumaux Président de l'Académie d'Alsace



ais à quoi sert l'Académie d'Alsace?» Combien de fois ai-je répondu à cette question au lendemain de mon élection à la présidence de notre Compagnie, le 1er juillet dernier? Une curiosité souvent nourrie d'ignorance teintait les interrogations. Oui, quelle peut bien être, en 2017, dans le tourbillon inces-

sant et les rugueuses interpellations de notre temps, la fonction d'une institution coiffée du noble et ambigu mot d'académie?

Un mot, une formule, une évidence en guise de réponse : « Notre Académie sert l'Alsace. »

Voilà à quoi nous servons! Voilà pourquoi nous existons et travaillons! Oui, la fonction de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, sa solide légitimité, s'inscrivent dans cette notion de service. Depuis 1952, dans une succession harmonieuse de styles et de présences au monde qui reflètent l'évolution de la région, ce cap est resté inchangé. Servir la région, c'est-à-dire réunir des personnes venues des horizons les plus divers qui, par leurs actions et leur rayonnement, illustrent un attachement désintéressé et vigilant au bien commun régional.

ÉDITORIAL

Une académie n'est pas une institution publique ou un corps constitué, ni une association de militants réunis autour d'une cause, ni un club-service ou une amicale, c'est le signe vivant, et un peu mystérieux, que l'esprit du lieu, le génie propre d'une terre, peuvent s'incarner dans une rencontre d'hommes et de femmes qui conjuguent leurs différences et leurs complémentarités.

L'intuition des pères fondateurs de l'Académie d'Alsace en 1952 était généreuse et visionnaire, en modelant une compagnie régionale à partir des traces des anciennes académies locales de Strasbourg et de Colmar, que les chocs de l'histoire avaient éteintes. Il faudrait que des historiens - à partir notamment de nos précieuses Annales - se penchent sur cette «zone blanche» de l'histoire régionale, l'après-guerre alsacien parcouru de traumatismes et d'espérances, et mettent en lumière et à l'honneur les belles figures et les actions déterminantes, du nord au sud de la région. S'assumer fièrement alsacien et français, tout en affirmant prophétiquement l'impérieuse nécessité d'une construction européenne, vivre sans complexe cette identité tridimensionnelle, levier d'une renaissance collective, d'un nouvel humanisme porteur de sens, tout cela n'allait pas de soi au début des années 1950. Et reste d'actualité tant les repères anciens sont aujourd'hui brouillés. Car qui saurait répondre avec pertinence à ces deux questions: «Qu'est-ce que l'Alsace aujourd'hui?»; «Qu'est-ce qu'être alsacien?»

La liste des lauréats des prix scientifiques et culturels que nous avons décernés au fil des dernières années offre une réponse en dressant la photo de groupe brillante et bien réelle d'une région enracinée, créative et ouverte, lucide et optimiste, qui travaille et rayonne sans complexe. Dans un monde qui a tendance à cloisonner les milieux et les personnes, l'Académie d'Alsace a cette fonction unique de créer des passerelles et d'ouvrir un espace commun, une agora.

De nouvelles pistes sont à explorer, de nouveaux talents à accueillir, des bonnes volontés à solliciter. Avec le souci de l'excellence et de la convivialité. Je voudrais reprendre ici le

ÉDITORIAL

maître-mot du discours de Christiane Roederer, président sortant de notre Académie, lors de l'assemblée générale fin juin aux Trois-Épis: «Jubilation!» La jubilation du travail partagé au service d'une cause qui nous dépasse. Une jubilation bien alsacienne: de Johann Fischart à Germain Muller et Tomi Ungerer, le rire traverse l'histoire de l'Alsace. Un rire politique et thérapeutique, qui a l'intelligence de dépasser le stade des frustrations et des revendications, pour affirmer, avec la simplicité des artisans et des grands seigneurs, l'évidence d'une éthique.

110° ANNIVERSAIRE DE LA RÉHABILITATION DU CAPITAINE DREYFUS

La victoire de la vérité

par Jacques Streith

Désirant ancrer la mémoire d'Alfred Dreyfus dans sa ville natale, le Magistrat, plusieurs citoyens et divers organismes de la ville de Mulhouse ont décidé d'organiser au cours de l'année 2016 une série de célébrations sur le thème «2016 – Année Dreyfus à Mulhouse» avec comme projet phare la statue sculptée intitulée «Monument du Capitaine Dreyfus réhabilité». Ce monument en granit rappelle en effet la réhabilitation du capitaine Dreyfus – après la révision définitive, mais seulement sept années après son second procès qui s'était déroulé en 1899 à Rennes – selon l'arrêt sans renvoi du 12 juillet 1906 à Paris par la Cour de cassation.

On sait que l'« Affaire Dreyfus » était un important conflit social et politique de la Troisième République, survenu à la fin du XIX^e siècle autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, un officier français d'origine alsacienne et de confession juive. Après quatre années passées au bagne et au terme de longues années d'enquêtes judiciaires, dans un pays agité par l'opposition passionnelle entre dreyfusards et antidreyfusards, le Capitaine sera *in fine* totalement innocenté. Il sera définitivement réhabilité douze ans après la tenue de son premier procès!

L'« Affaire Dreyfus », devenue affaire d'État, caractérise l'antisémitisme sous la Troisième République qui, chez les

antidreyfusards, se doublait d'un patriotisme épidermique et d'un nationalisme dévoyé.

Rappelons les faits: à la fin de l'année 1894, le capitaine de l'armée française Alfred Dreyfus, polytechnicien et juif d'origine alsacienne, est accusé d'avoir livré aux Allemands des documents secrets intitulés «le bordereau». Le 22 novembre 1894, le Conseil de guerre de Paris le condamne à la dégradation et à la déportation perpétuelle pour trahison. Il est transféré au bagne sur l'île du Diable en Guyane française, où il est isolé dans une cabane gardée par treize gardiens et trois chiens! Confiantes dans la justice de leur pays, l'opinion et la classe politique françaises sont majoritairement défavorables à Dreyfus, qui sera détenu dans le bagne de Cayenne d'avril 1895 à juin 1899 dans des conditions sanitaires déplorables¹.

Certaine de l'incohérence de cette condamnation, la famille du capitaine s'efforce pendant de longues années de prouver son innocence et engage à cette fin le journaliste Bernard Lazare. Le rôle de son frère Mathieu et de son épouse Lucie sera déterminant et vital, au sens propre du terme, pour sa survie et sa réhabilitation. Comme l'écrit Élisabeth Weissman: «Grâce à ses nombreuses lettres, Lucie somme son mari de vivre et le tient au fil de sa plume. Sans elle, il serait sans doute mort trop tôt, avant que Zola et les intellectuels aient pu faire triompher la justice.»²

Parallèlement aux actions de Lucie et de Mathieu, le colonel Georges Picquart, nouveau chef du contre-espionnage militaire français depuis 1895, constate en mars 1896 que le vrai traître est le commandant de l'armée française Ferdinand Walsin Esterhazy. En effet, Picquart prend connaissance des relations entre l'attaché militaire allemand von Schwartzkoppen et Esterhazy par un papier appelé le «petit bleu»; surpris, il vérifie les documents écrits par Esterhazy et constate qu'ils

^{1.} L'Affaire Dreyfus, Wikipédia.

^{2.} Elisabeth Weissman, «Lucie Dreyfus. La femme du capitaine», Éd. Textuel, 397 pages, 2015.

présentent la même écriture que le «bordereau» qui avait été le principal élément à charge contre Dreyfus. Picquart sera le premier à révéler à sa hiérarchie les indices accusant le commandant Esterhazy, mais les généraux de l'état-major refusent de revenir sur la chose jugée. Ils écartent Picquart, l'affectent en Afrique du Nord en lui enjoignant de ne pas diffuser ses conclusions.

Afin d'attirer l'attention sur la fragilité des preuves contre Dreyfus, sa famille décide de son côté de contacter en juillet 1897 Auguste Scheurer-Kestner, le respecté vice-président du Sénat. Celui-ci fait savoir, trois mois plus tard, qu'il a acquis la conviction de l'innocence de Dreyfus et en persuade Georges Clemenceau, un ancien député et à cette époque encore simple journaliste.

En 1898, la famille Dreyfus demande la révision du jugement et, le 29 octobre 1898, la chambre criminelle de la Cour de cassation déclare recevable cette demande en révision et casse le jugement du 22 novembre 1894. C'est grâce à Louis Loew et à la chambre criminelle que, dans un arrêt extrêmement bien motivé, la Cour de cassation avait rendu recevable cette première demande en révision¹.

La Chambre des députés s'immisce alors dans le processus judiciaire aux fins de dessaisissement de la chambre criminelle. Par la loi du 1^{er} mars 1899, la chambre criminelle est effectivement dessaisie au profit de la Cour de cassation, toutes chambres réunies. Le 3 juin 1899 tombe l'arrêt de la Cour de cassation, toutes chambres réunies, qui confirme l'arrêt de la chambre criminelle du 29 octobre 1898; elle annule le jugement du Conseil de guerre du 22 novembre 1894 et renvoie devant le Conseil de guerre de Rennes².

Parallèlement à ces divers processus judiciaires, le «bordereau» est publié dans la presse et permet à un officier de l'entourage d'Esterhazy de reconnaître l'écriture de ce dernier.

^{1.} Pierre Sée, «Louis Loew. Premier président honoraire de la Cour de cassation. Président du tribunal de Mulhouse 1864-1871», Annuaire historique de Mulhouse 2015, p41-49.

^{2.} Ibidem.

Informé de ces nouvelles révélations, Picquart décide alors de communiquer au sénateur Scheurer-Kestner les preuves dont il dispose. Du coup, l'état-major de l'Armée chasse Picquart de l'armée en 1898 et le fait emprisonner pendant près d'un an.

Dans la foulée, Mathieu Dreyfus porte officiellement plainte auprès du ministère de la Guerre contre Esterhazy. Le cercle des dreyfusards va en s'élargissant et deux événements quasi simultanés donnent une dimension nationale à l'« Affaire»:

- Le 13 janvier 1898, Émile Zola publie dans la presse son fameux article «J'accuse...!», un réquisitoire dreyfusard qui entraîne le ralliement de nombreux intellectuels. Un processus de scission de la France s'enclenche; des émeutes antisémites éclatent dans plus de vingt villes françaises et en Algérie.
- Au cours du second procès du Capitaine en août et septembre 1899 à Rennes, Dreyfus est à nouveau «jugé coupable avec circonstances atténuantes », et ce, malgré les preuves d'innocence. Après ce second procès, Dreyfus se décide à accepter la grâce présidentielle qui lui est accordée par le président Émile Loubet. Notons qu'Esterhazy s'était enfui de France et avait rejoint la Grande-Bretagne le 4 septembre 1898.

Le 26 novembre 1903, à la suite de faits nouveaux, une requête en révision est demandée à la Cour de cassation. Le 5 mars de la même année, cette dernière ordonne un supplément d'enquête.

Mais c'est seulement le 12 juillet 1906 que l'innocence de Dreyfus sera officiellement établie par un arrêt sans renvoi de la Cour de cassation toutes chambres réunies et alors présidée par Alexis Ballot-Beaupré. Ce dernier, s'appuyant uniquement sur des faits avérés et sur sa conscience personnelle, réussit, de concert avec ses collègues, à tenir tête aux assauts virulents et parfois diffamatoires des antidreyfusards et à dire la justice en toute rectitude.

Réhabilité, le capitaine Dreyfus est alors réintégré dans l'armée au grade de commandant et participera à la Première Guerre mondiale.

Le docteur Fernand Hessel, président du projet «Monument du Capitaine Dreyfus», estime que l'histoire multiséculaire des communautés juives semble bien s'étirer le long d'un fil rouge et que le «Monument du capitaine Dreyfus réhabilité» est à considérer comme un mémorial de cette longue histoire des communautés juives, une histoire marquée de persécutions récurrentes. Se plaçant toujours sur le long terme, Fernand Hessel estime par ailleurs que le «Monument du capitaine Dreyfus réhabilité» a également une signification pour toute l'humanité.

 $Voir\ aussi: www.association Monument Dreyfus. fr$

«Capitaine Dreyfus réhabilité»

par D^r Fernand Hessel Président de l'association « Monument Dreyfus »

PARC STEINBACH DE MULHOUSE 9 OCTOBRE 2016

Mesdames et Messieurs, Chers Amis,

Monsieur le Premier Président de la Cour de cassation, vous nous avez fait l'honneur de présider à l'inauguration du Monument du Capitaine Dreyfus réhabilité et nous vous en sommes particulièrement reconnaissants, cette inauguration étant grandement symbolique pour la Justice, la Nation et Mulhouse sa ville, en ce jour anniversaire de sa naissance le 9 octobre 1859 et en cette 110° année de sa réhabilitation, survenue le 12 juillet 1906.

M. le Grand Rabbin de France, votre présence nous honore en un temps où «l'Affaire» est particulièrement d'actualité.

Je remercie tout particulièrement le D^r Jean Rottner, maire de Mulhouse, vice-président de la Grande Région, qui a décidé de faire de la 110° année de la réhabilitation «l'année Dreyfus» à Mulhouse; Madame Anne-Catherine Goetz, adjointe au maire, présidente du comité de pilotage, M. Aubin Brandalise, directeur adjoint du cabinet du maire, M. Joël Delaine, conservateur en chef des Musées de Mulhouse, l'ensemble des membres de l'association «Monument Dreyfus» pour leur importante contribution à cette année.

Je remercie bien entendu M^{me} Sylvie Kœchlin pour l'excellence de l'œuvre qui a été réalisée, la force de son expression,

la symbolique de la réhabilitation, l'expression de l'histoire de «l'Affaire», dans un granit qui devrait être intemporel et que nous transmettons aujourd'hui aux futures générations.

Je remercie toutes les personnes et toutes les institutions, des plus modestes aux plus importantes, qui ont donné suite à la souscription nationale qui a été lancée en octobre 2014 afin de réaliser le « Monument ».

Le 12 juillet 2006, le regretté Édouard Boeglin, délégué général, et moi-même, avec cent Mulhousiens, avons crée l'association «Monument Dreyfus», en estimant que «l'Affaire» était devenue un monument dans l'histoire de la République et que ce monument est celui d'une éthique, d'une morale, fondatrices d'un État de droit, républicain, laïc, respectueux des principes de la justice civile, dans le respect aussi de l'intégrité et de la liberté de ses citoyens, monument devant s'ériger en barricade face aux complots contre l'humain. La République ne peut être celle des castes, mais celle des hommes qu'elle se doit de prendre sous son aile.

Voilà l'histoire d'un homme, d'un couple, d'une femme exemplaire, Lucie, d'un frère, Mathieu, ardent défenseur, d'une famille, dans le cadre de la Nation française à la fin du XIXº siècle, avec ses caractéristiques socio-économiques, religieuses, politiques, militaires, médiatiques. Alfred Dreyfus est né dans une famille qui sera viscéralement attachée à la France au lendemain de la défaite face à l'Allemagne, famille traditionaliste aussi, reconnaissante à la France d'avoir octroyé aux juifs la citoyenneté et la liberté. Il entre à Polytechnique, puis à l'École d'application de l'artillerie, devient stagiaire à l'étatmajor, puis capitaine à 30 ans. Se met alors en marche une machination lancée par le colonel Sandherr, mulhousien lui aussi, antisémite notoire, sur la base d'un faux «bordereau» accusateur de trahison. Drevfus est arrêté le 15 octobre 1894, passé en Conseil de guerre de Paris le 9 décembre 1894, condamné et déporté à l'île du Diable; quatre ans et quatre mois plus tard, le jugement est cassé; deuxième condamnation en août 1899 en Conseil de guerre à Rennes, «jugé coupable avec circonstances atténuantes» malgré les preuves d'innocence.

Quelques interrogations viennent à l'esprit; elles concernent le passé comme le présent: «l'Affaire» n'est-elle pas un événement parmi d'autres inscrit dans les cycles de l'histoire de France et de l'Europe? Et pourtant, de 1894 à 1899, du 12 et du 21 juillet 1906 à ce jour, y aurait-il un fil rouge?

De Mulhouse, notre ville, au village qu'est devenu le monde, y a-t-il une continuité? Les articles de presse, les caricatures de Caran d'Ache de l'époque, étaient déjà les précurseurs des agences de presse actuelles, de la toile et des cybercitoyens d'aujourd'hui. Des affrontements idéologiques, religieux du XIX° siècle, à l'effondrement des valeurs humaines de base en Europe il y a 76 ans, de l'acharnement fanatique sur un homme au génocide d'un peuple, pouvons nous évoquer des liens?

Des croisades, de l'Espagne d'Isabelle des persécutions et des pogroms jusqu'à la Shoah, des dogmes religieux, de l'arbitraire, des «Protocoles des sages de Sion» à *Mein Kampf*, de falsifications tragiques en boycotts, de l'antisémitisme à l'antisionisme, comment pourrions-nous ignorer une continuité historique?

Aujourd'hui, nous devons dire non au terrorisme, y compris intellectuel, non à l'incitation à la haine, non à la délégitimation, dire de même non à Clermont-Tonnerre. Dire que les dérives fanatiques et totalitaires sont contraires à l'éthique des sociétés développées et que notre destinée humaine commune, l'honneur de nos vies, la justification de nos personnes, se jouent aujourd'hui comme hier.

Et puis janvier et novembre 2015, juillet 2016, était-ce un hasard ou la traduction d'une évidence? Quelles étaient, quelles sont les options fondamentales des États en un temps où des réseaux impalpables se substituent aux règles et aux lois?

À une croisée des chemins de notre société, le mal serait-il inhérent à la condition humaine quand nous observons l'importance du hiatus entre le symbolisme de la création, la sacralité de la vie et les intérêts étatiques coiffant la morale? Les droits de l'homme peuvent-ils être totalement désacralisés

et laïcisés? La société du plus petit jusqu'au plus grand dénominateur ne peut garder un sens que si le débat éthique précède le débat politique.

«L'Affaire» dans l'histoire de France et de l'humanité n'a pas été qu'un banal événement, un soubresaut d'une époque dans un environnement spécifique de ce temps. Vaincue en 1870. l'armée avait été humiliée, elle se devait d'entretenir la foi dans le drapeau, la patrie, la religion. Était-ce un motif pour se placer au-dessus des lois et de la justice? Comment en arriver à souscrire à ce lamentable «monument Henry» et affirmer avec Léautaud «pour l'Ordre contre la Justice et la Vérité»? Comment ouvrir la porte consciemment ou inconsciemment à tous les ressentiments, à toutes les angoisses populaires, et contribuer avec des paroles et des écrits à l'anticipation des événements des XIX^e et XX^e siècles? Comment ne pas affirmer a contrario avec Péguy «la passion de la vérité, la passion de la justice, l'intolérance du mensonge»? D'un côté, Dieu, la Patrie, l'État, l'Armée, les détenteurs du dogme; de l'autre, la Vérité et la Justice, les garants de la Liberté face à la raison d'État.

Et de rappeler Mauriac: «L'Affaire Dreyfus est un miroir dont la fidélité est terrible et qui nous restitue nos traits éternels, les nobles et les pires.»

Dans la cour de l'École militaire, le 5 janvier 1895, l'Armée arrache les galons du capitaine Alfred Dreyfus, et c'est le 21 juillet 1906, dans le même cadre, que la même Armée le nomme commandant et lui remet la Légion d'honneur.

Dès 1896, Bernard Lazare publia *Une erreur judiciaire, l'Affaire Dreyfus*, en écrivant: «Les faits sont maintenant connus de tous, je n'ai rien à y ajouter. Ils parlent d'eux-mêmes. Quel est l'homme de bonne foi qui osera désormais dire que ce n'est pas comme juif que le capitaine Dreyfus fut poursuivi, jugé et condamné? Qui osera dire encore que c'est moi qui ai voulu introduire dans le débat une question religieuse qui lui était étrangère? Ce n'est pas moi qui ai choisi ce terrain, il m'a été imposé [...]. Ceux qui ont su se dégager de ces intérêts étroits diront avec moi: quand la liberté d'un homme est lésée,

quand un innocent est frappé, c'est là une atteinte à l'éternelle justice. Ils diront avec moi, toute cause particulière devient générale, si l'on sait la regarder [...]. La liberté de tous les citoyens se trouve atteinte par la façon atroce dont quelqu'un a été jugé, et c'est les défendre tous que d'en défendre un seul. J'ai défendu le capitaine Dreyfus, mais j'ai défendu aussi la Justice et la Liberté.»

Ce fut avec la publication du «J'accuse» de Zola que, le 13 janvier 1898, le complot contre Dreyfus devint l'Affaire. La société française dans son collectif et dans toutes ses couches dérapa. Haine raciale, antisémitisme, «mort aux juifs» fusèrent.» Zola écrivit: «C'est un crime d'égarer l'opinion, d'utiliser pour une besogne de mort cette opinion qu'on a pervertie jusqu'à la faire délirer. C'est un crime [...] d'exaspérer les passions de réaction et d'intolérance en s'abritant derrière l'odieux antisémitisme dont la grande France libérale des droits de l'homme mourra si elle n'en est pas guérie [...] et c'est un crime [...] de faire du sabre le dieu moderne.»

C'est dans ce contexte que Theodor Herzl, journaliste hongrois, posa la question de la sécurité des juifs d'Europe, de la nécessité de leur octroyer un État, en organisant, le 29 août 1897, le 1^{er} congrès sioniste à Bale, mouvement politique qui déboucha sur la création de l'État d'Israël en 1948.

Malgré un antisémitisme environnant majeur, grandissant en France et en Europe des années 1880 jusqu'à la fin du siècle, avec notamment le succès des publications de *La France juive* d'Édouard Drumont en 1886 et de son journal *La libre parole*, il nous appartient de dire que «l'Affaire» ne doit pas être considérée comme spécifiquement et uniquement à connotation juive et antisémite, mais tout autant de nature universelle, un combat de l'homme pour l'homme, un combat républicain pour la justice.

L'importance de la Cour de cassation, de sa chambre criminelle présidée par Louis Loew, des chambres réunies, sera évoquée par M. le Premier Président; la Cour fit face aux injures, aux diffamations, à un vote de dessaisissement de sa chambre criminelle par la Chambre des députés.

Au moment de quitter ses fonctions en 1903, Louis Loew, devenu président honoraire de la Cour de cassation, s'exprimera ainsi, après avoir lui-même, protestant mulhousien, été l'objet d'attaques injurieuses, antisémites: «Ce sera le grand honneur de la chambre criminelle de la Cour de cassation d'avoir su résister à la pression que de toutes parts on s'efforçait d'exercer sur elle et d'avoir su écarter de son prétoire tous ceux qui prétendaient la servir; bravant les outrages et les menaces, elle est demeurée jusqu'au sacrifice d'elle-même, fidèle à sa mission de rechercher la vérité. Cette vérité qu'il ne faut jamais fausser même en vue d'un intérêt qui semblerait plus haut qu'elle, car il ne saurait en avoir de plus haut.»

À présent, faisons référence aux Alsaciens de l'Affaire; outre Louis Loew, la cause du Capitaine a été grandement défendue aux côtés de sa famille, Lucie et Mathieu Dreyfus, par les milieux protestants industriels mulhousiens. Jean Mieg-Koechlin, maire de Mulhouse; Théodore Schlumberger, député de Mulhouse, président de la Société industrielle; Auguste Scheurer-Kestner, chimiste réputé, patron de l'entreprise Thann et Mulhouse, vice-président du Sénat: «la Justice, elle se fera Messieurs, car suivant le mot de Gambetta, elle est immanente dans l'histoire et tôt ou tard la vérité finit par triompher»; Joseph Reinach, député; Lucien Herr d'Altkirch, agrégé de philosophie, bibliothécaire de Normale Sup.

Il y a lieu, de même, de rappeler l'importance du lieutenant-colonel Picquart, héros parfois oublié, à la tête de la section de statistique, et qui a été le premier à dénoncer le «complot» contre le capitaine Dreyfus, ce qui lui a valu de passer aussi en Conseil de guerre puis d'être mis aux arrêts. «J'ai obéi à ma conscience», disait-il.

Rappelons l'importance des soutiens: les littéraires, Charles Péguy, Marcel Proust, Octave Mirbeau, Anatole France; les artistiques, Claude Monet, Eugène Carrière; les scientifiques, Henri Poincaré, Paul Appell, Gabriel Monod, Charles Friedel; et bien d'autres, faisant état de leur légitimité et de leur autorité morale.

Enfin sont entrés dans l'histoire, comme géants de la République, Jean Jaurès et George Clemenceau, ainsi que Pierre Waldeck-Rousseau, initiateur de la grâce.

En face, relevons les antidreyfusards: Maurice Barrès, Édouard Drumont, Félix Faure, président de la République, Godefroy Cavaignac, Jules Méline, le général Auguste Mercier, le commandant Hubert-Joseph Henry, le colonel Armand du Paty de Clam.

Aujourd'hui, alors que nous venons d'inaugurer le seul monument dédié, 110 ans après le 12 juillet et le 21 juillet 1906, au «Capitaine Dreyfus réhabilité», Dreyfus, français, juif, alsacien, mulhousien, officier exemplaire de l'Armée française, injustement condamné deux fois en Conseil de guerre consécutivement à un complot militaire, à une raison d'État, à un environnement antisémite de la société française, que ce monument soit, au-delà de «l'Affaire», aussi dédié dans l'histoire des XXº et XXIº siècles à toutes les victimes des barbaries, anéanties par des idéologies faisant fi de toutes les racines culturelles du monde, dédié aussi aux victimes, de cette même barbarie que nous pensions à jamais éradiquée sur notre sol de France en 2015 et 2016.

Évoquons alors ce fil rouge qui relie «l'Affaire» à notre temps et regardons en face la fin du film *J'accuse* d'Abel Gance de 1919 et de 1938, la dernière scène qui entraîna les frissons des spectateurs: les soldats morts de la Grande Guerre sortent de terre et se dirigent vers le public comme pour exiger des vivants une explication à leurs sacrifices, empêcher les vivants de provoquer une nouvelle hécatombe.

Sachons que les combats contre l'antisémitisme et le racisme, le nécessaire barrage au révisionnisme historique et à toute forme de destruction des racines et de la culture de l'humanité, la nécessité de bien nommer les choses afin d'éviter d'ajouter aux malheurs du monde comme le disait Camus, sachons que ces combats sont sans cesse à renouveler. N'oublions pas que le XXº siècle a été celui des cimetières, évitons qu'il en soit de même du XXIº, dont les débuts ont déjà été particulièrement tragiques.

Que soit honoré l'exemplaire courage des magistrats de la Cour de cassation, injuriés, menacés, de la leçon d'indépendance qu'ils nous ont donnée et ce que dans l'histoire, la justice et la vérité doivent à la Cour de cassation. Cette même Cour de cassation qui, une fois encore, est l'aiguillon de notre société, en ayant organisé le 30 septembre 2016, 110 ans après la réhabilitation du Capitaine, 70 ans après le jugement du tribunal de Nuremberg, un colloque consacré à «juger le crime contre l'humanité» dont les actes de terrorisme sont une nouvelle forme.

Réfléchissons aussi à l'importance de l'intervention de Waldeck-Rousseau au Sénat en février 1899 : « On a parlé de l'opinion. Je réponds parlons de justice [...]. Oui l'opinion est mobile, oui elle a des retours soudains et irrésistibles [...]. Et ce qu'elle pardonne le moins, ce sont les fautes qu'elle a commises parce que ses représentants les lui ont laissé commettre. Je ne sais qu'un moyen de ne pas se tromper et de la tromper, c'est d'écouter d'abord sa conscience ; c'est ensuite de lui obéir. »

Réfléchissons ensemble au contenu du télégramme envoyé par Hermann Cohen, grand philosophe allemand, à Zola, au moment de la publication de «J'accuse»: «Le courage pour la vérité et la justice est la médecine curative de l'histoire universelle.»

À nous tous il appartient de méditer l'histoire et ses leçons, de semer contre l'oubli, afin que «l'Affaire Dreyfus», devenue un « Monument » fondateur de la justice, de la liberté, dans l'histoire de la République, garde tout son sens.

Journée Bonheur

par Gérard Leser

BESANÇON, 1er AVRIL 2017

Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace a participé le samedi 1^{er} avril 2017 à la rencontre des Académies de l'Est qui eut lieu cette année à Besançon. Un programme riche et d'un contenu de haut intérêt attendait les participants, qui sont venus de tout l'Est de la France, Alsace, Besançon/Franche-Comté, Dijon, Metz et Nancy.

L'accueil cordial et chaleureux a eu lieu dans le superbe bâtiment de l'hôtel de ville de Besançon et quelque soixantequinze personnes avaient répondu à l'invitation. La séance du matin s'est déroulée dans la salle du conseil municipal de Besançon, les paroles d'accueil ont été prononcées par M. Jean-Louis Fousseret, maire de Besançon et membre de l'Académie de Besançon et de Franche-Comté.

Puis le thème du colloque, «De la campagne aux villes, l'urbanisation du Moyen Âge au XXI° siècle», a été introduit par le professeur Michel Woronoff, ancien président de la Conférence nationale des Académies.

Cinq exposés, chacun d'une durée de vingt minutes se sont succédé:

M^{me} Odile Kammerer (Académie d'Alsace): «Les villes à la campagne au Moyen Âge: l'exemple de l'Alsace»;

M. Jacky Theurot (Académie de Besançon et de Franche-Comté): «Aspects du second réseau urbain en Comté, des origines au XVe siècle»:

Puis après une pause qui a permis de faire se rencontrer les personnes présentes:

M. Gérard Michaux (Académie de Metz): «De la ville médiévale à Metz métropole, urbanisation et périurbanisation en Pays messin»;

M. Jean Marie-Simon (Académie de Stanislas): «L'urbanisation de Nancy après la Première Guerre mondiale: les échanges avec la campagne environnante».

La série d'exposés a été terminée par M^{me} Christine Lamarre (Académie de Dijon): «Qu'est-ce qu'une ville? Aux origines de la définition actuelle de l'Insee».

La qualité des exposés, particulièrement complémentaires, a été très appréciée par les personnes présentes. Le président Michel Woronoff en a ensuite extrait la substantifique moelle.

L'excellent déjeuner s'est déroulé au restaurant « 1802 », place Granvelle. L'après-midi a été consacrée à deux visites passionnantes et instructives, les participants ayant été divisés en deux groupes. La première visite s'est effectuée à la bibliothèque, où un florilège de collections et d'ouvrages remarquables a été présenté par M^{me} Marie-Claire Waille, conservateur et archiviste de l'Académie de Besançon. La deuxième visite s'est faite au musée du Temps, avec entre autres la présentation d'une collection d'horlogerie commentée par le conservateur M^{me} Laurence Reibel. Puis les deux groupes ont permuté les visites.

La journée, remarquablement organisée par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté, a été une réussite; convivialité, érudition souriante et amitié ont été pleinement au rendez-vous.

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



Marie-Laure Freyburger

Titulaire d'une maîtrise de linguistique latine, d'un CAPES de lettres classiques, d'une agrégation de grammaire, d'un DEA de sciences de l'Antiquité, d'un doctorat de 3° cycle en grec, d'une habilitation à diriger des recherches en grec.

Laudatio par Gérard Binder

MULHOUSE, LE 3 FÉVRIER 2017

est avec beaucoup d'émotion que j'aborde cette cérémonie au cours de laquelle je vous remettrai l'insigne de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, dont la France vous honore en reconnaissance de votre parcours universitaire.

Je suis très sensible que vous m'ayez choisi comme parrain. Il est vrai que nous avons tissé tous les deux, consciemment ou non, un fil conducteur commun avec une approche identique du rôle et de la place de l'université dans notre société.

En détricotant le passé, j'ai trouvé la première trace de la future intersection de nos deux trajectoires. C'était dans les années 1987-88, il y a trente ans, tout jeune président de l'Université de Haute-Alsace, dans une conversation avec le président de l'Université de Limoges, Pierre Pouthier (alors président

du Conseil national des universités, 8° section), nous avions parlé des langues anciennes, de leur place dans les universités – même à dominante scientifique – et il me dit le plus grand bien de votre mari Gérard Freyburger, et il ajouta: «Mais attendez de faire la connaissance de son épouse Marie-Laure, c'est une helléniste distinguée pour qui j'ai la plus grande estime.» C'est à partir de ce jour que je compris que les latinistes sont éminents, mais que les hellénistes sont en plus distingués...

Marie-Laure, vous êtes née à Paris. Vous passez successivement une maîtrise de linguistique latine, un CAPES de lettres classiques, une agrégation de grammaire, un DEA de sciences de l'Antiquité, un doctorat de troisième cycle en grec, une habilitation à diriger des recherches en grec.

C'est sur les bancs de l'université que vous faites la connaissance de Gérard Freyburger – actuellement professeur émérite en latin à l'Université de Strasbourg. Vous vous mariez. Vos deux enfants et quatre petits-enfants vous comblent.

Faire du grec n'était pas votre premier choix, c'était le latin. Mais pendant que vous «faisiez vos enfants», la carrière de Gérard évoluait très positivement et prenait de l'avance. Comme vous ne souhaitiez pas être tous les deux dans la même spécialité, vous vous êtes tournée vers le grec. «Gérard m'a envoyé chez les Grecs», m'avez-vous confié lors de notre dernière conversation! C'était un bon choix, et pour vous, et pour la discipline. Vous avez ainsi accédé à votre propre liberté. Pour votre entrée dans l'Association des études grecques, votre marraine fut Jacqueline de Romilly.

C'est donc très naturellement que vous avez travaillé sur Dion Cassius, historien romain d'expression grecque, connu surtout pour son ouvrage de quatre-vingts livres retraçant la vie de Rome, dont ne sont conservés intégralement que les livres 37 à 60. Son œuvre est une des sources majeures pour la connaissance de la période impériale.

En travailleuse infatigable, vous avez également fait des recherches sur le patrimoine humaniste rhénan – réception de divers auteurs grecs ou latins dans les éditions des XV^e et XVI^e siècles. Faut-il rappeler que nous disposons en Alsace

d'un patrimoine exceptionnel sur cette période avec la Bibliothèque humaniste de Sélestat et la Bibliothèque de Colmar?

Enfin, vous avez vulgarisé la pensée grecque de l'Antiquité auprès du public le plus large possible – faire revivre l'Antiquité et passer le savoir. Devant des élèves ingénieurs incrédules, vous avez par exemple expliqué que Thalès, et c'est vrai pour Pythagore, n'est vraisemblablement pas l'auteur du théorème qui porte son nom, mais qu'il est entré dans l'Histoire en prédisant une éclipse!

Marie-Laure, vous êtes auteur de 7 ouvrages, 53 articles scientifiques, 81 conférences. Vous avez exercé des responsabilités administratives, pédagogiques, et scientifiques: responsable de la filière des Métiers de la culture, des archives et de la documentation pour les collectivités territoriales; responsable de l'option Lettres classiques; responsable du CAPES Lettres classiques; membre du conseil d'administration de l'Université; présidente du conseil scientifique de la faculté des Lettres; vice-présidente de l'Université; membre du Conseil national des universités en 8° section; directeur adjoint du laboratoire Antiquité romaine et chrétienne commun à Mulhouse et à Strasbourg; présidente du Collegium Beatus Rhenanus (groupe transfrontalier de recherche sur l'Antiquité commun à Bâle, Fribourg, Strasbourg et Mulhouse).

Avant d'arrêter cette énumération, car il y en a une bonne dizaine d'autres, je n'oublie pas que vous êtes membre de l'Académie d'Alsace, et, au titre de la société civile, membre du club-service féminin «International Inner Wheel» et gouverneur du district 68.

Par votre parcours, vous savez mieux que quiconque que le savoir seul ne pourra pas maîtriser l'avenir, mais que l'avenir ne pourra se construire sans lui. C'est pour cette raison que la vulgarisation, le partage du savoir sont indispensables. L'avenir est d'abord une construction humaine, et pour que cette construction tienne, il faut que sa base soit la plus large et la plus solide possible. Le savoir ne doit pas être confisqué par un petit nombre, une élite, il doit être diffusé le plus largement possible, c'est ce que vous vous êtes employée à faire.

Rien n'est plus actuel pour comprendre le monde que de dévoiler les fondements de notre civilisation occidentale, qui a imposé ses standards, qui est copiée par les uns et combattue par les autres. Ces fondements sont essentiellement grecs, et plus précisément judéo-grecs, car que serait le Nouveau Testament ou le Coran sans la Torah, comme l'exposent Jacques Attali et Pierre-Henry Salfati dans leur ouvrage *Le destin de l'Occident*?

La pensée grecque incarne, avant toute autre, la nécessité de séparer et faire coexister la foi et la raison sans que l'une ne l'emporte sur l'autre. Cette révolution de la pensée a eu lieu en Ionie – l'actuelle Turquie – et l'homme qui l'incarne le mieux est Thalès de Milet, né au VII^e siècle avant notre ère. Lui et d'autres penseurs «pré-socratiques» ont appuyé leur raisonnement sur l'observation et l'expérimentation pour déchiffrer les lois de la nature. Ils ne nient pas l'existence des dieux, mais affirment que l'on peut comprendre le monde qui nous entoure sans faire appel à la mythologie. D'une manière plus directe, vous dites: «Thalès a mis les dieux à la porte.»

La raison ne contredit pas la foi, ce sont deux choses différentes, deux piliers de la condition humaine, et aucun des deux ne doit empêcher l'autre de s'épanouir. Sans faire une liste complète de ces penseurs, citons aussi Anaximandre (successeur de Thalès, également de Milet), qui inventa l'apeiron, c'est-à-dire l'infini ou l'illimité; Démocrite, au V°-IV° siècle avant notre ère, inventa l'insécable, c'est-à-dire l'atome; et mon préféré, Eratosthène, qui, vers 205 avant Jésus-Christ, détermina la circonférence de la Terre dans l'hypothèse où elle devait être ronde. Pour ce faire, il utilisa un principe de géométrie euclidienne – l'égalité des angles alternes-internes de deux droites parallèles –, un bâton et un chameau. Il l'a fait avec une précision remarquable; traduite dans notre système métrique, sur les quelque 40 000 kilomètres de la circonférence effective, il fit une erreur inférieure à 500 kilomètres.

C'est le début du règne de la raison, inséparable de celui de la liberté: on ne peut raisonner sans être libre. On ne peut être libre sans raisonner. Cette liberté est non seulement

celle de l'esprit, mais aussi celle du mouvement, des idées, des hommes et des produits. Ce message est d'une brûlante actualité, à l'heure de la montée des nationalismes et du repliement sur soi des pays les plus grands.

L'enseignement des sciences, en particulier, devrait réserver une part de ses programmes à la pensée grecque. Bref, vous avez compris que je plaide pour l'enseignement du grec, non pas pour ce qu'il représente, mais pour ce qu'il nous apporte actuellement encore.

Mais l'histoire de l'Occident est tumultueuse. Après le sac de la bibliothèque d'Alexandrie par César, cette bibliothèque fut reconstituée par Ptolémée, qui avait émis un décret pour qu'elle ait une copie de tout ce qui avait été publié dans le monde, mais tout ceci partit en fumée dans l'incendie provoqué par Omar lors de la conquête arabe. Revanche de l'histoire, l'essentiel des écrits des penseurs grecs nous sont parvenus grâce à des califes éclairés, de Bagdad à Cordoue, qui les avaient fait traduire en arabe pour leurs propres besoins, car du VIIe au XIIe siècle de notre ère, c'est le monde islamique qui était à la pointe du savoir.

Pour que les textes grecs et les idées qu'ils portent nous parviennent au terme d'un parcours qui est loin d'être direct et linéaire, il a fallu des passeurs, des générations de passeurs, dont vous et vos collègues faites partie.

Chère Marie-Laure, votre parcours est riche et exemplaire. C'est pour cette raison que vous avez déjà été distinguée par l'État en tant que chevalier puis comme officier des Palmes académiques, et ce soir: «Marie-Laure Freyburger, c'est au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés que nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.»

CITOYEN D'HONNEUR DE LA VILLE D'OBERNAI

Paul Adolf

Président d'honneur et fondateur de l'Université populaire d'Obernai (UPO), linguiste, docteur ès lettres, professeur d'anglais

Remerciements, par Paul Adolf

OBERNAI, 5 MAI 2017

Monsieur le Maire d'Obernai, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je suis très heureux de saluer, en ce jour mémorable du 5 mai 2017, non seulement les membres de ma famille, mais M. le Maire Bernard Fischer, vice-président du Conseil départemental du Bas-Rhin, les membres du conseil municipal d'Obernai, dont M. l'adjoint Stahl, puis M. Mesny, président actuel de l'Université populaire sans frontières à Obernai, M. Francis Hirn, directeur général des *DNA*, M. Paul Boistelle, célèbre compositeur de la musique populaire d'Alsace, ainsi que tous ceux qui ont bien voulu honorer de leur présence cette cérémonie: M. Robert Keller, ancien maire d'Itterswiller et collaborateur très actif des sections de Barr et Dambach, ainsi que Ingrid Gemehl, professeur d'allemand à l'UPO. Je pense aussi au sénateur américain M. James Sensenbrenner, d'origine alsacienne, qui a contribué à diffuser mes œuvres aux États-Unis.

Beaucoup de souvenirs me viennent à l'esprit, car nous avons traversé nombre de situations passionnantes, et cette salle de la Renaissance est aussi un lieu chargé d'histoire, qui me rappelle en particulier les réunions et séances de rentrée de l'UPO et de ses sections!

À vous tous, soyez les bienvenus! Un accueil chaleureux! «A hearty welcome!» «E harzlichs Wilkumme!» «Ein herzliches Wilkommen!» Pourquoi vous saluer en plusieurs langues? C'est que, suite aux tribulations linguistiques vécues par votre octogénaire alsacien, il me faut bien reconnaître que j'ai été exposé à plusieurs langues dans ma vie et j'ai continué de l'être au contact journalier de quatre langues, notamment lors de mes conférences en français, allemand, alsacien et anglais. J'ai toujours eu un faible pour la généalogie, même et surtout pour la généalogie de ces langues, d'où mes recherches, mes découvertes, ainsi que l'analyse de la parenté desdites langues dans mes thèses de doctorat.

Les mots me manquent pour vous exprimer toute mon émotion suite à la distinction de citoyen d'honneur de la ville d'Obernai que vous venez de m'octroyer afin de récompenser mon investissement auprès des citoyens et les services rendus à la commune. Je ne peux oublier les racines profondes de la ville d'Obernai, où j'habite depuis 1937; œuvrant depuis 1966 pendant de longues années au service de la formation continue (adultes et jeunes) et avant contribué au rayonnement culturel d'Obernai par mon action et mes publications, non seulement dans nos sections, mais à l'étranger, j'entends en effet partager cet honneur et ce plaisir d'abord avec mon épouse Malou, qui s'est beaucoup investie dans la vie associative de l'UPO avec moi, puis avec celles et ceux qui ont travaillé au quotidien à mes côtés, sans parler du remarquable et précieux soutien de la Ville d'Obernai afin de faciliter l'accès à la formation pour tous à des conditions peu onéreuses.

«Jà d'Gschicht!» Eh oui l'histoire: d'abord Obernai, puis Oberehnheim, puis à nouveau Obernai: *«D'Ewernaaner sinn wie de Kàppelturm... sie hànn erlabt schun màncher Sturm»* – le

Kappelturm n'est pas une tour de Babel malgré les nombreuses langues touristiques qui témoignent du plurilinguisme à Obernai dans notre cité médiévale des Hohenstaufen.

J'étais toujours conscient d'avoir non seulement des racines, mais en plus des ailes à Obernai, ville du passé, membre de la Décapole et – si vous regardez autour de vous – Obernai est aussi une cité du futur avec ses nouvelles constructions – ville qui en plus témoigne ainsi d'un héritage et d'un dynamisme culturels. La culture obernoise médiévale se poursuit, après nos chanteurs ménestrels qui se plaisent bien dans nos murs.... Certains Américains d'Alsace, les *heritage speakers*, voudraient même mourir à Obernai, qu'ils considèrent comme un petit paradis...

J'ai été très souvent au contact de la ville d'Obernai avec mes activités au sein des associations culturelles locales: d'abord animateur au ciné-club d'Obernai, avant de créer le Cercle d'échecs d'Obernai en 1969-70, je me suis également consacré à des visites guidées plurilingues à Obernai au service de l'office du tourisme local.

Lors de la commémoration de la libération d'Obernai au Mémorial, j'ai fait office d'interprète en présence d'Américains. D'autre part, des particuliers d'Obernai et de la région, des associations ou des municipalités, des offices de tourisme me demandaient également des traductions en anglais et en alsacien! Suite à la demande de personnes me demandant d'organiser des cours de langues pour adultes à Obernai en 1966, soucieux de sensibiliser le public de tous horizons à la vocation européenne bilingue et plurilingue de l'Alsace, j'ai réussi à créer l'Université populaire d'Obernai, devenue UPSF, ruche bourdonnante d'activités, centre de formation pour tous, mais également lieu de partage de nos savoirs qui a le vent en poupe et fait bonne figure avec d'autres associations dans les activités culturelles d'Obernai et région.

Mon but: pour mieux connaître nos semblables proches et lointains, apprenons d'abord à communiquer... donc veillons à l'apprentissage des langues! C'était alors faire œuvre de pionnier à Obernai et région. Promouvons le bilinguisme et

le plurilinguisme, cela ne signifie pas dégénérer en cacophonie, mais générer une multifrancophonie européenne... « To be Alsatian is not being separate but complete », entend-on à Castroville. Bref, l'unité dans la diversité!

Dès les événements revalorisant le régionalisme, je me suis mis à donner bénévolement non seulement des cours d'anglais, mais aussi des cours d'alsacien pour contribuer à la nécessaire sauvegarde du riche patrimoine linguistique régional si important. L'UPO, devenue UPSF, est ainsi non seulement un centre de formation de diverses activités pour tous les adultes dans la région, mais aussi un lieu de rencontres cosmopolites et d'échanges d'idées et d'opinions de divers auditeurs, souvent de divers pays, de diverses cultures et de diverses langues!

Rappelons ici nos relations avec nos partenaires européens, par exemple: les échanges outre-Rhin de notre professeur d'allemand à l'UPO Ingrid Gemehl (initiation à l'allemand) à l'Ortenau en collaboration avec sa collègue allemande Brigitte Landgrebe (initiation au français) afin d'ouvrir une fenêtre sur des modes de vie et de pensée qu'il importe de connaître pour une meilleure communication et compréhension des partenaires européens!

En plus de mes activités associatives passées, je suis l'auteur d'ouvrages pédagogiques, notamment le dictionnaire L'anglais par l'alsacien, entreprise lexicographique de longue haleine, et un livre pratique volumineux Mer lehre Ënglisch («Apprenons l'anglais»), complément du fameux dictionnaire et guide pratique de thèmes de conversation anglaise (dialogues) complété par l'indispensable supplément Grammaire anglaise pour Alsaciens, un vrai «vade-mecum» aussi utile qu'original, a souligné l'éminent Raymond Matzen dans sa préface.

Adrien Zeller, ancien président du Conseil régional d'Alsace, avait, lors de la parution de l'ouvrage précisé que «cet ouvrage s'inscrit dans un cheminement original qui a permis à Paul Adolf d'explorer et d'exploiter l'étroite parenté qui unit sa langue maternelle et les langues allemande

et anglo-saxonne. Cette familiarité doit être valorisée pour faciliter l'apprentissage de ces langues et constituer ainsi le socle d'un véritable plurilinguisme dont l'Alsace a un urgent besoin.» D'autre part, Gérard Leser, vice-président de l'Académie des sciences, arts et lettres d'Alsace, remarque dans sa préface à mon dictionnaire comparatif multilingue spécialement destiné aux francophones que «ce nouvel instrument à l'objectif délibérément pratique voudrait éveiller davantage l'intérêt du lecteur francophone pour l'élément germanique à considérer en plus de l'élément roman lors de l'apprentissage de plusieurs langues européennes!»

Dans ce contexte, permettez-moi de citer mon nouveau livre paru chez l'éditeur Bentzinger et disponible en librairie: Guide pratique de conversation touristique en alsacien, allemand, français et anglais avec la parenté des langues au service d'un meilleur apprentissage, plus rapide. Je me propose ainsi de familiariser le lecteur, jeune ou adulte, avec ces langues dites «étrangères» pour qu'elles paraissent moins «étrangères» grâce à l'exploitation avec discernement de leur parenté: savoir tirer parti de cette parenté entre l'alsacien, l'allemand, l'anglais et le français dans ce guide représente en plus un gain de temps! Alors faisons barrage à la barrière des langues, et ce, grâce à notre volonté, car là où volonté il y a, une voie elle ouvrira! Where there's a will, there's a way!

On trouve aujourd'hui tous mes livres non seulement dans les bibliothèques françaises, mais aussi à la British Library de Londres, ainsi que dans la Library of Congress de Washington DC, et d'ailleurs aussi en Australie, en Allemagne, etc., sans oublier notamment le Texas. «Oui, mon esprit aventureux m'a aussi amené jusqu'à Castroville avec mon épouse, où il y a une "rue d'Obernai" et où nous avons planté un arbre symbolisant Obernai, dans le jardin des Racines, aux formes de l'Alsace.»

Ces livres tremplins doivent faciliter la mémorisation et le sens du déjà-vu entre des langues telles que les langues romanes et germaniques... grâce aux passerelles entre ces langues!

Encore une fois, remercions tous ceux qui ont eu la gentillesse de contribuer à cette cérémonie! Nos relations ont toujours été empreintes de cordialité – et restons toujours pendant des années fidèles à notre bonne ville d'Obernai! Minni harzlichschte Glickwinsch! Jà, mir bliwe in unserem Ewernaanerlandel un hewwe's immer fescht àm Bandel! Continuons à vivre dans la convivialité, car nos relations ont toujours été empreintes de cordialité!

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

Illustrer et défendre notre Héritage

par Christiane Roederer Président

25 JUIN 2016 SALLE DE LA DÉCAPOLE, VILLE DE MULHOUSE

J'ai l'honneur d'ouvrir la 64° assemblée générale de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace. Madame Nour Bouamaïed, adjointe à M. le Maire, chargée des affaires culturelles, Mesdames et Messieurs les Maires ou leur représentant des villes décapolitaines,

Chères consœurs, chers confrères,

L'ectte salle de la Décapole abritée dans le magnifique hôtel de ville construit en 1431 et reconstruit en 1552; il s'inspire de modèles suisses de la première moitié du XVI° siècle. La salle du grand conseil magnifiquement lambrissée garde depuis six cents ans les bruissements des séances des élus...

Un peu d'histoire: en 1308, Mulhouse devint ville impériale et, en 1354, elle participa à la formation de la Décapole, alliance conclue entre dix villes libres alsaciennes. L'alliance avec la Suisse, la réunion à la France en 1798, l'influence des encyclopédistes et des idées induites par la Révolution

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2016

ont forgé l'identité de la ville. Mais 1746 marqua le début de l'aventure industrielle grâce à la fondation d'une manufacture d'impression sur étoffe, interdite en vieille France.

Ce fut la naissance d'une ville «aux cent cheminées», la capitale de l'industrie française selon Charles X, de passage en Alsace en 1828. À partir de l'impression textile se développèrent la filature et le tissage, puis les industries complémentaires que sont la chimie et la mécanique, et leur corollaire, la formation des corps de métier.

Mulhouse n'est pas seulement tournée vers la technique; elle est aussi carrefour de culture. Pour mémoire: création de l'Université de Haute-Alsace en 1975, pertinemment décrite par notre chancelier le professeur Jacques Streith dans un ouvrage qui fait date; de l'Opéra du Rhin; de l'espace culturel de la Filature en 1993; multiplication des musées et nombreuses activités culturelles. Pour notre Académie, Mulhouse est aussi, par tradition, un pont vers nos voisins de Bâle et de Fribourg.

Nous avons siégé dans ce même lieu le 21 octobre 2006 pour la remise du Grand Prix de la Décapole à MM. Michel Loetscher et Jean-Charles Spindler pour leur ouvrage *Spindler, un siècle d'art en Alsace*, aux Éditions La Nuée Bleue. À cette séance a assisté le président Alain Plantey, membre de l'Institut, fondateur et président d'honneur de la Conférence nationale des Académies (CNA), que nous aurons l'honneur d'accueillir en 2018, riche de ses trente-deux académies de Région. La fondation de la CNA est une œuvre magnifique dont le but fut clairement défini par Alain Plantey: «Faire progresser la connaissance et participer à la mission de transmettre ce patrimoine aux générations futures.» Nous nous engageons à faire en sorte de répondre à ce vœu par-delà le temps.

Nos disparus font partie de ce patrimoine. C'est ici que j'évoque la mémoire de deux artistes mulhousiens de renom, morts en 2006, Jean Brenner (artiste peintre) et Pierre Gessier (artiste peintre et céramiste). Si ce dernier est né à Hagenbach, il a fréquenté l'École de dessin de la ville dans l'atelier de Joseph Brenner, père du premier.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

Je vous engage à observer une minute de silence à la mémoire de nos éminents confrères et de notre consœur qui nous ont quittés cette année: Paul Gerber, Henri Duranton, membres de la section Sciences de l'Homme; Antoinette Saly, Benjamin Subac (Noctuel), membres de la section Belles Lettres; Pierre Karli, également membre de l'Académie de médecine, dont je vous livre le dernier message, daté du 8 mai 2016, qu'il a transmis à ses amis d'une voix bien posée à quelques jours de sa disparition: «Le devenir humain, celui de l'histoire évolutive de notre espèce comme celui de chacune de nos histoires personnelles, est le fruit d'un dialogue permanent, d'un apport tout au long de l'existence d'éléments nombreux et divers qui nous permettent de bien nous construire, d'évoluer et de vivre. »

Les uns partent vers l'immortalité promise aux académiciennes et aux académiciens. Les autres arrivent dans ce lieu d'humanisme et de partage avec leur expérience, leur passion, leur talent, leur foi au devenir de l'Être humain. Ce n'est pas un moment anodin dans une existence, parce qu'une Académie n'est pas une association comme les autres. Elle est placée sous l'égide de l'Institut de France, dont nous connaissons le prestige et l'influence sur la vie culturelle à travers notre Histoire. C'est à la fois un honneur et un engagement à illustrer et à défendre notre Héritage.

Avant de conclure, je tiens à remercier vivement M^{me} Nour Bouamaïed d'avoir bien voulu accepter de présider cette séance qui se veut solennelle en ces lieux chargés d'Histoire. Puis-je vous demander, Madame, de transmettre notre gratitude à Monsieur le Maire Jean Rottner, qui nous offre en sa Maison une si généreuse hospitalité; et de transmettre nos vifs remerciements à l'équipe municipale, grandement à l'écoute de nos souhaits!

Rapport moral 2016

par Christiane Roederer Président

Madame Nour Bouamaïed, adjointe au Maire de Mulhouse, Mesdames et Messieurs les Maires ou leur représentant des villes décapolitaines,

Chères consœurs, chers confrères,

est sans doute une banalité de rappeler la fuite du temps, ce «grand sculpteur» comme l'affirmait Marguerite Yourcenar. En quoi sculpte-t-il notre vie personnelle et académique? Vaste sujet dont nous pourrions débattre à l'infini. Si je ne m'appuie que sur la vie académique, nous vivons à un rythme marqué par les traditions – nos séances des quatre saisons – et l'obligation de les prévoir et de les gérer souvent de longs mois à l'avance.

L'exercice qui se termine ce jour fut prolifique, marqué par des rencontres et des découvertes passionnantes, des fréquentations honorables – une quarantaine de participants en général. La remise des prix fut à chaque fois un moment fort de convivialité. Si nos visites dans les lycées sont quelquefois marquées par un chahut propre à la jeunesse, ils n'en restent pas moins des exercices indispensables d'immersion dans la réalité du monde scolaire!

Nous avons toutes les raisons de marquer notre gratitude à un comité passé maître dans une jonglerie perpétuelle entre ses occupations intra- et extra-académiques.

Comme vous le savez, le comité tient à présent ses réunions dans une salle – très agréable il est vrai – de l'hôtel

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2016

Bristol, place de la Gare à Colmar. Néanmoins, la direction de la CCI réceptionne le courrier jusqu'en juin 2017. Ce qui signifie que nous devrons changer de siège social. Nous espérons pouvoir le transférer à la bibliothèque des Dominicains grâce à l'amabilité de son directeur, M. Rémy Casin, que nous avons le plaisir d'accueillir au sein de la Compagnie. Pour l'heure, nos archives sont «encaissées» avant de pouvoir se déployer à la bibliothèque... et d'être enfin consultables. Une nouvelle vie commence pour nous, tant nous pouvons nous réjouir de disposer d'une adresse davantage en cohésion avec nos objectifs.

Pour rester dans la métaphore du temps sculpteur, il façonne peu à peu les contours du Congrès 2018 de la Conférence nationale des Académies (CNA), organisé en Alsace. Début juin, lors de la réunion à Paris, j'ai pris des contacts avec les organisateurs de Nancy, Bordeaux et Toulon. Le financement est entièrement à la charge des régions, ce que nous savions déjà. Notre souci immédiat: l'établissement d'un budget prévisionnel et les soutiens financiers qui en découlent. Quant au générique «Des Étoiles et des Hommes», il a recueilli un consensus enthousiaste de la CNA.

Un seul objectif exceptionnel pour l'année à venir: passer des contours d'un projet à la réalisation! Grâce à notre président d'honneur M. Bernard Pierrat, nous avons obtenu gracieusement la salle du CREF de Colmar pour la séance solennelle de la Conférence nationale des Académies 2018.

Et puis il nous faut évoquer le passage des invitations sur papier à celles par internet, que vous avez approuvé lors de l'assemblée générale 2015. Sur 144 membres, seule une vingtaine est invitée par courrier, souvent pour des raisons liées à l'âge ou à la maladie. Par contre, les Annales seront imprimées, tant elles constituent un fonds de bibliothèque important, alors que la version internet est volatile. Mais ce qui est vrai à ce jour peut se trouver obsolète dans quelque temps. C'est dans la prudence que se coule quelquefois la sagesse!

Comme vous avez pu le constater, nos Annales ne sont pas disponibles, contrairement à la tradition, pour la très

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

mauvaise raison que notre graphiste, Catherine Mathy, a de grands ennuis de santé. Elle n'a pas eu la force de finaliser la publication, qui vous sera remise sans faute à Haguenau, le 22 octobre, jour du Prix de la Décapole.

Le comité est en train de mettre sur les rails une visite du Musée Vodou vendredi 2 septembre dans la soirée. Une invitation vous sera adressée. Les places sont limitées.

Et puisque nous en sommes aux dates: notre présence au Salon du livre de Colmar aura lieu dimanche 27 novembre pour la remise du Prix Maurice Betz, et du Prix Jeunes Talents. Ce salon sera consacré à la musique en hommage à Marianna Chelkova, si chère à nos cœurs.

La séance de printemps, sur proposition de notre confrère Martial Debriffe, est programmée la visite des ateliers SNCF. Le déjeuner sera pris sur place. Une découverte en heureuse perspective!

Mais dans toute œuvre d'art, le temps fait son œuvre... il arrive qu'il puisse détruire quelques illusions. Ainsi, après huit années de présidence – dont 2017 marquera la fin –, je m'autorise à poser une question: nos membres se sentent-ils vraiment acteurs ou seulement spectateurs de leur Académie? Est-ce une question pertinente ou impertinente? J'ai plusieurs raisons de m'interroger en ce jour d'assemblée générale, un questionnement que je partage avec vous les plus fidèles.

1) Il a fallu pas moins de quatre rappels personnalisés pour obtenir le versement de la cotisation par (presque) tous les membres... Imagine-t-on la difficile gestion des listes et de l'établissement d'un budget? Je vous engage donc à régler votre cotisation 2017 dès ce jour, soit soixante-cinq euros. À titre comparatif, il est intéressant de noter que la cotisation dans certaines académies est de cent euros. Je vous laisse juges.

Pour régler ce problème récurrent qui pèse si lourd dans nos emplois du temps, et en particulier dans celui de notre dévoué clavaire Jean Richert, je prends la responsabilité, en référence aux statuts, de procéder à des radiations au lendemain de cette assemblée générale.

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2016

Les membres en seront personnellement informés. Votre accord sera soumis à approbation lors du vote des résolutions.

2) Une grande déception: la stèle en grès pour notre soixantième anniversaire est finalisée grâce aux efforts de notre vice-président, Gérard Leser. Il en coûte mille euros. En toute innocence, j'ai fait appel à notre comité d'honneur. Seuls quatre membres sur quatorze ont répondu!

À présent, faut-il faire une quête? C'est un trait d'humour noir, j'en conviens. Mais la stèle sera en place cet automne malgré tout... peut-être grâce à vous? Vos propositions seront accueillies avec gratitude.

En tout état de cause, faisons nôtre la formule d'Émile-Auguste Chartier, dit Alain: «Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté.»

L'admission de huit nouveaux membres est bien répartie entre les quatre sections. Nous les accueillons avec plaisir non sans leur rappeler que nous attendons d'eux présence, suggestions, engagement. Qu'ils soient acteurs et non spectateurs. Notre Compagnie a besoin de forces vives!

À l'initiative de Philippe Richert, président de la nouvelle Région, a été créé le Conseil culturel d'Alsace avec plusieurs sous-commissions. L'ASLAA est représentée par quatre membres: G. Leser, G. Braeuner, É. Enderlein, C. Roederer. L'assemblée générale constitutive a eu lieu le 18 mars. Affaire à suivre...

Le Président Michel Woronoff a lancé un appel à contribution pour la CNA à Paris en octobre 2017. Le thème «L'héritage» a inspiré sept membres pour des interventions très diverses: Sabine Urban, Marie-Laure de Cazotte, André Dubail, Gabriel Braeuner, Philippe Nuss, Bernard Reumaux, Pierre Fluck.

La 7º Journée Bonheur est reprise par l'Académie de Besançon/Franche-Comté le 1ºr avril 2017. Je rappelle le titre: « De la campagne aux villes, l'urbanisation du Moyen Âge au XXIº siècle ». Pour le moment, pas de proposition effective. Un appel pressant vous est adressé!

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

Le site: Charles Waechter, notre webmaster – en collaboration avec sa fille – mérite nos félicitations pour la refonte, la tenue minutieuse des rubriques. La tâche n'est pas simple, mais les consultations augmentent: 2776 visites depuis septembre 2015; la consultation par session est de 3 à 7 rubriques. Nos membres sont donc sollicités pour transmettre les informations à Charles Waechter.

Il s'agit à présent de s'occuper du site CNA-RENATER, que notre Compagnie se doit d'alimenter à la demande du responsable, M. Christian Froissard.

Et pour ajouter une pointe d'humour, nous pourrions rendre hommage à la pertinence du comité qui – personne n'en doute – a attribué son Grand Prix 2015 à Marie-Laure de Cazotte pour son ouvrage À l'ombre des vainqueurs. Ce même ouvrage vient de recevoir le Prix Horizon à Marche-en-Framenne, en Belgique! Nos vives félicitations, tout comme celles que nous exprimons à nos confrères Monseigneur Joseph Doré et Bernard Reumaux pour leur extraordinaire aventure consacrée aux cathédrales et basiliques de France. À ce jour, quatorze parutions, trois mille collaborateurs, des photographes d'exception... Ils travaillent sur le dix-huitième ouvrage. Pour celui consacré aux cathédrales de Provence, l'Académie d'Aix lui a décerné son prix, remis au château de Lourmarin.

En conclusion de ce rapport, je vous confie la réponse de l'un des présidents d'honneur de la CNA, le bâtonnier Braud, lors de la séance à Paris en juin 2016. À la question du rôle de nos Académies au XXIº siècle, il précise:

La conservation et la défense de la pureté de notre langue vernaculaire; le soutien aux langues régionales; le partage du savoir avec le public; le soutien à la jeune génération; l'engagement des membres; la correction et l'alimentation des rubriques sur les sites publics, notamment Wikipédia...

Je souligne avec force tout ce qui précède et ajoute avec la même force: il n'y a pas d'un côté le comité et de l'autre côté les membres; il y a une académie à la marche de laquelle chaque membre est impliqué de la manière la plus impérieuse.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

Bougez, manifestez-vous, participez, critiquez au besoin, signalez votre appartenance à vos contacts, et si vous êtes heureux, satisfaits, comblés, reconnaissants, vous pouvez le dire au comité, dont c'est le seul «objet de désir».

Il ne s'agit pas de notre survie, mais de notre *vie* dans le magnifique paysage du *savoir* et de la *transmission*.

Rapport du chancelier

par Jacques Streith

Mesdames, Messieurs,

En ma qualité de chancelier, il m'incombe de retracer le bilan de nos activités au cours de l'année 2015-2016. Le voici.

Les 9 et 10 octobre, le colloque annuel de la Conférence nationale des Académies s'est tenu à la Fondation del Duca à Paris sur le thème «Le corps de l'Homme». Notre présidente y a participé, mais elle a dû déplorer qu'un confrère de notre Académie n'ait pas présenté la contribution à laquelle il s'était engagé et ne s'en soit pas expliqué auprès des organisateurs. Constatons qu'il y a des ratés dans les meilleures familles.

Le 17 octobre 2015, dans la salle d'apparat de l'hôtel de ville de Sélestat, s'est déroulée la cérémonie de remise du Prix de la Décapole au *Journal de Louis Schweitzer* sous la houlette de notre vice-président Gérard Leser. Nous devons la réalisation de cet ouvrage à l'initiative et à la ténacité de Gérard. Ce long compendium a été coédité par la Société d'histoire du val et de la ville de Munster et l'Association internationale pour l'œuvre du D^r Albert Schweitzer, et ce, dans une excellente ambiance, avec plus de quarante convives au repas qui a suivi. À cette occasion, les sept nouveaux membres avaient été présentés par leurs parrains respectifs.

L'attribution des prix de l'Académie aux bacheliers d'excellence et aux artistes «Jeunes Talents» s'est déroulée à trois occasions distinctes. Le comité avait décidé d'attribuer ses prix aux bacheliers issus de lycées qui n'avaient pas été

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2016

distingués dans le passé. Il a regretté qu'en 2015, la liste du Rectorat des bacheliers d'excellence ne comporte pas de candidats véritablement littéraires. Le Prix de philosophie est allé à Victoire Sikora, de la section économique et sociale du lycée Saint-Étienne de Strasbourg, le Prix de physique-chimie à Jonas Schweizer, de la section sciences du lycée Freppel d'Obernai. Ces prix ont été remis au cours de cérémonies organisées par les directions des deux lycées, respectivement le samedi 19 décembre 2015 à Strasbourg, en présence de nos vice-présidents Gabriel Braeuner et Gérard Leser, et le samedi 5 mars 2016 à Obernai, en présence de Christiane Roederer et de Gérard Binder. Le Prix Matzen, qui encourage la pratique de l'alsacien, est allé à Salomé Piccinelli, du lycée Don Bosco de Wittenheim, le Prix Jeunes Talents à Suzy Vergez et Nicolas Leday, de l'atelier d'illustration de la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg. Les Prix Matzen et Jeunes Talents ont été remis au cours du Salon du livre le 22 novembre 2015 à Colmar, où nous remettions également le Grand Prix de notre Académie à Marie-Laure de Cazotte pour son ouvrage À l'ombre des vainqueurs (Albin Michel, 2014). Tout récemment, M^{me} de Cazotte s'est vue attribuer le Prix du roman historique de Blois pour le même ouvrage, une distinction qui nous a confirmés dans notre choix. Par ailleurs, nous apprécions l'excellent article paru dans le journal *L'Alsace* sur la remise des prix de notre Académie au Salon du livre et, en particulier, le passage consacré au Prix Matzen, prix qui avait été initié par notre confrère Gabriel Schoettel. À noter aussi que France Bleu Alsace s'était intéressée à ce prix, et avait invité Gabriel Schoettel et Salomé Piccinelli à s'exprimer sur les ondes.

Le samedi 20 février 2016 s'est tenue une séance exceptionnelle à l'Ircad, l'Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, qui est une création du professeur Jacques Marescaux. De l'avis unanime, cette séance publique, longuement préparée par notre présidente Christiane Roederer et notre consœur Élisabeth Lienhart, était une belle réussite. Au cours de la séance et suite à la proposition de professeurs de l'Université

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

de Haute-Alsace (UHA), le lauréat était le chercheur Sébastien Albrecht, maître de conférences à l'École de chimie de l'UHA, pour ses travaux relatifs à la «mise au point d'un principe actif contre la malaria». La cérémonie était placée sous la double présidence de Christiane Roederer et du D^r Fernand Hessel, président de la Fondation Alfred et Valentine Wallach, qui finançait ce prix. Elle était suivie d'une conférence magistrale par le professeur Luc Soler, de l'Ircad, relative à la téléchirurgie non invasive, qui est enseignée et mise en œuvre à grande échelle à l'Ircad par l'équipe de recherche du professeur Marescaux, tant à Strasbourg qu'à Singapour et à Rio de Janeiro. La séance était magnifiquement clôturée par un déjeuner au restaurant «Les Haras».

Le 2 avril 2016 s'est tenue à l'Académie de Stanislas à Nancy la Journée Bonheur, à laquelle une dizaine de membres de notre Académie ont participé. Elle était consacrée à la «Rencontre des cultures latine et germanique», au cours de laquelle notre confrère Gabriel Braeuner a présenté une communication intitulée «*Ich grüsse dich süsse Erde* von Frankreich/Je te salue douce terre de France», relative au dialogue – interrompu à l'automne 1914 par la Grande Guerre – entre le poète expressionniste allemand Ernst Stadler et ses amis français Francis Jammes et Charles Péguy. Le magnifique fascicule de la Journée Bonheur du 7 mars 2015 à Colmar, dont la production avait été prise en charge par la Région Alsace, a été remis à cette occasion à chaque Académie sœur. Christiane Roederer le met également à votre disposition dans cette salle.

Par ailleurs, la Présidente rend compte de la cérémonie organisée à Paris en l'honneur de Monseigneur Doré, qui a été élevé au grade de commandeur dans l'ordre national des Arts et Lettres. Il est à la tête de son dix-huitième ouvrage à La Nuée Bleue, dans la ligne de sa première *Grâce d'une cathédrale* que nous avions distinguée par notre Prix de la Décapole voici quelques années déjà...

En guise de conclusion de ce rapport annuel, je dirais que nos initiatives en direction de mécènes potentiels n'ont pas

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

toujours été couronnées de succès. Si nous avons pu nous assurer du soutien de la Fondation Alfred et Valentine Wallach de Mulhouse et de celle de l'assureur Geoffroy Roederer de Strasbourg, la Fondation Georg Endress de Reinach (Suisse) ne nous a pas accordé son concours, notre demande n'étant pas compatible avec ses statuts. Mais nous reprenons nos consultations en vue de mettre sur pied en Alsace la grande rencontre des Académies en 2018!

Procès-verbal 2016

par Évelyne Enderlein Secrétaire générale

ette année, la 65° assemblée générale a eu lieu à Mulhouse, dans la salle superbement lambrissée de la Décapole, en présence de Christiane Roederer, notre président, nos vice-présidents, MM. Gérard Binder, Gérard Leser et Gabriel Braeuner, du chancelier Jacques Streith, des membres de notre comité et d'une cinquantaine d'académiciens. La mairie de la Ville était représentée par Madame Nour Bouamaïed, adjointe au Maire de Mulhouse, qui a prononcé quelques mots de bienvenue.

Tout d'abord, M^{me} Roederer rappelle le riche passé de cette ville impériale, fondée en 1308, réunie à la France en 1798, dont l'aventure industrielle commença dès la moitié du XIX^e siècle et se poursuit de nos jours encore. La ville continue son développement, avec son complexe industriel, son université, ouverte en 1975, et ses nombreux musées de grande renommée; elle reste un carrefour de la culture, centre incontournable aux confins de trois pays, véritable pont entre Bâle et Fribourg. Notre président mentionne encore que dix ans auparavant, en 2006, l'Académie avait déjà tenu une assemblée générale dans ces mêmes lieux.

Puis est respectée une minute de silence en hommage à nos membres disparus: Paul Gerber, Henri Duranton, membres de la section Sciences de l'Homme; Antoinette Saly, Benjamin Subac (Noctuel), membres de la section Belles Lettres; Pierre Karli, également membre de l'Académie de médecine.

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2016

Notre président présente alors son *rapport moral*. La remise des prix aux bacheliers d'excellence a donné, cette année encore, l'occasion à ceux qui les ont remis dans les divers établissements de s'immerger dans la réalité du monde scolaire. Désormais, les réunions du comité se tiennent dans une belle salle de l'hôtel Bristol à Colmar, notre siège social est encore pour quelque temps situé à la CCI de Colmar, mais sera bientôt transféré à la bibliothèque des Dominicains de Colmar, où seront également déposées nos archives, qui deviendront ainsi consultables.

Le discours de notre président s'oriente alors vers une question qui préoccupe le comité depuis quelque temps et de façon récurrente: nos académiciennes et académiciens se sentent-ils acteurs ou spectateurs? Mme Roederer regrette que le second rôle soit plus souvent choisi, alors que le premier devrait être endossé! Pour le moment, ce sont les membres du comité qui font vivre notre noble Compagnie et cette situation ne peut être satisfaisante. Il est regrettable que les cotisations soient payées de façon irrégulière, souvent à la suite de rappels réitérés. Notre président propose dans ces conditions de radier les membres qui n'ont pas régularisé leur paiement les deux dernières années, et demande que cette mesure soit prise dès le lendemain de l'assemblée générale. Par là même, Christiane Roederer exhorte les huit nouveaux membres à prendre leurs responsabilités en conséquence. À ce propos, le président rappelle qu'en 2018 aura lieu la conférence des trente-deux Académies de Région, qui demandera une importante organisation de notre part. Le générique choisi, «Des Étoiles et des Hommes», a été apprécié par le comité de la CNA. Bernard Pierrat, notre président d'honneur, a obtenu pour cette manifestation la location gratuite de la salle du CREF à Colmar pour la journée du 3 octobre 2018.

D'autres manifestations se tiendront d'ici là:

- 2 septembre 2016, visite du musée Vodou à Strasbourg.
- 22 octobre, Prix de la Décapole, les Annales que M^{me} Mathy n'a pas pu finir pour cause de santé seront disponibles.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

- 27 novembre, participation au Salon du livre à Colmar et remise des Prix Maurice Betz et Jeunes Talents. Ce salon sera consacré à la musique en hommage à la très regrettée Marianna Chelkova.
- Février-mars 2017, visite des ateliers SNCF, sur proposition de notre confrère Martial Debriffe.
- 1er avril 2017, 7e Journée Bonheur à Besançon sur le thème «De la campagne aux villes, l'urbanisation du Moyen-Age au XXIe siècle ».
- Octobre 2017, CNA à Paris. Quelques-uns de nos membres ont répondu à l'appel à communication du président Woronoff, sur le thème de «L'héritage»: Sabine Urban, Marie-Laure de Cazotte, André Dubail, Gabriel Braeuner, Philippe Nuss, Bernard Reumaux, Pierre Fluck.

Enfin, M^{me} Roederer tient à féliciter Charles Waechter, notre webmestre, dont les fructueux efforts mènent à des consultations de plus en plus nombreuses de notre site, ce qui rend l'Académie plus visible; il faudra désormais s'occuper du site CNA-RENATER, selon la demande de son directeur Christian Froissard.

Il convient également de revenir sur la pertinence du choix de notre comité, qui avait attribué le Grand Prix 2015 à Marie-Laure de Cazotte; l'auteur de ce remarquable ouvrage vient en effet de recevoir le Prix Horizon à Marche-en-Framenne, en Belgique!

Des félicitations sont encore exprimées à nos confrères Monseigneur Joseph Doré et Bernard Reumaux pour leur considérable travail consacré aux cathédrales et basiliques de France. Pour l'ouvrage consacré aux cathédrales de Provence, l'Académie d'Aix a décerné son prix, remis au château de Lourmarin

En conclusion de ce rapport, le président insiste sur le rôle joué par nos Académies dans la transmission des valeurs humanistes et sur la nécessité de l'engagement des membres pour la vie, et non pas seulement la survie, de notre Compagnie.

L'ordre du jour se poursuit avec le rapport d'activités de l'année 2015-2016, prononcé par Jacques Streith (lire

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2016

par ailleurs). Le rapport financier de notre clavaire Jean Richert est moins positif que l'an dernier, puisqu'il fit apparaître un déficit de 1780 euros, par rapport à un excédent de 2140 euros en 2014. Nos dépenses se situent aux environs de 10500 euros, auxquels s'ajoutent 5000 euros de prix. Les recettes ont quelque peu diminué, malgré l'augmentation de la cotisation, suite à la réduction du nombre de cotisants et des subventions accordées par les villes. La situation financière engage donc à la prudence! Le budget prévisionnel prévoit de réduire les frais à 9000 euros.

L'état de la trésorerie reste néanmoins bon: solde du compte courant et du livret: 20251 euros, dans lesquels il faut tenir compte de l'avance dans le paiement des cotisations 2016 (2050 euros) et de l'absence du paiement de la subvention de la Région (3300 euros), reçue début janvier 2016.

Ces comptes ont été dûment vérifiés et confirmés par le cabinet de Philippe Cotleur.

Les résolutions soumises à l'approbation de l'assemblée générale sont les suivantes :

Première résolution: l'assemblée générale, après avoir pris connaissance du procès-verbal de l'assemblée générale du 27 juin 2015, en approuve les termes, tels qu'ils lui ont été présentés.

Deuxième résolution: l'assemblée générale, après avoir entendu le rapport du clavaire et le rapport du vérificateur aux comptes, approuve les comptes de l'association à la date du 31 décembre 2015 et l'affectation du résultat de l'exercice 2015 en report à nouveau.

Troisième résolution: l'assemblée générale maintient le montant de la cotisation annuelle à 65 euros.

Quatrième résolution: l'assemblée générale approuve l'application stricte des statuts en ce qui concerne les radiations pour les titulaires et les correspondants.

Cinquième résolution: l'assemblée générale ratifie l'admission des nouveaux membres, proposés par le comité et dont les noms suivent:

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2016

Liste des nouveaux membres:

Bibian Francine, enseignante et écrivain, présentation Gabriel Schoettel, section Belles Lettres

Casin Rémy, conservateur de bibliothèque, présentation Gabriel Braeuner, section Sciences de l'Homme

de Cazotte Marie-Laure, écrivain, présentation Gabriel Schoettel, section Belles Lettres

Jeudy Françoise, art et artisanat, présentation Charles Waechter, section Arts

Kuflik-Weill Françoise, historienne, présentation Jacques Streith, section Sciences de l'Homme

Roegel Émile, professeur de médecine, présentation Joseph Eschbach, section Sciences de l'Homme

Weckerlin Georges, ingénieur conseil, présentation Joseph Dietrich, section Sciences de la Nature

Pfister Gérard, écrivain, éditeur, présentation J.-P. Sorg, section Belles Lettres

La présentation des nouveaux membres est suivie par un déjeuner au restaurant «Aux caves du Vieux Couvent», ouvert par le chaleureux discours d'accueil prononcé par M. Jean Rottner, maire de la ville de Mulhouse.

PRIX DE LA DÉCAPOLE 2016 À DOMINIQUE HUCK

L'histoire d'un «destin singulier»

par Claude Sturni Député-maire de Haguenau

« Madame la Présidente de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace; Cher lauréat du Prix de la Décapole 2016;

Monsieur le Vice-Président de l'ASLAA, en charge de la *laudatio* du lauréat 2016; Chers amis de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace;

Mesdames et Messieurs;

est avec grand plaisir que la Ville de Haguenau vous accueille, ce jour, pour la cérémonie de remise du Prix de la Décapole.

En ces circonstances, nous avons choisi de vous recevoir dans l'un des lieux les plus emblématiques de notre ville sur le plan culturel: notre médiathèque, dont je vous dirai quelques mots à la fin de mon intervention. Et, comme les choses sont bien faites, nous nous tenons aussi à quelques pas du site où s'élevait l'ancienne Burg impériale qui valut à Haguenau de jouer le rôle que l'on sait au sein de la Décapole.

En ce début d'allocution, je voudrais, tout d'abord, adresser mes félicitations les plus chaleureuses au lauréat 2016 de

cette distinction. C'est donc vers vous, Monsieur le Professeur Dominique Huck, que je me tourne.

Le prix qui vous est décerné ce jour vient distinguer un travail très approfondi et très documenté. Avec *Une histoire des langues de l'Alsace*, vous nous rappelez, certes, que ces langues sont multiples, et que, par-delà les trois composantes les plus spontanément présentes dans nos esprits – je veux dire le français, l'alsacien (lui-même multiforme) et l'allemand –, bien d'autres facettes demeurent souvent moins connues, voire laissées dans l'ombre, tels le welche ou le yiddish alsacien.

L'essentiel de votre travail n'est pourtant pas là. L'essentiel réside dans le constat que cette histoire est d'abord celle d'un « destin singulier », singularité qui porte, au demeurant, essentiellement sur l'époque contemporaine. Sa marque est celle, pour le dire de manière très simplifiée, des conflits franco-allemands qui se sont enchaînés depuis 1870 et qui ont fini par embraser l'Europe et le monde au cours du XX° siècle. Dans un tel contexte, l'Alsace – tour à tour regardée comme terre de culture allemande en France et terre de culture française en Allemagne – ne pouvait être considérée comme une entité territoriale à l'instar d'autres, et la question des langues devint ici, plus qu'ailleurs, un enjeu politique majeur, renvoyant elle-même à la question des identités culturelles, et donc à celle des appartenances.

Vous le soulignez, une forme de paroxysme fut atteinte par l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne nazie. Il s'en est suivi, après 1945, une politique de «retour à la France» très radicale sur le plan linguistique, politique menant – par des mécanismes que vous éclairez de manière très fouillée –, à la situation que nous connaissons aujourd'hui, à savoir une région dans laquelle la pratique dialectale s'est effondrée et dans laquelle l'allemand est devenu, pour reprendre votre expression, une «langue exogène fonctionnelle».

Les conséquences en sont importantes. À titre d'illustration, ma pratique d'élu du nord de l'Alsace me convainc que les liens, à tous niveaux, que nous avons pu lier, à partir des années 1950, avec l'«Allemagne de proximité» pour

l'industrialisation de l'Alsace du Nord, mais aussi les opportunités de travail frontalier qui ont pu se développer sur fond de pratique dialectale – à défaut de bonne maîtrise de l'allemand «standard» – s'effilochent, et que, d'ores et déjà, l'accès au marché du travail allemand par nos concitoyens – notamment les plus jeunes – est entravé par le manque de maîtrise de la langue allemande. Je ne vais pas développer mon propos plus avant, car tel n'est pas le cœur de ce qui nous rassemble aujourd'hui. Je conclurai simplement cette partie en disant que, autant je suis persuadé qu'on ne refait pas l'Histoire, autant je reste convaincu qu'il nous faut, pour le moins, arrêter le processus de «normalisation» que vous soulignez, pour regagner en capacité «bilingue» français-allemand, et viser prioritairement, à cette fin, tous les niveaux de notre système de formation.

Merci donc pour cette contribution importante qui vient replacer la question des langues d'Alsace dans la complexité dans sa singulière dynamique diachronique et nous invite, collectivement, à la prise de position, voire à l'action, car une page est en train de se tourner inexorablement.»

Monsieur le Député-Maire présenta ensuite la ville de Haguenau pour souligner sa place de quatrième ville d'Alsace, de deuxième ville du Bas-Rhin (35 000 habitants) et de ville-centre de cette partie de l'Alsace du Nord située entre Strasbourg et Karlsruhe, en Pays de Bade, et qui recouvre, en surface, le tiers du département du Bas-Rhin. Sa vocation industrielle, militaire et de service – notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation (11 000 scolaires et 1 100 étudiants) – n'enlève rien à son caractère de ville-clairière sise au milieu d'un imposant massif forestier. Celui-ci, qui s'étend sur près de 250 km², est en voie d'être classé, pour sa partie indivise, en «forêt d'exception» pour prendre place ainsi dans un ensemble de dix-neuf forêts déjà labellisées ou pressenties pour le devenir, telle la forêt de Fontainebleau ou celle de Tronçais.

Il présenta également la médiathèque, lieu de réunion du jour, qui a ouvert ses portes au public en juillet 2001. Elle

se déploie sur une surface totale de 2434 m², dont quelque 1400 directement dédiés à l'accueil du public. L'autre partie du bâtiment est occupée par l'IUT de Haguenau, qui a, quant à lui, accueilli ses premiers étudiants en septembre 1996. La médiathèque dispose d'une trentaine de fonds, dont un fonds patrimonial comprenant notamment 148 manuscrits, 449 incunables et imprimés du XVIe siècle, et réalise globalement, tous fonds confondus, près de 12000 acquisitions par an.

Il finit son intervention par deux sujets liés à l'actualité culturelle de la ville, d'une part, l'exposition «Des manuscrits à l'imprimerie: le rayonnement du berceau haguenovien», et, d'autre part, l'ouverture d'un nouveau musée dédié au «bagage», collection d'objets rares mis en valeur par des scénographies qui sont autant d'invitations au voyage à travers le temps, en compagnie parfois... inattendue!

Un ouvrage magistral

par Christiane Roederer Président

Monsieur le Député-Maire, Mesdames, Messieurs les représentants de villes décapolitaines, Chères consœurs, chers confrères,

S ans doute n'est-il pas superfétatoire de dire notre plaisir de revenir dans l'une de nos belles villes décapolitaines et d'y être accueillis avec tant de chaleur et de sympathie. Soyez-en vivement remercié, Monsieur le Député-Maire.

Depuis 1992, d'une décennie à l'autre, grâce à votre hospitalité, notre Compagnie peut revenir à Haguenau pour y tenir sa séance d'automne et procéder à la remise du Prix de la Décapole. Nous tenons à vous exprimer notre plaisir de voir la ville peaufiner son image, mettre en valeur de façon remarquable son inestimable patrimoine. D'ailleurs, son logo lui va bien: une fleur et un slogan, «l'autre mode de ville», celle qui entend rester en harmonie avec l'Homme et la nature.

Pour mémoire, en 2007, nous avons distingué le professeur François Igersheim (*L'Alsace et ses historiens, 1680-1914. La fabrique des monuments*). Dans les pas de Jean-Daniel Schoepflin, notre lauréat écrivit: «D'une part, il y a des monuments non écrits, visibles et tangibles qui s'expriment à travers le bâti, le décoratif (par exemple les statues et les basreliefs) qui mobilisent les archéologues; d'autre part, il y a des monuments écrits (archives, ouvrages anciens, biographies,

études, essais) qui mobilisent les archivistes, les historiens, les linguistes, entre autres.»

Dans cette dernière réflexion s'insère parfaitement l'exposition organisée à la médiathèque jusqu'au 31 décembre: « Des manuscrits à l'imprimerie: le rayonnement du berceau haguenovien». De quoi s'agit-il? L'exposition revient sur la place importante qu'occupait, au XV° siècle, le livre dans la ville. Quelque 500 incunables conservés aux archives municipales de Haguenau ont rejoint les 30 000 ouvrages du fonds ancien de la médiathèque. Je rappelle que Haguenau fut au XV° siècle le chef-lieu de la Décapole.

C'est un honneur et un plaisir infini de remettre le prix éponyme dans une ville dont nous connaissons les grandes étapes historiques. Par contre, j'ai découvert que Haguenau possédait «une forêt sainte», en référence au chêne druidique de saint Arbogast, une forêt dans laquelle le gibier a trouvé refuge à l'époque celtique. Une sacralisation qui s'est étendue à l'exploitation même de la forêt, devenue un « défends », c'est-à-dire relevant de la cour de justice du roi, une forêt où il est interdit de déboiser et de chasser.

Haguenau, non seulement a le souci très ancien de la conservation de son patrimoine naturel, qui peut s'apparenter à un monument, mais aussi le souci de la conservation de son patrimoine culturel, notamment celui de l'écrit, comme en témoigne l'exposition que nous aurons l'honneur de visiter.

Monsieur le Député-Maire, ce qui aujourd'hui fait entrer la jubilation dans le cœur de nos académiciens, c'est la rencontre des incunables et de l'ouvrage du professeur Dominique Huck, *Une histoire des langues de l'Alsace*, un titre en relation avec le thème de l'ASLAA: la parole fondatrice et créatrice.

Parler de pur hasard dans la conjonction de ces trois éléments, c'est donner au hasard la carrure d'un romancier, comme le laisse entendre Balzac. Je ne suis pas loin de lui donner raison. Les éléments mis en lumière forment une véritable histoire qui pourrait faire les délices d'un romancier.

Monsieur le Professeur, je tiens à vous exprimer mon admiration, partagée par les membres de notre Compagnie, pour

votre ouvrage magistral, qui a exigé dix ans de recherches. Votre laudateur, en l'occurrence notre confrère M. Bernard Reumaux, intervient en tant qu'éditeur. Personnellement, je souligne qu'il s'agit bien des langues de l'Alsace et non des langues d'Alsace, une subtilité qui me réjouit.

Il m'avait semblé opportun de faire intervenir M^{me} Astrid Adler-Starck, notre consœur, professeur émérite de l'Université de Haute-Alsace, pour le yiddish alsacien. Sa réputation internationale en fait un précieux témoin de notre patrimoine linguistique. Une méchante bronchite – très alsacienne – nous prive aujourd'hui de sa présence. Elle me charge de vous exprimer ses regrets et de vous donner rendez-vous à une autre occasion.

Je n'ai pas la prétention de remplacer M^{me} Starck. Je glisserai ici une modeste remarque: le yiddish se glisse dans notre parler avec une saveur particulière, ne serait-ce que par l'amusant *Pitchipoï* et *Hocus Pocus* tant de fois entendus dans la bouche de nos concitoyens... il n'y a pas si longtemps.

Présents dans la vallée du Rhin depuis l'époque romaine, les juifs furent banquiers et marchands établis dans les villes. Après la grande peste en 1349, ils sont expulsés des villes et s'installent dans les villages et les bourgs, où ils deviennent prêteurs d'argent, colporteurs, maquignons. Ils font partie des Alsaciens qui n'ont jamais été un peuple homogène tant ils sont, les Alsaciens, l'image de la diversité de l'Europe.

Tout ce qui a marqué l'Histoire de l'Occident se trouve ici entre Vosges et Rhin.

La question que nous posons aujourd'hui au professeur Huck est simple: faut-il désespérer de la lente agonie de notre «langue de plaisir», comme la définissait si souvent le professeur Adrien Finck?

Avant de conclure, permettez-moi de faire une communication qui est aussi un appel en présence de Monsieur le Député-Maire et devant cette assemblée académique: notre Compagnie fait partie depuis 1998 de la Conférence nationale des Académies (CNA), placée sous l'égide de l'Institut de France. Elle est chargée d'organiser le congrès 2018 du 4 au

5 octobre, qui se tiendra sur 3 sites: Colmar, Strasbourg, Sélestat. Au cours de l'Assemblée générale, le comité de la CNA m'a nommée vice-président, avant une présidence en 2018. Un défi passionnant.

Toutes les villes décapolitaines sont invitées à participer, de même tous nos membres. Je ne manquerai pas de les informer au fur et à mesure de l'avancée du programme. Le Congrès de Toulon en octobre 2016 fut une superbe réussite. Je suis sûre que nous serons à la hauteur pour prendre la suite grâce à votre participation collégiale.

Mais comment terminer cette séance sans rendre hommage à un enfant de Bischwiller, à quelques kilomètres de Haguenau? Je veux parler de Claude Vigée, né Claude Strauss, 95 ans, tant il est vrai que son œuvre, couronnée par l'Académie française, est elle aussi un monument du patrimoine linguistique de l'Alsace et un cri d'amour à sa terre natale « trimbal-lée » d'exil en exil.

«Mon Bischwiller de jadis était une lune à part [...] Les racines de ma sensibilité plongent dans le lourd terreau spongieux de mon enfance».

Que dit Claude Vigée de nos langues, de sa langue? « Dans notre "salle d'asile" où la langue véhiculaire restait exclusivement dialectale, nous apprenions également des chansons en français, sans trop comprendre ce que nous chantions. Le français parlé nous venait seulement à travers le chant. Ce détail est important, en rétrospective, pour comprendre mon évolution littéraire future».

Nous connaissons la suite. Magnifique. Douloureuse. Immortel témoignage du génie inspirateur de notre chère Alsace.

LAUDATIO DE DOMINIQUE HUCK

L'œuvre d'une vie

par Bernard Reumaux

Madame le Président de l'Académie d'Alsace, très chère Christiane, Monsieur le Député-Maire de Haguenau, Chers confrères et consœurs de l'Académie, Mesdames et Messieurs, Chers Amis,

Vous me voyez très heureux, mais aussi un peu embarrassé, d'avoir à vous exprimer la *laudatio* du récipiendaire du Prix de la Décapole 2016, Dominique Huck, professeur émérite de l'Université de Strasbourg, pour sa volumineuse somme: *Une histoire des langues de l'Alsace*.

Ces deux sentiments – le bonheur, et un certain embarras – tiennent à ma situation, à mon statut: je suis... l'éditeur de ce livre. Heureux, et ô combien, d'un prix décerné à un livre de notre maison, un livre d'une si grande qualité, aujourd'hui récompensé par notre distinguée Académie; mais embarrassé que ce soit à moi de le présenter devant vous. L'éditeur, en effet, reste dans l'ombre, c'est le détecteur et le conseiller, c'est l'artisan et le gestionnaire, plus à sa place entre l'atelier et les coulisses que sur le devant de la scène. Mais, Madame le Président, chère Christiane, vous avez su être convaincante – ah, les dîners de la rue Jeanne-d'Arc, dans ce quartier de la Robertsau où flottent l'esprit et les manières de Mélanie de Pourtalès –, convaincante, oui, vous l'avez été, en me demandant de remplacer au pied levé le membre du jury initialement prévu qui s'est trouvé dans l'impossibilité d'être parmi vous ce

matin. Et puis, en rouvrant mon vieux Gaffiot, j'ai lu la définition du mot *laudatio*: «adresse élogieuse et officielle». En tant qu'éditeur ayant travaillé avec Dominique Huck pendant plusieurs années à la préparation de ce livre, avec l'équipe de La Nuée Bleue, je me suis senti soudainement à ma place – « officielle » donc – en vous adressant cette «adresse élogieuse ». Mon embarras, vous voyez, commence à s'estomper...

En distinguant l'ouvrage de Dominique Huck, notre Académie ne couronne pas seulement ce que l'on appelle parfois, de manière admirative et respectueuse, l'«œuvre d'une vie», mais, grâce à son rayonnement, elle accentue la visibilité et la légitimité d'un ouvrage-clé pour la compréhension de l'Alsace d'aujourd'hui et de demain.

L'œuvre d'une vie, disais-je. Je vais donc d'abord vous parler de notre auteur, de sa carrière, de ses travaux. Ensuite, je situerai son livre dans le paysage alsacien, je parlerai de sa fonction précieuse, utile. Une courte introduction, rassurezvous, avant de laisser la parole à Dominique Huck, qui nous présentera son travail.

Dominique Huck a eu la jeunesse, l'éducation et l'environnement de toute la génération des baby-boomers projetés dans les Trente Glorieuses. Un monde ouvert, prospère et solidaire, des possibilités infinies d'horizons professionnels, de destins choisis. Avec les tentations de jeter aux orties le terroir, de dédaigner l'identité originelle au profit de ce monde nouveau et sans racines qui, partout, s'ouvrait.

Rien de tel chez Dominique Huck. Né à Strasbourg dans le quartier populaire et vivant de Cronenbourg, il a été élevé au sein d'une famille alsacienne comme il y en a tant, c'està-dire avec des ancêtres optants en 1870 et d'autres venus de Berlin et de Silésie. Découvrant véritablement le français en arrivant à l'école, il développe progressivement un goût pour l'histoire et pour l'allemand. Il prend acte avec étonnement du complexe mélange des langues, entre français et dialecte, et de la condescendance manifestée vis-à-vis de sa langue maternelle, même par des Alsaciens dits de souche. Cela l'intrigue

plus que le révolte. Le voilà qui s'interroge sur la place des langues dans la société, leurs rapports de force, de séduction, de rejet. À l'université, il étudie l'allemand et les lettres modernes: Capes, agrégation d'allemand. Il entre à l'IUFM de Sélestat pour, quinze ans durant, former les enseignants à l'apprentissage de l'allemand, devenant l'un des premiers spécialistes de cette discipline.

Raymond Matzen et Adrien Finck lui font alors signe – on est à la fin des années 1980 – pour intégrer par étapes le département de dialectologie de l'Université de Strasbourg. Plus tard, le recteur Jean-Paul de Gaudemar le chargera d'une mission d'évaluation de l'enseignement de l'allemand dans le système scolaire alsacien. Un poste «où on prend des coups», confesse Dominique Huck avec la discrétion qui est une marque de fabrique chez lui. Professeur d'université en 1997, directeur du département de dialectologie en 2011, il vient de partir à la retraite il y a juste un mois, mais, comme professeur émérite désormais, il pourra continuer – fort heureusement – à diriger des travaux de chercheurs.

Discret et bûcheur, c'est un observateur attentif et privilégié de la scène régionale, mais il se place plutôt en retrait, peu engagé dans les milieux associatifs régionaux. Il dit: «On peut difficilement à la fois observer et s'engager.»

Mais l'observateur n'a pas fait qu'observer. Il a consigné, analysé, confronté, approfondi, accumulant une documentation impressionnante. Avec la modestie et la curiosité d'un grand chercheur, il a tracé son chemin, loin des chapelles et des tribunes. Et il a patiemment préparé «l'œuvre de sa vie»: *Une histoire des langues de l'Alsace.* 500 pages, 1500 notes, une bibliographie et des sources vertigineuses, une synthèse claire, structurée, agréablement rédigée, sans jargon, qui se lit comme un document vivant, dynamique, surprenant le lecteur. Et Dominique Huck, rigoureux et honnête, n'omet pas d'indiquer, dès son préambule, qu'il a limité son champ d'investigation à ce qu'il a étudié à fond. C'est ainsi que ne figure pas l'étude de la présence en Alsace d'autres langues que les dialectes alsaciens, l'allemand et le français: le judéo-alsacien,

les parlers welche et yéniche, ainsi que les langues venues récemment de l'extérieur (polonais, italien, turc, arabe). Ces champs sont ouverts à d'autres chercheurs.

Alors, que dire de ce livre, avant que l'auteur vous développe la présentation de son contenu? C'est le second point de cette *laudatio*.

L'apport principal du livre est son ambition même, réussie avec brio: raconter l'histoire des langues en Alsace, de leurs évolutions, cohabitations, conflits, en lien permanent avec l'environnement. Environnement historique et politique certes, mais aussi, plus largement, sociétal. Les évolutions du corps social, sur les plans économique, religieux, anthropologique, le rôle des élites, les effets de mode et de conformisme, ont autant influé sur le destin des langues, sinon plus, que les politiques linguistiques des États et de leurs administrations. Il n'est qu'à se rappeler l'essor de l'alsacien pendant la période de l'Annexion 1870-1918.

Même phénomène pour le regain d'intérêt envers le dialecte dans les années 1970, après trois décennies d'automutilation linguistique, de complexe alsacien, et de dédain, sinon de mépris d'une partie des élites. Ce regain doit tout à quelques poignées de personnes, qui, hors institution, ont bataillé et témoigné sur tous les fronts: musique, théâtre, radio. Il suffit de citer le rôle essentiel d'écrivains et d'artistes alsaciens de la diaspora, revenus en Alsace, sidérés par l'appauvrissement de leur culture originelle: Jean Egen et René Ehni à Paris, Claude Vigée à Jérusalem, Tomi Ungerer en Irlande. Ce sont eux, bien relayés par les nouvelles générations d'artistes, qui ont décomplexé et dynamisé la création régionale.

Au «Il est chic de parler français» de l'après-guerre a presque succédé un «Il est chic de parler l'alsacien». L'éditeur que je suis peut témoigner de best-sellers impressionnants depuis les années 1980. Quelques exemples: Le Dialectionnaire de Claude Guizard (pensez donc, un préfet de la République, quelle révolution symbolique!); Wie geht's?, la méthode d'initiation à l'alsacien des regrettés Raymond Matzen et Léon

Daul; Les Trois Brigands de Tomi Ungerer traduits en alsacien, la langue maternelle de l'auteur!

L'école s'y est mise, radio et télé aussi, l'OLCA est née. Les institutions sont désormais là, actives et vigilantes.

Mais le déclin continue. Qui parle encore alsacien à la maison ou à l'atelier? Qui utilise l'allemand en dehors du cadre scolaire ou utilitaire professionnel? Où sont les créateurs de la région à l'aise dans les trois langues de l'Alsace?

Dominique Huck parle de mécanisme naturel de substitution: une langue remplace une autre dans une société en évolution où l'État – même s'il y met de gros moyens – ne peut guère inverser la tendance. Il fait cette démonstration sans pathos, en scientifique de la sociolinguistique, dans le sillage notamment de celui à qui il doit beaucoup, le pionnier des recherches sur la langue régionale: Paul Lévy, auteur en 1929 d'une remarquable *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, pleine de sagesse et de pragmatisme, alors que se déchaînaient, en ces années-là, les passions et impasses autonomistes.

Voilà pourquoi *Une histoire des langues de l'Alsace* de Dominique Huck est un livre précieux. L'auteur convoque le temps long; il fournit une documentation et des références aussi abondantes que bien choisies, avec honnêteté, sans parti-pris. Alors que certains se demandent s'il faut ratifier une certaine Charte, s'il faut mettre à égalité français et allemand dans les actes administratifs publics; alors que la principale sinon la seule motivation de l'apprentissage de l'allemand à l'école est de trouver un travail outre-Rhin, voilà que fort opportunément le débat ininterrompu sur l'identité alsacienne et son devenir est utilement éclairé par Dominique Huck. Avec bon sens, il prend acte d'une «fonction symbolique de l'alsacien» à installer dans le paysage régional, une fonction minoritaire, certes, mais attractive.

À l'heure où, ici et là, s'enflamment les identités fermées sur elles-mêmes, oscillant entre victimisation et désir de conquête, la sagesse sans indifférence de Dominique Huck est précieuse. Il dédramatise le débat, en lui ôtant toute charge vindicative qui crisperait les positions et stériliserait

de judicieuses évolutions. L'intelligente sagesse de notre auteur peut ainsi aider à sortir la créativité alsacienne de son relatif ghetto actuel, aider à lui redonner des couleurs. À mon avis d'observateur de terrain – près de mille alsatiques publiés en trente-cinq ans, dans tous les registres possibles –, l'Alsace me paraît avoir aujourd'hui surtout besoin de créateurs talentueux, inspirés, et provocateurs pourquoi pas, ressourçant et réinventant leur alsacianité. Les renaissances culturelles ont moins besoin de réglementations et de militants que de créateurs.

Le grand historien et résistant Marc Bloch, lorsqu'il fut enseignant à l'Université de Strasbourg après 1918, parlait de la responsabilité des universitaires dans la société, de leur devoir de présence active. Il avait cette belle formule : «le service en ville» des universitaires. En d'autres termes, leur apport à la cité, grâce bien sûr à leurs recherches, mais en faisant rayonner celles-ci au-delà du premier cercle, dans un frottement fécond avec la société et ses évolutions parfois déstabilisantes. N'est-ce pas d'ailleurs le rôle de notre Académie, chers confrères!

Dominique Huck a réussi son «service en ville». Ici, dans la vieille cité impériale et décapolitaine de Haguenau, la récompense décernée par l'Académie d'Alsace donne à l'exigence formulée par Marc Bloch une illustration brillante: Dominique Huck a fait œuvre d'érudition, de transmission et d'utilité sociale.

REMERCIEMENTS

Notre histoire à tous

par Dominique Huck



Madame le Président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, Monsieur le Député-Maire de Haguenau, ville décapolitaine,

Madame et Monsieur les Adjoints au Maire de Haguenau,

Mesdames les représentantes et Messieurs les représentants des neuf autres villes de la Décapole,

Mesdames les Académiciennes et Messieurs les Académiciens, Cher Bernard Reumaux, Mesdames, Messieurs,

Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace ainsi que les dix Villes de la ligue urbaine ont décerné le Prix de la Décapole à l'ouvrage *Une histoire des langues de l'Alsace*. Permettez-moi de vous exprimer ma très profonde reconnaissance pour l'attribution de ce prix, qui est ainsi aussi remis à tous les habitants de cette région, dans la mesure où ce sont eux qui ont vécu et écrit cette histoire dans tout ce qui a fait et ce qui fait leurs vies, hier et aujourd'hui. Mon rôle aura été,

à la suite de Paul Lévy¹, de tenter d'exposer, dans ce que l'on peut en savoir, les pratiques linguistiques de l'ensemble des acteurs vivant en Alsace et leurs changements, d'en retracer les cadres, les dynamiques qui semblent être à l'œuvre, en tentant d'éclairer les aspects les moins connus.

1. Mais, au fond, pourquoi s'intéresser à l'histoire des langues de l'Alsace?

L'histoire linguistique de l'Alsace présente-t-elle une originalité par rapport à l'histoire linguistique d'autres régions de France et, dans l'affirmative, en quoi? Est-ce son passé français relativement récent («réunion» à la Couronne de France dans la seconde moitié du XVII^e siècle)? D'autres régions ont été rattachées à la France bien plus tard, qu'il s'agisse de sa voisine lorraine (XVIII^e siècle) ou du duché de Savoie et du comté de Nice (1860). Serait-ce le fait que l'Alsace a eu très longtemps comme langue d'usage une variété linguistique autre que le français? C'était le cas, jusqu'au XIX^e siècle, de la majeure partie de l'espace français.

C'est bien plus probablement l'époque contemporaine, depuis le conflit de 1870, en passant par la Grande Guerre et la catastrophe mondiale déclenchée par le national-socialisme, qui donne une sorte de singularité à l'histoire des langues en Alsace, une singularité actuelle et, en même temps, rétrospective. Du haut Moyen Âge au XVIIe siècle, elle ne se distingue qu'un peu de l'histoire (linguistique et politique) des autres espaces germanophones qui la bordent; durant les XVIIIe et XIXe siècles, elle partage la destinée d'autres régions ou provinces conquises ou acquises par la France sans présenter de spécificités globales, même si, dans les retombées et les pratiques linguistiques des politiques menées, elle pose un problème particulier aux hommes de la Révolution, du moins durant la Terreur (septembre 1793 – juillet 1794), où sont

^{1.} Lévy Paul, Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine. Tome I, Des origines à la Révolution française. Tome II, De la Révolution française à 1918, Paris, 1929. Les Belles Lettres.

conceptualisées et théorisées une politique *de* la langue française et une idéologie *pour* une politique linguistique.

Aussi est-ce peut-être la succession d'un passé «allemand» (Ve-XVIIe siècles) et «français» (XVIIe-XIXe siècles), débouchant sur une alternance d'appartenance politique rapide due à des guerres (1870-1871; 1914-1918; 1940-1945), qui en fait sa particularité, dans un premier temps. Mais un autre élément, lié probablement à l'histoire politique, pourrait bien symboliser une autre forme de singularité: c'est le fait qu'il y ait une sorte de *pérennité* linguistique. En effet, durant près de quinze siècles, l'immense majorité des habitants de l'espace qui est appelé aujourd'hui l'Alsace, utilise des dialectes germaniques issus des parlers apportés par les Alamans et les Francs aux IVe et Ve siècles. Ces dialectes ont bien sûr très largement changé au fil du temps, comme tout moyen de communication humain, mais ils sont restés la variété linguistique essentielle dans laquelle les hommes ont vécu et communiqué. Ce fil linguistique se fera plus ténu et commencera à se rompre dans la seconde moitié du XXe siècle.

2. Mais quelle histoire écrire?

L'histoire linguistique/des langues de l'Alsace est sans doute à la fois l'histoire culturelle et événementielle dans laquelle la ou les langues se meuvent, qui façonne leur usage et leur devenir, mais aussi l'histoire de l'action politique sur les langues et les situations linguistiques. Mais toute histoire des sociétés n'est-elle pas nécessairement linguistique?

Aussi est-ce bien plus l'histoire globale, donc nécessairement sociolinguistique et ethnolinguistique des habitants de l'Alsace, des hommes, *Menschen/homines/*ανθρωποι, qui y ont vécu et qui y vivent, qui est évoquée dans cet ouvrage: les langues ne sont pas seulement un moyen d'expression et de communication, mais aussi un aspect central du fonctionnement complexe des contacts humains: elles signent des rapports sociaux, des rapports de domination, elles disent des stratifications sociales. Les langues ont des valeurs symboliques, idéologiques, subjectives... dont les termes changent selon

les événements politiques et historiques. Elles touchent sans doute au plus profond de l'homme, quels que soient les statuts des langues. Elles disent les inégalités entre eux, leur regard sur eux-mêmes et sur les autres, leurs aspirations et, parfois, leurs peurs. Le discours sur les langues, qui a été produit par les couches sociales dominantes (politiques, économiques, culturelles), valorisant l'une des langues et/ou dévalorisant l'autre, stigmatisant la troisième, va peser sur les esprits, puis sur les pratiques linguistiques et modifier l'habitus des habitants, en particulier dans la deuxième moitié du XXe siècle. Or, ces soixante-dix dernières années n'ont été que très peu explorées de ce point de vue. C'est la raison pour laquelle l'on a privilégié cette période en y consacrant plus de la moitié de l'ouvrage, en s'intéressant à différents aspects de la vie des habitants où la langue joue un rôle essentiel, pour tenter de mieux comprendre les processus qui ont été à l'œuvre.

Cela ne signifie bien sûr pas que le temps où l'Alsace était Terre d'Empire (Reichsland) entre 1871 et 1918, ou encore que l'entre-deux-guerres seraient parfaitement connus et n'auraient pas joué de rôle important dans la vie des hommes vivant dans cet espace. En effet, c'est bien au tournant du XXe siècle, pour des raisons fort différentes, qu'à la fois les courants francophiles et les courants «autonomistes», c'està-dire ceux qui cherchaient à obtenir une autonomie politique au sein de l'Empire allemand, essentiellement issus de la bourgeoisie, ont contribué très largement à donner une nouvelle fonction à la langue du quotidien en la renommant autrement. Si on désignait jusqu'alors les parlers dialectaux tout simplement par le terme générique «allemand»/«Ditsch» (Mir redde Ditsch/«Nous parlons allemand»), ces courants ont poussé ces parlers à avoir une autre fonction, inédite pour eux, une fonction identitaire, «alsacienne»: on a commencé à parler de «Elsasserditsch» («allemand alsacien») et puis de «Elsassisch» («alsacien») tout court, amenant ainsi un début de disjonction, par ce glottonyme particulier, entre allemand standard et parlers dialectaux en Alsace, étayant de

facon décisive l'idée d'une différence de taille et renforcant l'élaboration en cours d'une identité alsacienne. G. Bischoff a parlé de l'«invention de l'Alsace» pour cette époque-là. Après 1918, selon les circonstances, la France soulignera cette disjonction ou, parfois, au contraire, elle la rendra insignifiante, notamment lorsqu'il s'agit de l'enseignement de l'allemand à l'école primaire. L'un des enjeux est, dans cette période de l'entre-deux-guerres, la question de la langue d'enseignement. Les conflits autour des langues à l'école (comme autour de la religion ou des «acquis» sociaux, par exemple) vont être particulièrement violents. Les langues jouent le rôle de symbole et d'étendard de positionnements politiques. Les partisans de solutions médianes ne semblent pas nombreux. Une position de compromis² ne satisfera personne, ni ceux qui souhaitaient que la langue de l'école soit uniquement le français, ni ceux qui souhaitaient que l'allemand soit la première langue d'enseignement à l'école. Néanmoins, une partie non négligeable de jeunes Alsaciens a grandi, notamment par l'école, dans les deux langues écrites et a appris au moins à lire dans les deux langues. Ce sont les premières générations de «bilingues», au moins pour la compréhension écrite, que l'école obligatoire produit à assez grande échelle. Mais l'oralité restait avant tout dialectale, et la connaissance et surtout l'usage du français oral étaient une autre affaire. Ceux qui ont imaginé l'Alsace de l'après-Deuxième Guerre mondiale s'en sont souvenus et ont voulu rompre avec cet état de fait. C'est l'une des raisons essentielles qui rend cette période d'après-guerre centrale: l'avenir linguistique des habitants de l'Alsace va être modelé autrement après 1945.

^{1.} Bischoff Georges, «L'invention de l'Alsace» in *Saisons d'Alsace* n° 119, «Alsace imaginaire. Symboles, fantasmes et rêves», Strasbourg, 1993, La Nuée Bleue, pp. 35-69.

^{2. «}Instructions du 30 août 1927 de M. le Recteur d'Académie, Directeur général de l'Instruction publique» in *Bulletin de l'Instruction primaire (Département du Haut-Rhin)*, 8° année, n° 37, juin-septembre 1927, pp. 1616-1619. Elles prévoient, notamment, à partir du 2° semestre de la 2° année scolaire, 3 h d'enseignement de l'allemand et 4 h d'enseignement de religion qui peuvent être données en langue allemande.

De notre point de vue de sociolinguiste, trois axes majeurs structurent la période entre 1945 et la fin des années 1970, période majeure pour les changements qu'elle va initier:

- la politique linguistique menée par l'État en faveur de la diffusion du français (et avec comme corollaire une politique cherchant à limiter la place de l'allemand standard le plus possible);
- les discours sur les langues ne pensent pas les langues comme coprésentes, comme complémentaires, mais comme exclusives l'une de l'autre: en quelque sorte, dans un premier temps, une seule langue doit l'emporter sur les autres et, en 1945, ce n'est pas encore celle que le politique et les couches dominantes souhaiteraient voir l'emporter (le français);
- les changements dans la société: la modernité et l'innovation sociétale modifient assez fondamentalement l'organisation de la vie des sujets, y compris au quotidien, et l'emploi des langues, qui font partie intégrante de la vie.

La politique linguistique

Par essence, on entend par «politique linguistique» une intervention consciente et voulue d'une institution qui en a le pouvoir; au premier chef, l'État.

Dans la mesure où l'État estime que la III^e République a été beaucoup trop conciliante durant l'entre-deux-guerres, il va mener une politique offensive en faveur de la diffusion et de l'emploi du français, en réduisant autoritairement celui de l'allemand: dans la presse, par une régulation très stricte de l'emploi des langues autres que le français, à l'école de tous – l'école primaire – par la suspension de l'enseignement de l'allemand, dans le domaine culturel ou du divertissement (la radio, le cinéma)... et dans tous les domaines où il pouvait intervenir. Le premier recensement ne pouvait que le conforter dans la volonté de diffuser intensément le français et de limiter le plus possible la présence de l'allemand: les recensés déclarent connaître l'alsacien à 86 %, l'allemand à 80 % et le français (quelles que soient les combinaisons dans

lequel il est présent) à 63 %...¹ Et la France, qui est un Étatnation par excellence, n'est en mesure de penser le rapport aux langues qu'en termes concurrentiels et binaires, d'une part, en termes idéologiques et politiques, d'autre part. C'est son histoire singulière qui s'est construite autour du français qui l'amène à une sorte d'impossibilité de penser la langue dans d'autres catégories.²

Les six années d'annexion par les nazis radicalisent cette vision, qui sera diffusée comme seule grille de lecture politique et idéologique dans la population.

Les discours sur les langues

Au-delà de l'aspect empirique ou fonctionnel de la connaissance du français, il s'agissait de faire comprendre que le français était et est la langue de l'adhésion à la communauté nationale, un signe de patriotisme, une prise de position idéologique... tels que la Révolution les avait théorisés. Dans le contexte de l'immédiat après-guerre, c'est aussi une prise de position contre le nazisme. Dans ce contexte, d'autres langues n'ont pas de place, elles sont autant d'obstacles à la diffusion du français.

Aussi n'est-il pas étonnant que le terme même de «bilinguisme» soit dénoté et connoté fort négativement, parce que suspect du point de vue du français, qui est appelé à devenir la langue de tous. Plusieurs discours vont être développés à propos de l'obstacle majeur à la diffusion du français (oral): l'alsacien. L'idée va être formulée et répandue qu'il s'agit d'une «non-langue», c'est-à-dire d'un objet qui n'est en mesure que de rendre compte de la vie pratique du quotidien, mais en aucun cas d'éléments plus abstraits. Et que, par

^{1.} Insee, Aspects particuliers des populations alsacienne et mosellane. Langues – Personnes déplacées – Religions, Paris, 1956 (Études et documents démographiques n° 7), p. 82.

^{2.} Le français s'est construit comme langue du pouvoir royal (et, éventuellement, comme langue de la cour comme classe dominante), et non comme langue d'un espace géographique ou territorial, cf. Chaurand Jacques (dir.), Nouvelle histoire de la langue française, Paris, 1999, Seuil.

conséquent, les gens qui grandissent dans cette non-langue courent le fort risque de développer un type de pensée qui ne pourra pas accéder à l'abstraction, au raisonnement, à des domaines non concrets et que, même s'ils apprennent le français, il leur sera difficile d'accéder à des référents abstraits et/ou théoriques.¹ À côté d'un Émile Baas défendant un point de vue globalement régionaliste, montrant qu'un bilinguisme fonctionnel (réparti par domaines d'utilisation) existe déjà, sans dommages, en Alsace, et qui affirme que «l'usage d'un dialecte comme langue de conversation courante n'est pas un obstacle à l'étude de la langue nationale à l'école »², Alfred Biedermann s'inscrit en faux contre le dualisme qui est soustendu par le bilinguisme, d'une part, et sur la réalité même qui est désignée par «bilinguisme», chez Baas, d'autre part, quand il écrit:

«Être vraiment bilingue, ce serait être double: deux personnes en un seul être. Car c'est bien notre personne qui est engagée dans la formation de la langue. Celle-ci est un condensé mystérieux de nos expériences, de nos conquêtes, de nos joies et de nos peines, tout notre passé vivant et toute notre vocation. On conçoit mal que cette matière soit distribuée en deux moules différents, surtout si l'on songe encore que chaque langue tend à imposer à ceux qui la pratiquent des démarches et un esprit à elle. Une pareille division risque fort d'énerver l'esprit. En tout cas, si elle réussit chez quelques sujets d'élite, il serait téméraire d'en faire une règle générale. Les bilingues authentiques sont des exceptions. La plupart des exemples qu'on cite représentent un faux bilinguisme, dans lequel une langue seconde se greffe sur un tronc mutilé. Et c'est bien ce qui arrive dans notre solution d'un dualisme alsacien. [...] Le dualisme linguistique alsacien, fondé sur la coexistence d'une langue familiale et d'une langue publique, ne peut être qu'un faux dualisme, générateur, pour ceux qui le pratiquent, de souffrances et de handicap moral.»³

^{1.} C'est la conception humboldtienne dominante qui veut que la langue façonne la pensée des sujets, reprise dans la première moitié du XXº siècle par Edward Sapir et Benjamin Whorf, dans ce qui sera appelé «l'hypothèse de Sapir-Whorf».

^{2.} Baas Émile, Situation de l'Alsace, Colmar, 1973 [1
re éd. 1945], Éditions Alsatia, p. 86.

^{3.} Biedermann Alfred, «Langue et culture», in *Le Semeur* (1948) «Alsace» (numéro spécial à l'occasion du Tricentenaire), Strasbourg, pp. 36-53 (pp. 45-46).

Handicap moral donc, mais aussi culturel (pour l'accès à la culture de référence en français), social (pour une ascension sociale), communicationnel et personnel, dans les relations avec d'autres Français, et même mental (limitation de la compréhension de la complexité). Ce qui sera préconisé dans ce temps d'après-guerre, c'est d'abandonner la transmission de l'alsacien et de préférer n'utiliser que le français.

Ces discours vont être intériorisés et acceptés comme «vérité» avérée, au fil du temps, par les usagers des parlers dialectaux.

Les changements sociétaux

À la fois la politique linguistique de l'État (et de ses relais) et les discours sur les langues vont être portés, de la fin des années 1950 au milieu des années 1970, par des changements sociétaux majeurs. Le monde agricole et rural en général vit de profondes transformations, qui amènent des changements dans les appartenances aux groupes sociaux (par le biais de la mécanisation, parmi mille autres), les innovations technologiques et leur diffusion (électricité, confort domestique; mais aussi radio, puis télévision, puis téléphone, nouveaux moyens de locomotion, etc.), mais encore la croissance du bâti, collectif ou non... modifiant les comportements individuels et amenant aussi une plus grande homogénéisation de la société. L'obligation scolaire jusqu'à seize ans contribue à l'homogénéisation sociale et favorise une mobilité concrète, une forme de brassage géographique. Les classes sociales moyennes vont aspirer à une ascension sociale pour leurs enfants, ce qui implique l'adoption des codes sociaux des classes immédiatement supérieures: le français en fait nécessairement partie. Le rôle et la place sociale assignés aux femmes (par les hommes) vont doucement, mais sûrement être mis en cause par elles. Et l'une des clés de leur «émancipation», symbolique ou pratique, passe par l'adoption des codes sociaux qui permettent de s'émanciper, au premier chef par la langue, le français.

Et c'est l'enchâssement, les articulations multiples entre ces trois axes qui vont fournir un accélérateur remarquable

d'un changement linguistique qui s'opère et dont une première prise de conscience a lieu à la toute fin des années 1960 et au début des années 1970. Cette dynamique ne s'arrêtera plus.

C'est donc essentiellement cette histoire-là qui est évoquée ici. Ce qui l'est nettement moins, ce sont les tragédies individuelles, les exclusions, les humiliations, les peurs, les frustrations, les impossibilités... qu'ont vécues aussi bien les Alsaciens habitant la région depuis un certain temps que les Alsaciens venus d'ailleurs, selon les moments ou selon l'espace de vie. Ce sont les «sans parole», les «Mundtoten», dont parlait André Weckmann. Leur histoire est plus difficile à cerner. Ce qui n'est pas évoqué, ce sont aussi les bonheurs de découvrir d'autres mondes, spatiaux, sociaux, culturels, d'élargir ses horizons, de pouvoir choisir ses parts d'identité.

Mais fondamentalement, il s'agit de notre histoire à tous. Une histoire linguistique touche à tous les aspects essentiels de l'histoire des hommes: les langues ne sont pas de simples éléments secondaires, mais elles sont *constitutives* et *consubstantielles* de leur histoire. Et c'est cela que l'ouvrage tente de documenter, même s'il s'agit d'une reconstruction discursive *a posteriori*, d'un «temps raconté» en quelque sorte.

Et c'est pourquoi je vous renouvelle mes remerciements pour avoir distingué ce livre.

L'histoire à venir, les choix des pratiques linguistiques, leurs formes, les politiques retenues ou non... c'est la société, ses membres et acteurs, c'est-à-dire nous tous, qui en décideront ou laisseront peut-être d'autres en décider.

^{1.} Emprunt plus que hardi à Paul Ricœur (cf. Ricœur Paul, Temps et récit. Tome III. Le temps raconté, Paris, 1985, Éditions du Seuil (coll. Points Essais n° 229).

Nostalgie et jubilation

par Christiane Roederer Président de l'Académie d'Alsace

Monsieur Jean-Claude Schwendemann, représentant Madame la Rectrice, Madame Cécile Striebig Thévenin, adjointe à Monsieur le Maire, en charge du développement et du rayonnement culturel, Monsieur Ludovic Huck, représentant Madame Raymond Matzen Madame et Messieurs les lauréats, Chères consœurs, chers confrères,

Ce 27° Salon du livre de Colmar, si cher à nos cœurs, porte en lui une étrange mélodie où nostalgie et jubilation font chanter les «mots et les notes». Ce titre est un hommage à Marianna Chelkova, qui n'a cessé au cours de sa vie de les faire chanter en parfaite harmonie pour notre plus grand bonheur. Rien n'est oublié de sa lumineuse présence, ni de son dévouement à la cause de notre Compagnie.

Nostalgie encore – vous me pardonnerez cette note personnelle – d'évoquer ces vingt-sept saisons au cours desquelles j'ai reçu sur ce canapé tant d'auteurs de talent et partagé tant d'émotions. Ce salon est aussi le dernier de ma présidence, qui se terminera en juin 2017. Neuf ans d'intenses activités, de projets et d'actions partagés avec un comité auquel j'adresse ma vive gratitude.

C'est ici que la nostalgie se transforme en jubilation, tant nous savons – tant je sais – que l'avenir de notre Académie sera entre de bonnes mains! Je puis donc me consacrer à une nouvelle tâche: la vice-présidence puis la présidence en 2018 de la Conférence nationale des Académies en régions avec la préparation du Congrès qui se tiendra sur trois sites: Colmar, Strasbourg, Sélestat.

Le thème «les mots et les notes» est lui aussi jubilatoire, en même temps qu'il pourrait inspirer quelque pensée malicieuse si elle se plaisait à souligner un paradoxe. Difficile de résister à la plaisante tentation.

Mais où se cache ce paradoxe? Je suis sûre que Marianna, si douée pour le sourire, pourrait nous suivre sur ce terrain. Venue d'une fertile terre de grands auteurs, évoquons avec elle Arthur Adamov, russo-arménien et français d'adoption (né en Russie en 1908, mort à Paris en 1970), traducteur de Rilke, Tchekhov, Gorki, Strindberg, Dostoïevski...

Que dit Adamov? «Les mots, ces gardiens du sens, ne sont pas immortels, invulnérables. Ils sont revêtus d'une chair saignante et sans défense. Comme les hommes, les mots souffrent.» Un siècle avant lui, Victor Hugo affirme: «Le mot, qu'on le sache, est un être vivant [...] les passants mystérieux de l'âme»...

Voici des constats pertinents et paradoxaux avec le soidisant « amour des mots » célébré à l'envi et souvent malmené. Il semble que les « maux des mots » ne perdent rien de leur intensité, ni hier ni aujourd'hui.

Nous aurions pu imaginer que tous les magiciens du mot partageaient le même avis sur les notes, sur la musique. Que disent à ce sujet les frères Goncourt: «La musique sert peutêtre en ce qu'elle fait estimer le silence à son prix.» Un peu plus de nuance du côté de Victor Hugo: «La musique, c'est le bruit qui pense», et carrément extatique notre cher Baudelaire: «La musique creuse le ciel.»

Plus près de nous, l'économiste Jacques Attali: «Notre époque ne fait plus de musique. Elle camoufle par du bruit la solitude des hommes en leur donnant à entendre ce qu'elle croit être de la musique.»

Approche paradoxale, intéressante, voire amusante, dans le sens où les notes ne sont pas forcément inspiratrices de la création. Nous savons que maints écrivains ont cherché ou cherchent l'inspiration dans la solitude des îles ou des grands espaces, mais aussi dans l'absinthe, la drogue, le sexe; quand d'autres créatifs ne peuvent s'adonner à leur passion sans un fond sonore. Question de sensibilité, question d'habitude, d'exigence.

Sont-ce la lyre, la flûte, le clavecin, l'orgue, le piano, voire le banjo qui président à l'émergence des mots traducteurs de l'émotion esthétique? Ils sont alors les inspirateurs. Laissons à la création son mystère.

Après ce petit chemin de traverse, soulignons que la musique se niche avec volupté dans la musique des mots choisis, transmis, partagés des poètes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Vers classiques, vers libres, vers débridés; poèmes structurés, poèmes en totale liberté.

L'harmonie entre la pensée et le mot fait naître des chefsd'œuvre. Ah! Les poètes sont des oiseaux: «Tout bruit, toute musique les fait chanter»!

Soudain se glisse dans cette introduction le désir d'interroger les auteurs présents... Soyons-en persuadés: ce serait un concert symphonique dans le sens le plus absolu du terme! Mais nos montres sont impitoyables dans leur course.

À présent, entrons dans le chapitre de la pure jubilation. Je m'adresse à Monsieur le Professeur Jean-Marie Valentin. Il reçoit le prix Maurice Betz pour la deuxième fois... mais à trente ans de distance. La première fois pour un ouvrage collectif signé avec Monsieur le Professeur Jean Lebeau pour une anthologie de l'Alsace. Aujourd'hui, c'est à titre personnel pour son ouvrage Le théâtre à Strasbourg de Brant à Voltaire. Preuve de son attachement indéfectible à l'Alsace, sa terre d'élection.

Ce n'est pas un livre, mais un monument dans la ville, capitale provinciale et ville royale de garnison, la seule cité française à pouvoir se prévaloir du nom de «La Ville aux deux théâtres».

Peut-être est-il indiscret de révéler, Monsieur le Professeur que, dans les prochaines semaines, vous rendrez hommage indirectement à Maurice Betz, traducteur de Rilke, entre autres.

Vous organiserez un colloque sur *La Montagne magique* de Thomas Mann.

En effet, c'est Maurice Betz qui a fait un premier travail en 1930 sur le sujet et qui a introduit Rilke dans notre paysage littéraire français.

À l'évidence, c'est un honneur pour notre Compagnie de souligner ces amitiés électives au-delà du temps pour tous ces historiens – dont le doyen Livet – qui ont creusé le riche terroir de l'Alsace.

Depuis sa création, l'Académie d'Alsace a eu le souci de distinguer la jeune génération dans ses efforts et ses talents.

La création du Prix Raymond Matzen, à l'initiative de Gabriel Schoettel, est le dernier-né de nos prix et certainement l'un de ceux que nous remettons avec une certaine émotion en évoquant notre confrère si heureusement représenté par son petit-fils Ludovic Huck. Une histoire de famille remarquable, puisque son père, Dominique Huck, vient de recevoir le Prix de la Décapole! Notre lauréat Jacques Lieb de Sarre-Union nous introduira dans l'une des langues de l'Alsace: le francique!

Deux termes figurent toujours dans nos objectifs, transgénérationels et transdisciplinaires en l'occurrence: les Arts. Leur place est importante, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de photo, de musique, de graphisme. Il n'est donc pas étonnant que depuis plusieurs décennies, nous remettions – grâce au fidèle soutien d'un mécène (le Groupe Roederer) – un prix Jeunes Talents à une ou un diplômé(e) de la HEAR, et ce, en mémoire de Robert Beltz, héritier de Gustave Doré.

L'an dernier, ce fut Suzy Vergez, qui vient d'illustrer son premier ouvrage, *Le dragon du jour de l'an*, qui explique l'origine de la fête en question.

En 2016, nous sommes heureux de distinguer Clara Neumann, à qui nous souhaitons une belle carrière, à l'image de

sa consœur. Elles donnent toutes les deux une preuve de leur imaginaire «en fleurs», encouragées – à n'en pas douter – par l'incroyable effervescence créatrice qui hante les ateliers de la HEAR!

En définitive, les mots sonnent-ils comme des notes? Leur importance n'a d'égale que leur liberté. Liberté d'accompagner la créativité; liberté d'incurver le silence.

Des mots et des notes, des notes et des mots... Afin de prolonger un instant encore notre incertitude, la conclusion appartient à la délicate Marie Noël: «Chercher un peu de bruit pour faire taire le silence»... et à notre cher Vigny: «Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse.»

Le paradoxe semble donc d'une utilité certaine dans les débats. Peut-être est-il l'un des éléments fondateurs de l'esprit académique? La discussion est ouverte...

Allocution de bienvenue

par Cécile Striebig
Adjointe au maire de Colmar en charge
du développement culturel et conseillère communautaire

Madame le Président, Chers membres de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, Chers lauréats, Mesdames et Messieurs,

A u nom de Monsieur le Maire Gilbert Meyer et du Conseil municipal, je suis ravie d'être à vos côtés pour cette remise des Prix de l'Académie à l'occasion du 27° Salon du livre de Colmar.

Comme vous le savez, l'histoire de Colmar est solidement liée à celle de la musique et, lors de ce Salon autour du thème « Des mots et des notes », nous ne pouvons nous empêcher de penser à Marianna Chelkova. Cette édition lui est dédiée, elle qui avait à la fois l'amour de la littérature et de la musique! Elle partageait des valeurs, des idées qui sont aussi les nôtres, qui sont fondamentalement les vôtres.

Depuis soixante-trois ans, au travers de vos travaux, vous faites rayonner les sciences, arts et lettres d'Alsace à Colmar. Une stèle érigée au début du mois de novembre, à proximité d'un chêne colmarien, que nous souhaitons voir devenir plus que centenaire, vient rappeler ces soixante années de passion et d'implication au service de la culture, des arts et des sciences.

Au fil du temps, votre belle Académie a su valoriser la force de la réflexion face à l'obscurantisme, et le rôle essentiel des débats d'idées. Elle a mis au centre de ses préoccupations un profond besoin de transmission, d'ouverture à l'autre – et notamment d'ouverture aux jeunes générations –, un attachement aux traditions de notre région, un recours à l'histoire pour mieux appréhender le présent et imaginer le futur. J'emprunterai les mots de Sénèque pour appuyer mon propos: «Le passé doit conseiller l'avenir.» Un beau programme, à l'heure où des événements tragiques ébranlent régulièrement la confiance que nous pouvons avoir en l'Humanité dans son ensemble!

Car votre essence, ce qui vous motive, vous mobilise, vous fait avancer, c'est également la foi en l'Homme et en la Fraternité, une confiance en l'humain à laquelle nous pouvons – nous devons – nous raccrocher dans les instants de doute.

Vous le comprenez aisément, je ne peux que me réjouir que la Ville de Colmar soit associée à cette remise de prix qui récompense, Salon du Livre oblige, dans le domaine des arts graphiques et de la littérature, à la fois des hommes et femmes de lettres confirmés épris d'Alsace et de belles lettres, mais aussi de jeunes talents.

Je terminerai mon propos en citant Rainer Maria Rilke, dont de nombreux écrits ont été traduits par Maurice Betz: «On n'a pas le droit d'ouvrir un livre si l'on ne s'engage pas à les lire tous.»

Je nous souhaite à tous de tenter, chaque jour, de relever cet impossible défi, ce challenge merveilleux!

PRIX MAURICE BETZ À JEAN-MARIE VALENTIN REMERCIEMENTS

Ostinato rigore

par Jean-Marie Valentin Le Théâtre à Strasbourg de Brant à Voltaire (1512-1781)

Toute réponse à une remise de prix commence par des remerciements: à ceux qui ont créé ce prix et le dotent; à vous, Madame le Président, qui avez été à l'initiative de l'attribution; au Comité qui a ratifié ce choix; à vous, cher Martial Debriffe, qui avez si généreusement accepté le rôle de laudateur; à vous aussi, Mesdames et Messieurs de l'Académie d'Alsace qui êtes aujourd'hui des nôtres et parmi lesquels je retrouve bien des amis de mes années strasbourgeoises.

Vous l'avez dit, chère Christiane Roederer, je me trouve dans la situation peu commune de recevoir un prix pour la seconde fois – non seulement coupable, donc, mais encore relaps, courant le risque d'être un pâle émule de l'illustre Prix Goncourt Romain Gary, réapparu, comme Vautrin, le héros balzacien, sous le nom d'Émile Ajar. Permettez-moi toutefois d'avancer quelques explications qui pourront aider à fixer les choses. Tout d'abord, je n'ai pas eu recours à une métamorphose patronymique: tel j'étais, tel je suis resté. «Hier steh' ich, ich kann nicht anders. » Ensuite, le couronnement de L'Alsace au Siècle de la Réforme (1482-1621), paru en 1985, venait récompenser un travail collectif auquel – en cela résidait son originalité – avaient collaboré des historiens, des théologiens, des spécialistes des lettres et du théâtre de la Première modernité ainsi que des archivistes-paléographes. Ma responsabilité

était avant tout éditoriale. Toutefois, il y avait un point commun avec Le Théâtre à Strasbourg (1512-1781) paru en 2015: celui d'une recherche concue dans l'esprit de l'ostinato rigore de Léonard de Vinci et de Paul Valéry, sur un territoire précis et dans la longue durée, dans le cas présent plus de deux siècles et demi. Ma dette envers Fernand Braudel, pour n'être pas unique, n'en demeure pas moins constante. Le point de départ de la recherche était donc la quête de documents originaux conservés dans les fonds régionaux. Bien entendu, la méthode, en 2015 comme en 1985, était soucieuse d'éviter l'effet «château du facteur Cheval» et l'entassement aléatoire qui le caractérise. Elle s'étendait au choix, au classement et au commentaire. L'objectif lui aussi restait le même: arracher à l'anonymat et au destin subalterne des notes de bas de page, des textes qui faisaient parler le passé appréhendé dans sa substance textuelle. Sur ce point, c'est le philologue au sens du « Wir Philologen » nietzschéen, nourri d'une esthétique considérée dans ses rapports avec la religion (la confession), la philosophie et la politique, qui revendiquait le rôle premier. Vu dans cet éclairage, le point de départ documentaire réduisait certes l'ambition d'une exhaustivité qui voile plus qu'elle ne révèle, tout en évitant la seule reconstitution d'un récit chronologique sans failles.

Dans *Le Théâtre à Strasbourg*, le projet vise à montrer le chemin qui conduit à la suprématie culturelle régionale d'une ancienne Ville libre impériale d'Empire à travers les luttes entre catholiques et luthériens, le relais Habsbourg-Bourbons puis l'affirmation, dans cette «ville aux deux théâtres», d'une double pratique de l'art moderne de la scène. Issu du processus décisif de professionnalisation (et donc de laïcisation) des institutions théâtrales, ce mouvement affectait directement la constitution des troupes et l'émergence des répertoires, modernes cette fois.

Par ce moyen, l'Alsace exhibait littéralement ses richesses, trop souvent ignorées. Elle renouait avec une histoire qui ne se circonscrit pas à la période 1870-1918, celle des blessures mal cicatrisées. Elle était appelée à se reconnaître davantage

dans une situation d'échanges et d'interférences pour laquelle les tensions étaient au même degré signe de vitalité. Mon regard, dont je voudrais parler maintenant, parce qu'il était et reste en partie extérieur, m'a sans aucun doute aidé en l'affaire. Comme Fernand Braudel qui aimait à se qualifier ainsi, je suis à l'origine «un Lorrain welsche». Mais quelques événements ont transformé mon extériorité en marginalité et ma marginalité en intégration partielle. L'écart, revendiqué tout à l'heure, a nourri l'attention - toujours aussi obstinée et rigoureuse - portée à ces points saillants dont, vous vous le rappelez, Archimède voulait user pour soulever le monde à l'aide de son levier. Mon professeur d'allemand de sixième - c'était un Colmarien, prégnance du genius loci! - ne savait que mal le français. Aussi décida-t-il, dès le premier cours, et il en fut ainsi trois ans durant, de ne parler qu'allemand. Sa pédagogie, au regard de ce que l'on dit, écrit et fait de nos jours dans ce domaine, était rudimentaire. Elle procédait cependant d'une gestuelle illustrative et efficace. Ainsi la préposition durch venait-elle à nous par le mouvement rapide d'un doigt passé par le côté (droit!) sans verre de sa paire de lunettes. Les mystères des particules séparables (on dirait aujourd'hui «préverbes») s'évanouissaient avec le ballet du capuchon d'un stylo (Füllfederhalter) qu'il dévissait pour le fixer à l'arrière.

De telles empreintes sont durables, d'autant que nous formions par là notre ouïe et apprenions à nous exprimer en «vrai» *Hochdeutsch*. Peu après, je séjournai fréquemment à Dambach-la-Ville. C'était rue Théophile-Bader, un personnage dont tout le monde (ou presque) ignorait alors qu'il avait conçu et réalisé cette formidable entreprise novatrice que furent les Galeries Lafayette avec leur admirable verrière due à Chanut. Le vignoble de Barr fut lui aussi un lieu de rencontre actif avec un riche ensemble de villages et de bourgs: Epfig, Nothalten, Rosheim et, tout proche, Scherwiller, ce coin de terre où s'acheva dans le sang la cruelle guerre des Paysans. Mais il y eut aussi, toujours joyeuse, la récolte de tabac à Kogenheim. Plus tard, la préparation de l'agrégation à Strasbourg puis le retour dans cette vraiment très grande

université comme jeune professeur m'ont attaché à cette métropole pour près de vingt ans. Je n'en dirai rien de plus, car ce qu'elle m'a apporté est trop important pour que je limite mon propos à quelques phrases nécessairement réductrices. Je redirai simplement ici ce que j'ai déjà eu l'occasion de dire ailleurs: ni moi ni mon épouse, qui est là aujourd'hui comme elle l'a toujours été, n'oublierons jamais une ville où nous avons élevé nos enfants, auxquels, comme à leurs propres enfants, vont aujourd'hui nos pensées.

Mais revenons à Colmar, où nous sommes réunis et où je suis venu si souvent. L'axe qui va du col du Bonhomme au Rhin en passant par un Kaysersberg familier est un peu, pour reprendre un mot cher à Paul Celan, un «méridien». «mein Meridian». Cette route m'a conduit des dizaines de fois à Unterlinden. Et ce n'est pas là propos rebattu du Guide vert: la visite faite au retable a toujours eu pour moi quelque chose d'un pèlerinage que je placerais volontiers sous le signe de celle que Péguy, célébrant Jeanne d'Arc, appelait «la petite fille espérance» et que Goethe, l'évoquant sous son nom grec d'Elpis, débusquait au fond de la boîte de Pandore dans ses Paroles originelles. Orphiques (Urworte Orphisch) de 1817. Oui, le retable d'Issenheim parle de la mort et de la Passion, de la décomposition des corps et d'abord, scandale suprême, de celui du Dieu-homme et son schéma de base est bien encore la triade médiévale *mundus-caro-diabolus* (le monde, la chair, le diable). Mais comment ne pas voir également le volet, aussi lumineux et aveuglant que la Vue de Delft de Vermeer, qui projette sur notre regard le spectacle glorieux de la Résurrection? Je découvre d'ailleurs dans les Annales 2016 de votre Académie que votre vice-président Gabriel Braeuner était parvenu à la même certitude.

Il est plus que réconfortant d'assister actuellement à l'extension du musée ainsi qu'à l'aménagement de la bibliothèque des Dominicains, dont il était écrit il y a peu dans la presse nationale (mais oui!) qu'avec «ses 30 000 manuscrits carolingiens et incunables», ce lieu deviendrait «l'un des plus beaux centres de livres anciens d'Europe». Mais il y a aussi

Sélestat et la Bibliothèque humaniste de Beatus Rhenanus, dont la modernisation est due à Rudy Ricciotti, le célébrissime concepteur du Mucem à Marseille.

Bien sûr que nos travaux universitaires ne sont rien à côté de si gigantesques réalisations. Il me semble pourtant (oserai-je le dire?) que le même esprit de ressaisie et d'affirmation tranquille de soi préside à toutes ces entreprises. On peut le voir aussi à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, si élégamment rénovée et dotée d'un auditorium qui la relie à la Cité.

l'aurais aimé évoquer un peu longuement la figure de Maurice Betz auquel le Prix doit son nom. Le temps me manque pour le faire, mais peut-être l'Académie d'Alsace prendra-t-elle l'initiative de mettre un jour sur pied une rencontre préparatoire à la publication d'un volume consacré à cet homme discret, qui fut un grand médiateur entre la France et l'Allemagne et leurs littératures respectives, voire de rééditer les plus marquantes de ses propres créations, poétiques et romanesques. Qu'il me suffise de dire que j'ai rencontré son nom à travers Thomas Mann. Sait-on encore aujourd'hui qu'il fut en 1930 le premier traducteur de La Montagne magique de celui qui avait obtenu le Prix Nobel en 1924 pour... Les Buddenbrooks (1902). À la demande de la Pochothèque, qui rééditait les Nouvelles et Romans du Maître de Lübeck, je m'occupai de ce texte, en extirpai les erreurs de traduction les plus évidentes, l'annotai et, surtout, le fis précéder d'une assez longue présentation. Mais ne soyons pas cuistres: cette traduction, exécutée en une seule année à la demande de Fayard, établit la réputation de Mann en France. L'auteur allemand, dans une lettre du 15 novembre 1951, écrit: «que le Zauberberg devenu Montagne magique, du poète défunt Maurice Betz est un modèle réussi d'intégration, et tel est encore mon sentiment quand j'en feuillette la traduction». Im Original: «dass der Zauberberg als Montagne magique des verstorbenen Dichters Maurice Betz [...] ein Glücksfall von Einverleibung ist, und das ist auch mein Gefühl, wenn ich in der Übersetzung blättere». Dans son Lebensabriss (récit autobiographique), le même

Thomas Mann déclare dans un esprit voisin:

«En Amérique, *La Montagne magique* a rang de classique. En France, elle a été si brillamment traduite par un poète qu'elle a pour ainsi dire trouvé sa place dans la littérature française.»

Zu deutsch:

«In Amerika gilt er [= Der Zauberberg] als klassisches Buch. In Frankreich ist er von einem Dichter so glänzend übersetzt worden, dass er geradezu in die französische Literatur eingegangen ist».

Voilà qui devrait nous encourager à reparler ici même à l'avenir de celui qui reste très présent dans l'histoire des lettres et qui, grâce à l'appui de l'éditeur Émile-Paul Frères, se fit connaître comme l'introducteur, le traducteur et le commentateur de Rainer Maria Rilke, des Élégies de Duino, mais d'abord et avant tout des Cahiers de Malte Laurids Brigge.

Grâces soient rendues à votre Académie qui, par ce Prix que vous m'accordez, me fait retrouver le voisinage d'une si noble figure qui, comme l'écrit encore Thomas Mann, croyait « an die Wahrheit des schönen Wortes », un acte de foi que nous revendiquons aussi les uns et les autres.

PRIX JEUNES TALENTS À CLARA NEUMANN REMERCIEMENTS

Intellectuelle et plastique

par Clara Neumann

Notre lauréate, Clara Neumann, est diplômée de la Haute École des Arts du Rhin. Son jeune talent a été particulièrement apprécié par le jury et c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle a présenté ses travaux.

Merci à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace pour ce prix qui me fait très plaisir, mais n'en demeure pas moins intimidant.

Affiches, livres, enseignes... Nous connaissons ces images, bien moins les mécanismes qui les ont engendrées. Ce sont ceux de la conception graphique, du graphisme, de la communication visuelle: un même métier, qui consiste, littéralement, à parler par images.

Il est assez marquant pour moi de recevoir un prix d'une académie des *sciences*, *lettres* et *arts*, car je me sens appartenir un peu à tous ces domaines à la fois, et mon approche du graphisme s'en trouve légèrement décalée.

Après un parcours scientifique au lycée largement soutenu par mes résultats dans les matières littéraires, incapable de choisir entre les sciences et les lettres et disposant par ailleurs d'une culture visuelle étrange, mais riche, transmise par mes parents cinéastes, je me suis orientée vers la communication visuelle, dans l'idée qu'on pouvait s'intéresser au fil des commandes à toute sorte de sujets.

J'ai d'abord étudié à l'École Estienne à Paris, qui m'a fait découvrir tout ce que pouvaient dire les images en fonction de leurs origines et de leurs usages, puis à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, où s'est davantage posée la question des choix que l'on fait en tant qu'auteur.

Tout en développant une pratique généraliste en termes de médiums et de supports, j'ai identifié peu à peu dans mon travail une dualité entre, d'une part, une démarche intellectuelle ouverte et non préméditée, d'autre part un univers visuel plus instinctif et personnel. La plupart de mes projets reflètent cette dualité, mais les deux plus récents, menés lors de ma dernière année d'études à la Haute École des Arts du Rhin, dérivent plus directement de cette analyse.

Il s'agit, pour le premier, de mon mémoire de fin d'études, Entre lieux communs et merveilles, le Web comme espace de renaissance de l'esthétique conceptuelle. C'est un travail difficile à résumer, car il s'est construit étape par étape.

Je suis partie d'objets imprimés austères, produits par certains artistes conceptuels entre le milieu des années soixante et celui des années quatre-vingt. Ce sont des objets qui nient leur nature visuelle, qui voudraient n'être que de pures idées. Mais ils sont là quand même, ils existent en tant qu'objets, et possèdent donc un certain nombre de qualités plastiques dont l'analyse révèle une esthétique de la liste, une esthétique économe et mécanique qui se confond avec le raisonnement qu'elle induit: dresser une liste, c'est déjà penser cette liste (évidence d'autant plus puissante).

J'ai retrouvé cette esthétique sur des sites internet où des artistes contemporains collectionnent des objets hétéroclites, des bizarreries, des curiosités: comme dans les chambres des merveilles de l'Europe du seizième siècle. Ce dernier rapprochement m'a menée, à travers la lecture du livre de Patricia Falguières, *Les Chambres des merveilles* (Bayard-Centurion, 2003), jusqu'à l'idéal antique des lieux communs au sein duquel les listes sont au cœur d'une sorte de super-système de pensée.

Le second projet est celui de mon diplôme; j'y suis arrivée par un mélange d'instinct et de chance. Un jour, alors que je

travaillais sur un texte de famille, mon père me dit: «Tu sais, si ça t'intéresse, je dois avoir un ou deux bouquins de l'arrière-grand-mère quelque part. » Il me sort alors un vieux livre tchèque, à peine plus grand qu'un livre de poche, avec une couverture de papier turquoise sur laquelle s'étend en lettres bleu cobalt le nom de l'auteur et le titre: Philippe Soupault, *K líci zbraň*. Ce livre abîmé, mais magnifique, est le numéro 184 d'une collection de littérature traduite à destination de la classe ouvrière tchèque, éditée par mon arrière-arrière-grand-mère Kamilla Neumannová à Prague entre 1905 et 1931.

Ces livres, nourris dans les premières années par un idéal anarchiste, doivent être beaux, mais bon marché. Dans la maison familiale à Žižkov, les plus grands traducteurs, illustrateurs et typographes œuvrent ensemble à leur édition.

Je décide donc de faire un livre autour de cette histoire fantastique que personne n'a jamais racontée, à laquelle je me sens intimement liée non seulement parce que l'éditrice est mon aïeule, mais parce que le graphisme même des livres et le personnage de femme intrépide incarné par Kamilla me parlent terriblement.

Mon travail, intitulé *Knihy dobrých autorů*, *Les Livres des bons auteurs*. *Kamilla Neumannová*, *Praha/Prague*, 1905-1931, est pensé selon trois grandes lignes. C'est d'abord un grand livre, qui se veut généreux et sensible pour célébrer ces livres et leur histoire. C'est aussi, dans les choix plastiques, de mise en page et typographiques, un livre sobre qui tente de mettre en relief le graphisme particulier de la collection. Enfin, c'est un livre dans lequel il faut prendre le temps de se plonger, et qui propose, à travers une séparation des langues et des différents niveaux d'information, une lecture lente et immersive.

Pour la suite, mon travail se nourrissant de rencontres et d'inconnu, je ne sais pas encore... Je crois que j'aborderai toujours les sujets de manière à la fois intellectuelle et plastique, étant incapable de séparer les deux. Mais tant que je trouve cette liberté de réflexion et d'expression, je me vois travailler aussi bien dans l'édition que dans la publicité; dans le graphisme que dans tout autre chose.

PRIX MATZEN 2016 À JACQUES LIEB

Merci Jacques, fer wàs ihr àlles kenne und triewe!

par Gabriel Schoettel

Une culture, donc d'un peuple, est la langue que celui-ci utilise. «Dis-moi quelle langue tu parles, je te dirai qui tu es. » Bien entendu, il est des peuples, des régions dans le monde, où l'on parle non pas une langue, mais plusieurs. Tout le monde connaît la fameuse définition: quand on parle trois langues, on est trilingue, quand on parle deux langues, on est bilingue, et quand on n'en parle qu'une seule... c'est qu'on est français! Nous avons la chance, en Alsace, d'être sur un territoire où la géographie et l'histoire nous ont mis en présence de deux langues: le français, l'allemand. J'ajouterais même, à la suite de notre confrère Paul Adolf, qu'en maîtrisant la forme régionale de l'allemand qu'on appelle l'alsacien, on s'ouvre très facilement à l'anglais et à l'américain, c'est-à-dire à la langue dominante du XXIe siècle: drinke > to drink; brot > bread; alt > old; jung > young... je m'arrête là.

Raymond Matzen nous avait appris cela, à nous qui avons eu la chance d'être de ses élèves au lycée Kléber – ce fut mon cas –, à ses étudiants à l'université de Strasbourg où il fut directeur de l'Institut de dialectologie alsacienne, à ses confrères de la Société des écrivains – ce fut encore mon cas – ou tout simplement à tous ceux qui ont croisé sa route, et ils furent nombreux. Car le professeur Matzen, s'il fut un

PRIX MATZEN 2016

pédagogue aussi malicieux que convaincant, s'il fut un poète qui chantait l'Alsace avec lyrisme, s'il fut un brillant défenseur de la culture alsacienne, à travers notamment l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace, fut d'abord un grand diffuseur de savoir. Un humaniste, en somme, avec tout ce que ce mot implique de culture, de générosité, de sagesse et de confiance en l'homme. Et c'est cet humaniste-là que l'Académie d'Alsace, qui fut fière de le compter en son sein, tient à honorer, en donnant son nom au prix qu'elle décerne chaque année. Celui-ci récompense le candidat au bac qui a obtenu la meilleure note dans l'option Langue et culture régionales soutenue en alsacien. Car contrairement à ce que répètent à l'envi les Cassandre, des milliers de jeunes suivent cette option, et plus d'un millier la présentent au bac chaque année.

Vous avez fait partie, Jacques, de ces candidats-là. Et vous êtes celui qui, ayant obtenu le meilleur résultat – un 20 sur 20 -, s'est exprimé le plus aisément et le plus brillamment en alsacien. Le hasard fait parfois bien les choses: après Salomé Piccinelli, l'an dernier, première lauréate, une fille donc, venue du Sundgau et s'exprimant en haut-alémanique, le deuxième Prix Matzen est un garcon, venu du nord de l'Alsace, celle qu'on appelle bossue et où l'on pratique un dialecte francique. Fille/garçon, sud/nord, alémanique/francique, à quoi je pourrais ajouter lycée privé Don-Bosco de Landser/lycée public Georges-Imbert de Sarre-Union: la parité des sexes, l'équilibre des territoires, la complémentarité des parlers, celle des régimes d'enseignement, on ne pouvait rêver meilleur parallélisme! Et même si nous n'y sommes pour rien, l'Académie d'Alsace est particulièrement heureuse et fière de cette diversité, signe de richesse et d'avenir.

Fer s' Salomé, s'ledschte Johr, bin isch e Päkser gsin! Jetzt sin ihr de Päkser! Comme quoi on est toujours le Päkser de quelqu'un! Awer ebs isch sicher: ihr redde perfekt elssäsisch! Denn ihr han d'franzesisch Sproch erscht in de Schüel gelehrt, und drum isch s' Elssäsiche, Sproch vom Alldäjische, Sproch vom Herz, Lustsproch gebliewe. Sproch wo ihr mit ihrem Pàpe benùtze, denn mit de Mame redde ihr rüssisch. sie kommt nämlich von

PRIX MATZEN 2016

dort. Isch dess net e Bild vom Europa von morje, e Land, e Erdteil, wo m'r mit drei Sproche umgehe kànn? Denn ihr welle – und ihr kenne! – in de Zukunft dùrich alle Länder wandle, wenn ihr ejer Studium – e BTS Commerce International – fertig han. Ja, de Herr Matzen hät freid dran geht, e so Bùrscht ze gratulieren wie sie: einer wo auch zerscht koche gelehrt het, wo in de Feuerwehr von Sarre-Union isch, und wo leidenschäftlich gern Fussball triebt, und dozu noch drei Sproche perfekt beherrscht, dess hät ihm alles gfälle! Merci Jacques, fer wàs ihr àlles kenne und triewe, und màche so widersch!

PRIX BEATUS RHENANUS À JAMES HIRSTEIN

Le prix Beatus Rhenanus est décerné par l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, en partenariat avec les Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat. Il a pour objectif le rayonnement culturel de l'Alsace à travers l'affirmation d'une identité française, rhénane et européenne.

Le premier lauréat du prix est James Hirstein, maître de conférences habilité de latin à l'Université de Strasbourg, dont les travaux portent notamment sur l'humanisme rhénan des XVe et XVIe siècles, plus particulièrement sur la personnalité et l'œuvre de l'humaniste Beatus Rhenanus. James Hirstein est notamment l'éditeur de: Epistulae Beati Rhenani. La Correspondance latine et grecque de Beatus Rhenanus de Sélestat. Édition critique raisonnée, avec traduction et commentaire. Volume 1 (1506-1517), Turnhout, 2013.



Kleine Dankrede

par James Hirstein

BÂLE, 15 MARS 2017

est pour nous un grand honneur de recevoir, de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace le prix Beatus Rhenanus, et cela à Bâle. Nous voudrions remercier la présidente de l'Académie, Christiane Roederer, et Gabriel Braeuner, président de la Société des Amis de la Bibliothèque humaniste, qui, de concert, offrent ce prix.

Es ist ja uns eine grosse Ehre den Preis Beatus Rhenanus von der Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace mit der Unterstützung der Société des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat zu erhalten, und dies zwar in Basel. Ich möchte meine Dankbarkeit der Académie und ihrer Präsidentin, Christiane Roederer und der Société und ihrem Präsident, Gabriel Braeuner, ausdrücken. Und dann denke ich an die Stadt Basel und unseren Gastgeber den Kultur Verein Elsass Freund Basel.

Ich befasse mich mit dem Elsässer Beatus Rhenanus von Schlettstadt seit 30 Jahre, weil ich die Humanisten Bibliothek zum ersten Mal 1987 besuchte. Die Rhenanus Sammlung dorthin ist so reich, dass ein hundert Jahre mindestens um alles gut zu erfassen notwendig wäre. So muss eine Wahl getroffen werden. Seit 18 Jahre beschäftige ich mich mit dem Briefwechsel von Rhenanus und jedes Mal es einen wichtigen Hinweis, eine wichtige Anspielung gibt,

wende ich mich zu den Büchern von Rhenanus und sehr oft entdecke ich Neues.

Ich möchte hier ein Paar Wörter über das neue Bild von Rhenanus, das wir nach und nach gewinnen, und auch die schöne Stadt Basel betonen. [Und hier muss ich sagen meine Freude und meiner Dankbarkeit mit Herren Professoren Ueli Dill und Frank Hieronymus der Universitätsibliothek und mit Frau Professordoktor Henriette Harich Schwarzbauer, Leiterin des lateinischen Seminars und ihren Kollegen oft zu arbeiten].

Als man das Leben des Beatus Rhenanus betrachtet, kann es gesagt werden – angesichts der Wohnorte des Schlettstädters –, dass sein Leben sich in fünf Teile gliedern kann.

Erster Teil: Seine Heimatsstadt, Schlettstadt;

Zweiter: Seine Studiumsstadt, Paris;

Dritter: Seine Berufungsstadt, sozusagen, Strasbourg;

Vierter: Seine Arbeitsstadt, Basel

und Fünfter: seine "Vollendungsstadt", sozusagen noch einmal Schlettstadt.

In Schlettstadt von 1485 bis zum 1503 besuchte Rhenanus die berühmten Lateinschule, in der er die Basler Schuler Bruno und Boniface Amerbach unter anderen kennengelernte. Rhenanus lernte zwar das Wesentliche der lateinischen Sprache und Literatur auf humanistische Weise, das heisst mit dem "Rückkehr nach die altertümlichen Quellen", aber er erwarb auch ein scharfes Interesse für die Etymologie, das Vorteile und auch Nachteile hatte.

In Paris von 1503 bis zum 1507 war er Student in der Universität. Der Schwerpunkt seines Studiums lag auf den philosophischen Vorlesungen am Collège du Cardinal Lemoine bei Jacques Lefèvre d'Etaples [Jacobus Faber Stapulensis]. In der Tat war Rhenanus von Lefèvre beeinflusst und begeistert. Der Schlettstädter lernte besonders seine eigene tiefe Geistigkeit auszudrücken. Rhenanus selbst beschreibt diesen Einfluss durch die Formel « Weisheit und Frömmigkeit in Verbindung mit Beredsamkeit» (sapientia ac pietas cum eloquentia coniungere).

Es handelt sich zwar um eine schöne Formel, aber es fehlt etwas. Rhenanus wird ein grossartiger alter Philologe werden und wichtige Ausgaben von Tacitus, Seneca, Livius und Tertullianus unter anderen besorgen. Was es der Formel fehlt ist die philologische Akribie, die peinliche Genauigkeit und auch die Lust, die Bedürfnis, aller nützlichen Quellen der Verfassern zu finden, zu betrachten und auszuwerten.

Nach einigen Jahre in Strassburg (von 1509 bis zum 1511), wo Rhenanus besonders in der Druckerei von Matthias Schürer tätig war, umzog er 1511 nach Basel um in der Druckerei Johann Amerbach zu arbeiten und die Vorlesungen eines Nurnberger Dominikaners und Hellenist zu hören.

Und es war hier unter der Leitung des Dominikaners Johann Cuno von 1511 bis zum 1513, dass Rhenanus die Akribie und dann die Jagd und die Kritik der Quellen lernte.

In der Tat, schreibt der grosse Basler Historiker Rudolf Wackernagel in seiner *Geschichte Basel* (vol. 3, p. 145):

"Von grosser Wichtigkeit für Rhenan sind die wenigen Monate des Verkehres mit Cuno. Er empfängt von ihm nicht allein die sichere Kunde griechischer Sprache und Literatur. Cuno wird ihm auch der Meister philologischer Methode. Und beachtenswert ist weiterhin, wie er den bisher durch Lefèvres Lehre bestimmten Aristoteliker Rhenan auf dem 'göttlichen' Plato hinweist."

Ja, bemerkt man stark in Basel bei Rhenanus, ausser seiner Geistigkeit, eine andere Qualität oder besondere Eigenschaft: er konnte sich anregen lassen und unter dieser Anregung sich in Bewegung setzen.

Nach dem Tod von Johann Amerbach am Ende 1513, wurde Rhenanus tätig beim Drucker Johann Froben. Und, wie Herr Frank Hieronymus es überzeugend erwiesen hat, war es Rhenanus mit der Hilfe Frobens, der den schon berühmten Erasmus von Rotterdam August 1514 nach Basel kommen liess.

Als man an den Basleraufenthalt (1511 bis zum ungefähr 1528) von Rhenanus denkt, kommen natürlich Erasmus und Froben in Betrachtung, und dies mit vollem Recht.

Rhenanus wurde ja der Vertrauensmann Erasmus. Als Erasmus anwesend war, half Rhenanus ihm immer; als Erasmus abwesend war, vertrat Rhenanus ihn. Im Kreise des Erasmus war Rhenanus wohl die wichtigste Persönlichkeit. 1515 kam Wolfgang Capito nach Basel an und nahm unter der Leitung von Rhenanus an der Kreise teil. Von 1518 an fanden Rhenanus und Capito ein anderes geistiges Vorbild, Martinus Luther. Die Beiden liessen sich auch von Luther anregen. Und so Oktober 1518 liessen sie das fast einziges Buch von Luther bei Froben drucken: in der Tat nach dieser Veröffentlichung wies Erasmus den Drucker auf seine Missbilligung. In diesen Bedingungen wandte sich Rhenanus zu anderen Druckern.

Ja so sehr Beatus Rhenanus sich als Teil der societas Erasmiana verstand und einen grossen Teil seiner Arbeitskraft den Buchprojekten von Erasmus und von dessen Drucker, Froben, widmete, so sehr blieb der Schlettstädter doch, das muss betont werden, ein unabhängiger Gelehrter, der durchaus auch eigene Ziele verfolgte und Bücher anderer Autoren mit anderen Druckern herausgab. In Basel war er tätig nicht nur bei Froben und seinen Erben, sondern auch bei Adam Petri, Andreas Cratander, Valentin Curio, und Johann Herwagen.

Neue Entdeckungen (sehr oft durch den Fund von Druckvorlagen) haben diese Tatsache betont. Was Plato betrifft, haben wir eine Druckvorlage von einem platonischen Werk in der Bibliothek von Rhenanus entdeckt. Dieses Werk wurde von Adam Petri 1519 nach der Druckvorlage gedruckt. Und hier muss es gesagt werden, dass der Namen von Rhenanus sich nirgendswo im Druck findet. Rhenanus war auch sehr zurückhaltend und geheim.

Aber Rhenanus liess sich in anderen Bereichen anregen. 1520 bei Andreas Cratander liess er eine Ausgabe der Schrift von Lorenzo Valla gegen die Konstantinische Schenkung mit einer starken Vorrede von Ulrich von Hutten drucken. Noch einmal gibt es im Druck selbst keine Spur der Mitarbeit von Rhenanus. In diesem Fall haben wir die Spur hinter einer falschen Lesart in seinem Briefwechsel gefunden.

2014 haben wir eine andere Druckvorlage in der Schlettstädter Bibliothek entdeckt. Dieses Mal geht es um ein Buch, das eigenhändige Korrekturen von Luther und auf dieselbe Weise eigenhändige Randbemerkungen von Rhenanus enthält. Das Buch ist der Traktat Luthers über die Freiheit eines christlichen Menschen oder in der lateinischen Fassung, die wir gefunden haben, das *De libertate christiana*. Die *editio princeps* wurde 1520 in Wittenberg gedruckt, die Ausgabe, deren die Druckvorlage sich in der Bibliothek von Rhenanus findet, wurde ungefähr März 1521 bei Adam Petri hier in Basel gemacht.

Der Briefwechsel von Rhenanus mit Huldrych Zwingli in den Jahren 1518-1522 hatte schon gezeigt, wieviel er Luther förderte, aber niemand verdächtigte, dass der Schlettstädter in einer so engen Verbindung mit Luther selbst stand, dass er in diesem Fall der beauftragte Herausgeber Luthers sozusagen (ohne eine Spur seiner Mitarbeit im Druck) wurde.

Man muss natürlich die Frage stellen, wie lange der geheime Rhenanus ein Lutheranhänger blieb, weil der Schlettstädter Basel 1528 endgültig verliess, als der Religionsstreit zu stark wurde.

Trotzdem, bevor Rhenanus Basel verliess, leistete er einen letzten und bedeutungsvollen Beitrag. Dank der Forschung von Frank Hieronymus wissen wir, dass der Schlettstädter eine Inschrift zu Munatius Plancus Ehren machte. Munatius Plancus war General von Julius Caesar und Konsul. Er gründete 44/43 vor Christus die Kolonie von Augusta Raurica (das heisst Augst), die der Anfang sozusagen von Basel war. Diese Inschrift fand sich von 1528 an unter dem Bild des Munatius Plancus in Basel entweder am Haus zum Pfauen gegenüber dem Rathaus oder frei auf dem Kornmarkt (heute: Marktplatz) (Hier., "Fs"., p. 109).

Nach der Forschung von Hieronymus und anderen wissen wir ja dass Rhenanus mindestens von 1513 eine wichtige Rolle als Künstlerratgeber spielte. Er beriet Künstler wie Urs Graf über die Ikonographie ihrer Werke. Rhenanus nahm dann an den Gedanke von Titeleinfassungen und Inschriften teil.

Nach 1528 lebte Rhenanus definitif in Schlettstadt, und dies bis zu seinem Tod 1547. Es handelt sich in Schlettstadt keineswegs von einem Ruhestand, was meiner Meinung nach eine moderne Idee ist. In der Zeit Rhenanus blieb man tätig bis zum bitteren Ende. Und so dank dem Baslererlebnis verbesserte Rhenanus in Schlettstadt seine philologische und geschichtliche Methoden.

Es kann gesagt werden, dass der zurückhaltende, geheime, aber auch begeisterte Rhenanus in Basel seinen eigenen Stand in Philologie, Philosophie, Religion, Geschichte und Kuntz entwickelte.

Ich danke Ihnen sehr herzlich für Ihre Aufmerksamkeit.

PRIX 2017 DE LA FONDATION WALLACH À NICOLAS ZIGON

Chimie et alchimie

par Christiane Roederer

INSTITUT DE SCIENCE ET D'INGÉNIERIE SUPRAMOLÉCULAIRES, STRASBOURG, 28 AVRIL 2017

Monsieur le Professeur Jean-Pierre Sauvage, Monsieur le Professeur Mir Wais Hosseini, Messieurs les Docteurs Fernand Hessel et Nicolas Zigon, M. le Professeur Jacques Streith, Chères consœurs, chers confrères,

est dans la gratitude et le plaisir que nous assistons à la remise du cinquième Prix de la Fondation Albert et Valentine Wallach, conféré à un jeune chercheur, en l'occurrence le docteur Nicolas Zigon.

Je parlais de gratitude, celle que nous devons au docteur Fernand Hessel, président de la Fondation Wallach, mécène de ce prix, celle que nous exprimons avec une force particulière au professeur Jean-Pierre Sauvage, Prix Nobel de chimie, celle exprimée à Monsieur le Professeur Hosseini, directeur du Laboratoire de tectonique moléculaire. Et celle adressée au professeur Jacques Streith, notre chancelier ardemment impliqué dans la jeune recherche scientifique et son exceptionnel patrimoine.

Je parlais aussi de plaisir, celui que nous éprouvons à couronner le docteur Nicolas Zigon, dont le curriculum est

PRIX 2017 DE LA FONDATION WALLACH

«époustouflant» et porteur de mille promesses d'avenir. Nul doute que l'un de ses maîtres et son laudateur, le professeur Hosseini, porte sur son «étudiant» les yeux de Chimène.

Quel magnifique cadeau d'anniversaire pour notre lauréat qui, pour son trentième anniversaire, le 7 juillet prochain, se trouve au milieu des siens, couronné de lauriers, à l'aube d'une carrière sans doute radieuse. C'est en tout cas le vœu que nous pouvons exprimer de la manière la plus fervente.

Cet exceptionnel parcours, purement scientifique, a pourtant suscité une question. Fallait-il résister à la tentation d'évoquer la «transdisciplinarité» si chère à notre Académie, qui accueille deux sections consacrées aux Sciences humaines et aux Sciences de la nature, une section aux Arts et une autre aux Belles Lettres? C'est à peine si j'éprouve quelques remords à vous entraîner, chers scientifiques, sur d'autres chemins...

Je cite les travaux actuels de notre lauréat, «Étude des mécanismes de la polymérisation vivante de polymères métal-lo-supramoléculaires», à mettre en parallèle avec un texte du professeur Hosseini (je cite): «Au cours de la seconde moitié du XXº siècle à travers les développements de la chimie supramoléculaire, l'utilisation d'interactions non covalentes comme un outil puissant pour la conception et la génération d'architectures moléculaires associatives a été pleinement reconnue»...

Cette courte lecture a libéré ma curiosité, mon amour des mots et du langage, qu'il soit scientifique ou poétique. Chaque terme isolé est en lui-même une poésie qui, pour René Char, «est l'art de décrire l'invisible, avec des images d'ange». En l'occurrence, les scientifiques du Laboratoire de tectonique moléculaire suggèrent, décrivent un monde invisible au commun des mortels. Nous ignorons si ce sont toujours des images d'ange... mais certainement sont-ils preuve de leur capacité à s'émerveiller et à nous émerveiller – ce n'est pas le moindre de leur mérite – devant la complexité et la beauté de l'architecture moléculaire.

Les béotiens en la matière peuvent être séduits par la mélodie, le ballet des mots, par les associations d'images et de sons avant la compréhension du sens réservé à ceux qui

PRIX 2017 DF LA FONDATION WALLACH

auront la curiosité d'approfondir la matière. À titre d'exemple, j'en citerai trois: la polymérisation vivante, la chimie supramoléculaire, la complexité des systèmes.

Cette super sophistication du langage, cette précision des termes, est capable de faire tressaillir l'imaginaire d'un «littéraire» qui, dans l'humilité, se laisse aller à d'autres mots suggestifs du domaine scientifique: atomes, molécules, noyaux, nanotechnologies, neutrinos, poussières d'étoiles... Ah! Ne sommes-nous pas tous et toutes des poussières d'étoiles, c'està-dire pétris de la même matière selon Kant et Reeves?

Même si nous ne partageons ni les mêmes objectifs ni le même vocabulaire, nous partageons la même humanitude.

Peut-être sommes-nous, avec nos chimistes, dans l'esthétique de la pensée entraînant l'esthétique de la langue. Comment traduire ce monde de «l'infiniment petit» en mots sans trahir l'exigence de la science? Ne faut-il pas avoir le désir chevillé au corps et au cœur pour mener ce désir aux confins de la connaissance? En définitive, le désir n'est-il pas en luimême un poème lorsqu'il se traduit dans l'amour de la matière dans son sens le plus noble?

Au risque de choquer, j'ose poser une autre question: pouvons-nous évoquer la langue de la chimie sans évoquer celle de l'alchimie? «La langue de l'alchimie est une langue de la rêverie, la langue maternelle de la rêverie cosmique», affirmait Gaston Bachelard, philosophe des sciences. Il est bien question ici de «langue», celle de la rêverie, opposée à celle – précise, issue de la recherche et l'expérimentation – de la science. Mais s'agit-il d'une véritable opposition?

Nous pourrions digresser sur cette question de la langue si une infime particule de réflexion ne se glissait dans une réponse peut-être simpliste: la chimie et l'alchimie se rejoignent dans un mot: «la transformation». La première pour la matière, la seconde que je limite essentiellement à l'esprit, tant nous connaissons les «errements voire les errances» de l'alchimie.

Notre lauréat, Nicolas Zigon, a intitulé l'une de ses recherches «Synthèse de molécule matriochkas»... Ne nous a-t-il

PRIX 2017 DE LA FONDATION WALLACH

pas plongés d'une part dans la science et d'autre part dans la poésie la plus pure, inspirée par ces jolies poupées imbriquées les unes aux autres dans une envolée de couleurs et de musique russe? Poésie, *poësis*!

Depuis quelques semaines, l'Institut de science et d'ingénierie supramoléculaires a pris une place importante dans l'agenda de notre Compagnie. Elle souhaite que les intervenants lui fassent l'honneur de lui transmettre leur intervention pour une publication dans les Annales à paraître en septembre prochain.

Cette rencontre est aussi l'occasion de souligner le prestige de l'Institut, dont le sigle – par hasard – évoque Isis, la reine adorée dans l'Ancienne Égypte, mère universelle, consolatrice, mais, essentiellement, incarnation du souffle vital.

C'est encore un poète, le persan Omar Khayyam, qui semble adresser aux scientifiques que vous êtes un message particulier:

Entre la foi et l'incrédulité, un souffle Entre la certitude et le doute, un souffle. Sois joyeux dans ce souffle présent où tu vis... Car la vie elle-même est dans le souffle qui passe.

Chers confrères du monde de la Science, soyez joyeux, comblés et heureux dans cette Maison dédiée à la plus fine des recherches scientifiques.

Persévérance, humilité et fiabilité

INSTITUT DE SCIENCE ET D'INGÉNIERIE SUPRAMOLÉCULAIRES, STRASBOURG, 28 AVRIL 2017

est par une belle journée ensoleillée que notre route nous a menés à l'Isis (l'Institut de science et d'ingénierie supramoléculaires), à Strasbourg, pour la remise du Grand Prix scientifique de la Fondation Wallach. Un petit déjeuner attendait le lauréat, entouré de sa famille et de nombreux académiciens.

Sur le panneau d'affichage des différents laboratoires du hall d'entrée, deux noms attirent l'attention: professeur Jean-Marie Lehn, chimie supramoléculaire; professeur Jean-Pierre Sauvage, chimie organo-minérale, qui nous fera l'honneur de participer et d'intervenir à la remise du Grand Prix scientifique.

Notre président, Madame Christiane Roederer, introduit notre séance de travail (*lire par ailleurs*). Le président donne la parole au professeur Mir Wais Hosseini, de la faculté de chimie de Strasbourg, pour la *laudatio* du professeur Nicolas Zigon, notre lauréat du Grand Prix scientifique.

Le laudateur met en avant les qualités de Nicolas: bon élève durant toute sa scolarité, et remplissant toutes les cases d'un bon chercheur en sciences expérimentales: persévérance, humilité et fiabilité.

Le docteur Hessel, dans son intervention, nous met en garde quant à l'évolution du monde actuel, et rappelle les grands enjeux des défis politiques, religieux, scientifiques et humanistes. Le docteur Hessel, au nom de la Fondation

PRIX 2017 DE LA FONDATION WALLACH

Alfred et Valentine Wallach, remet à notre lauréat, le docteur Nicolas Zigon, le Grand Prix scientifique, doté d'un chèque de 3 000 euros.

Nicolas Zigon, très ému des compliments émis à son égard et de la présence de son éminent professeur Jean Pierre Sauvage, prend de l'assurance et nous fait part de son aventure dans les «entrailles de l'infiniment petit et des supramoléculaires et autres caténanes et rotaxanes». Un monde complexe, mais simplifié par des apports schématiques et des explications claires dans la présentation de Nicolas Zigon, ainsi que des approches poétiques où se nichent des molécules matriochkas, jolies poupées russes imbriquées les unes aux autres dans une envolée de couleurs et de musique russe...

Après l'intervention de Nicolas Zigon, le professeur Jean Pierre Sauvage nous présente une partie de ses travaux relatifs à l'obtention du prestigieux Prix Nobel de chimie, en 2016. Là encore, schémas simples, infographies, animations 3D ont permis à l'assistance de vivre l'aventure des moteurs moléculaires. Avec humour, simplicité et humilité, la présentation du professeur Sauvage devient limpide et fait «presque» aimer la science aux plus irréductibles littéraires.

La dernière partie de l'intervention fait quelque peu people, comme le professeur Sauvage l'a lui-même qualifiée. Il nous conte, non sans humour, la remise du Prix Nobel à Stockholm en compagnie de son ami le professeur Jean Marie Lehn, autre prix Nobel issu de l'Isis. Ils étaient entourés de la reine et du roi de Suède et participaient à des dîners de plus de... Mais on n'en dira pas plus. De très grands moments pour des chercheurs travaillant le plus souvent isolés dans leurs laboratoires.

Une très belle matinée du savoir et de la modestie. Pour les présents à cette remise de prix et pour la vie de notre Académie, un très grand moment.

https://www.academie-aslaa.alsace/evénements/prix-scientifique-2017/

Activités des membres en 2016

SECTION ART ET ARTISANAT D'ART

MARINE COTLEUR, peintre

Exposition

Exposition de peinture à Kaysersberg, salle de l'Arsenal, du 25 au 31 octobre.

CHRISTIAN EHLINGER, peintre

Activités

Exposition aux 226° et 227° salons de la Société des Artistes français au Grand Palais avec deux œuvres; au Salon de l'agriculture, peintures de différents spécimens d'animaux de ferme; préparation du supplément au catalogue raisonné des œuvres du peintre Maurice Ehlinger, de l'Académie d'Alsace (père de Christian), 1896-1981.

FRANÇOISE JEUDY, photographe

Publications

Série de 50 photos et couvertures de livres; portraits d'auteurs: France Privat, Renée Hallez et Claude Diemer.

Distinction

2º prix du Concours régional « Embarquement immédiat ».

Expositions

Salon photo nature de la Wantzenau, lycée Mendès-France de Contrexéville; Cannes, Arles, Auribeau-sur-Siagne, Langley, Épinal, Abbeville, Malé, Colombo et Mumbai.

JEAN-LUC NACHBAUER, réalisateur

Filmographie

Film pour 360°GEO – Diffusion Arte, TV5 et satellites à travers le monde; docu-fiction de 26 minutes pour les Films de l'Europe, *L'inconnue du Mont...*, présenté à la Maison de la Région le 17 janvier 2017.

CLAUDE OBERLIN, chercheur en glyptographie

Activités

Président de l'AIPG (Association pour l'interprétation patrimoniale de la glyptographie); colloques et conférences au sein de mon musée privé de Colmar de glyptographie.

PAUL STUBER, peintre

Expositions

Intervention dans l'entreprise Clairefontaine avec démonstration d'aquarelle et de calligraphie; élaboration de travaux d'aquarelle pour la nouvelle collection 2017 de Clairefontaine; exposition « Fenêtre sur » à Soultzmatt en mai; exposition « Fortart3 » à Fortschwihr en novembre; exposition « Petits Formats » à Soultzmatt.

CHARLES WAECHTER, sculpteur

Exposition

Kaysersberg, salle de l'Arsenal, avec travail sur place, du 25 au 31 octobre.

SECTION NATURE

GUY DIRHEIMER, professeur honoraire à l'Université de Strasbourg, doyen honoraire de la Faculté de pharmacie de Strasbourg, membre de l'Académie nationale de médecine, membre de l'Académie nationale de pharmacie, membre de l'Académie des sciences médicales d'Arménie

Publications

Dirheimer G. (2016). « Ascendance alsacienne de Pierre Schoendoerffer (1928-2012), cinéaste, reporter, écrivain. Première partie », *Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace*, 193, 26-47; Dirheimer G. (2016). « Ascendance alsacienne de Pierre Schoendoerffer (1928-2012), cinéaste, reporter, écrivain. Deuxième partie », *Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace*, 194, 99-111; Dirheimer G. (2016). « Ascendance alsacienne de Pierre Schoendoerffer (1928-2012), cinéaste, reporter, écrivain. Troisième partie », *Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace*, 195, 166-181; Dirheimer G. (2016). « In Memoriam, Jacques Henry Weil. 1934-2016 », FEBS News, novembre 2016, p. 18.

Autres activités - Distinctions

Membre de la commission « Addictions » de l'Académie nationale de médecine ; membre du Comité des cours de l'Union internationale de biochimie et biologie moléculaire (IUBMB).

JACQUES STREITH, professeur à l'Université de Haute-Alsace et à l'École de chimie

Activités

À l'occasion de l'Année du Capitaine Dreyfus, que la Ville de Mulhouse avait décidé de célébrer en 2016, Jacques Streith a rédigé un article relatif à « l'Affaire Dreyfus » qui a paru en ligne sur le site de notre Académie, « La victoire de la vérité sur la raison d'État et le mensonge ».

JEAN RICHERT, directeur de recherche honoraire au CNRS Activités

Activités de clavaire au sein du comité de l'Académie. Contribution à la diffusion des informations internes et externes à l'ensemble des membres de l'Académie.

Poursuite, avec un collaborateur, le professeur Tarek Khalil de l'Université libanaise à Nabatieh, de recherches en physique quantique dans le domaine de l'étude du comportement dynamique de systèmes physiques nano- et microscopiques. Ces objets, qui peuvent être créés depuis une quinzaine d'années, sont étudiés de facon intensive dans les laboratoires de recherche et de développement pour les propriétés qui les caractérisent, à savoir leur taille et leur vitesse d'action dans les circuits électroniques contemporains. C'est ainsi que l'avenir permet d'envisager leur utilisation dans des domaines allant de l'électronique rapide pour le calcul classique et quantique à la biologie et la médecine. Notre intérêt actuel se porte sur le comportement de ces objets quand ils interagissent avec un ou plusieurs systèmes physiques extérieurs qui peuvent, par exemple, fonctionner comme réservoir d'énergie ou comme appareil de mesure. Nos préoccupations actuelles sont concentrées sur les propriétés de ces systèmes relatives à diverses quantités physiques, telles que la vitesse de propagation d'une perturbation et l'échange de quantités physiques telles que l'énergie. Pour cela, nous développons des modèles théoriques généraux qui permettent de comprendre les caractéristiques de ces objets. Ces travaux ont mené à la rédaction de deux publications: T. Khalil, J. Richert: «Quantum speed limit of a non-decoherent open system», arXiv [quantph] 1603.01365; T. Khalil, J. Richert, « Divisibility and coherence of open quantum systems », arXiv [quant-ph] 1605.09555. En préparation : « Structure of the interaction and energy transfer between an open quantum system and its environment ».

JEAN-CLAUDE GALL, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, président d'honneur de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, ancien président de l'Université du temps libre de Strasbourg

Distinction

Grand Prix d'honneur de la Société des Amis du Vieux Strasbourg (2015).

Publications

«L'hiver 1944-1945». Dernières Nouvelles d'Alsace. 8 mai 2015:

« Mémoires minérales. Ce que racontent les pierres », *Bulletin paroissial Saint-Amand et Saint-Vincent*, Strasbourg, 2015, 354, p. 6-7; « Le réchauffement climatique. Un enjeu vital, un choix de société », *Bulletin paroissial Saint-Amand et Saint-Vincent*, Strasbourg, 2015, 357, p. 8-9; « La mémoire des grès », *Les carrières de Gueberschwihr et des villages voisins*, Mémoires du Kuckuckstei, 11, 2016, p. 9-17; « L'extinction des espèces vivantes est-elle inéluctable ? », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 29 octobre 2016; interview dans la revue *Savoir(s)* de l'Université de Strasbourg, 28, 2016, sur une piste de locomotion d'un reptile fossile préservée dans un grès; Dictionnaire biographique des protestants français (tome II, 2016): notices sur Wilfrid Kilian, géologue, et Ludwig Döderlein, biologiste.

Visites quidées

30-31 mai 2015: excursion géologique dans le Jura souabe pour l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine; 19 septembre 2015: promenade géologique dans Strasbourg dans le cadre des Journées européennes du patrimoine; 26 septembre 2015: promenade géologique dans Strasbourg pour l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine; 17 et 18 septembre 2016: Journées du patrimoine: visites guidées sur le thème des pierres des monuments et des façades du secteur de la cathédrale de Strasbourg et de la Neustadt; 28 septembre 2016: visites guidées des musées de paléontologie de Holzmaden (Jura souabe) et de Stuttgart; 30 septembre 2016: visite guidée dans les carrières de grès des Vosges (Rothbach, Lichtenberg, Soultz-les-Bains).

Conférences

8 ianvier 2015 : «L'origine des espèces vivantes ». Université du temps libre de Barr: 9 ianvier 2015: «Les âges géologiques de l'Alsace». Association Alsace, culture et patrimoine, Strasbourg; 6 février 2015: « Les changements climatiques ». Maison de la nature. Muttersholtz : 12 février 2015 : «Le musée de Paléontologie de l'Université de Strasbourg »: 19 février 2015: «Le monde microbien », Université du temps libre de Sélestat; 9 avril 2015: «Les changements climatiques», Conseil des aînés, Illkirch: 23 avril 2015: «Hommage à Jean-Paul von Eller, géologue, chef de chœur, compositeur », Université du temps libre. Strasbourg: 24 avril 2015: «La Terre, la vie, l'homme: trois histoires en une », Université du temps libre, Strasbourg; 5 juin 2015: « Les Sciences de la Terre », Les Olympiades des géosciences, Lycée Mermoz de Saint-Louis: 24 septembre 2015: «La Terre, la vie, l'homme: trois histoires en une ». Conseil des aînés, Illkirch: 3 octobre 2015: « Les changements climatiques », « Comment sommes-nous devenus humains? », Centre Saint-Thomas, Strasbourg; 20 octobre 2015: «Les changements climatiques », Centre communautaire de la synagogue de la Paix, Strasbourg; 23 octobre 2015: «La Terre, la vie, l'homme: trois histoires en une ». Paroisse Saint-Laurent. Bischheim: 3 novembre 2015: «La Terre, la vie, l'homme: trois histoires en une ». Association philomathique, Strasbourg; 4 novembre 2015: «Le réchauffement

climatique: état des lieux », Cercle Bautain, Strasbourg; 7 novembre 2015: « Archives minérales, Ce que racontent les pierres », Centre d'initiation à la nature et à l'environnement, Strasbourg; 21 mars 2016: « La mémoire des pierres », Jardin des sciences, Strasbourg; 11 mai 2016: « Comment sommes-nous devenus humains », Rotary Club Strasbourg; 31 mai 2016: « Ce que racontent les pierres », Ateliers de la Seigneurie, Andlau; 14 juin 2016: « Pierres de Strasbourg, des archives minérales », Les Amis du Vieux Strasbourg 20 septembre 2016: « Les changements climatiques », Hoenheim; 13 septembre 2016: « La mémoire des pierres », Sélestat; 7 novembre 2016: « Les changements climatiques », centre Mounier, Strasbourg; 10 novembre 2016: « Le grès, pierre emblématique de l'Alsace », Musée historique de Strasbourg; 14 décembre 2016: « Les sciences de la Terre à l'Université impériale de Strasbourg (1871-1918) », Société géologique de France, Paris.

RENÉ VOLTZ, professeur honoraire de l'Université Louis-Pasteur Publications

« Sur les modèles universitaires en Europe et leur héritage en Alsace », https://www.academie-aslaa.alsace/expressions/, 2017; « Le Laboratoire de physique des rayonnements de Strasbourg (1950-2000) », à paraître dans *Histoire de la recherche contemporaine*, CNRS, 2017.

SECTION SCIENCES DE L'HOMME

PHILIPPE AUBERT, pasteur de l'Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine

Publications

Gabriel Vahanian. Penseur de l'utopie chrétienne, Lyon, Éditions Olivétan, 2016, 117 pages; «La foi dans la théologie réformée», Le Ralliement protestant, Mulhouse, 2016; «L'Affaire Calas ou le malheur d'être huguenot dans le royaume de France», https://protestantsdanslaville. org/gilles-castelnau-libres-opinions/gl906.htm; «Protestantisme et Francmaçonnerie», Protestantsdanslaville.org, 2016; «La Réforme protestante à Mulhouse. De l'influence de la Confédération helvétique à un modèle original», Annuaire historique de Mulhouse, 2016, tome 27, p. 75-79.

Conférences

«L'Affaire Calas », Conférences de la Décapole, Mulhouse, 20 janvier 2016; «Les religions monothéistes et le bien-être animal », conférence-débat à la Société industrielle de Mulhouse, 20 mars 2016; «L'Utopie chrétienne selon Gabriel Vahanian », Mulhouse, 2016.

JEAN-MICHEL BOEHLER, professeur émérite de l'Université de Strasbourg, président de la Société académique du Bas-Rhin, président d'honneur de la Société savante d'Alsace et de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai, professeur émérite de l'Université de Strasbourg, président de la Société académique du Bas-Rhin, président d'honneur de la Société savante d'Alsace et de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai

Publications

« Quelle reconstruction dans la campagne alsacienne au lendemain des guerres du XVII^e siècle? », Revue d'Alsace, 142, 2016, p. 11-23; à l'occasion du 50^e anniversaire (1966-2016) de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai: « Un demi-siècle de mutations démographiques, économiques et culturelles du Piémont des Vosges », Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai, 50, 2016, p. 13-88, et « Cinquante ans de protection du patrimoine dans les communes du Piémont », ibid., p. 89-140.

Autres activités

Communication à la journée d'études « Regards croisés sur l'Alsace au XVIIIe siècle », organisée par l'Institut d'histoire d'Alsace le 2 décembre 2016, sur le thème : « Tradition et progrès au XVIIIe siècle : l'exemple de la campagne alsacienne »

Collaboration au Dictionnaire historique des institutions d'Alsace (lettres I-J) et à la collection Alsace-Histoire (les sceaux), Université de Strasbourg et Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.

GABRIEL BRAEUNER, président de l'Association des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat, vice-président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, vice-président de l'Association Espoir de Colmar, vice-président de Littér'Al – Auteurs d'Alsace

Publications

La belle Inconnue, Nouvel Éloge de Sélestat, Sélestat, Éditions du Tourneciel, 2016, 223 p.: Colmar sur le bout des doigts (avec Guy Ritzenthaler), Sélestat, Éditions du Tourneciel, 2016, 128 p.: «Esquisse d'une histoire de la pauvreté en Alsace », Revue Espoir, n° 161, 162, 163, 164, 2016: «La Décapole alsacienne ». Saisons d'Alsace, n° 67, printemps 2016; «Qu'est-ce être Alsacien aujourd'hui?», Land und Sproch/Les cahiers du bilinguisme, n° 198, juillet 2016; «La coopération des sociétés d'histoire de part et d'autre du Rhin : un essai à transformer! ». Land un Sproch/Les cahiers du bilinguisme, n° 199, septembre 2016: «Il v a vingt ans décédait Edmond Gerrer, maire de Colmar », Revue Espoir, n° 163, septembre 2016; «Sur le chemin de la plus grande perfection, la bibliothèque de l'humaniste Beatus Rhenanus à Sélestat », Akademos, 34, 2016; «Cinq dates pour un anniversaire, chronologie de Sélestat, 1966-2016 ». Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat. 2016; «La Réforme à Colmar, une si longue attente », Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, 2015-2016.

Conférences

«Le réformateur alsacien Martin Bucer ou l'autre Martin!». Ribeauvillé. 6 janvier 2016; « Qu'est-ce que l'humanisme alsacien à la fin du Moyen Âge », Colmar, 18 janvier 2016; «La politique de nazification culturelle en Alsace », Strasbourg, 1er février 2016; « Albert Schweitzer, inclassable, paradoxal et universel », Scherwiller, 26 février 2016; «Germain Muller, einer von uns?», Ingwiller, 1er mars 2016, Labaroche, 24 avril 2016: « Présence occitane dans l'Alsace du Saint-Empire: des moines de Conques à Sélestat (XI-XVe) », Nancy, 2 avril 2016; « Grandeur et décadence de l'Empire napoléonien ou Napoléon malgré tout!», Ingersheim, 26 juillet 2016; «Les grandes dates de l'histoire d'Alsace», chapelle Saint-Ludan, Hipsheim, 26 août 2016; «Le projet de rénovation de la Bibliothèque humaniste de Sélestat », Sélestat, 11 octobre 2016; « Sur les traces des Antonins d'Issenheim et du retable de Grünewald. Issenheim et Colmar », 12 octobre 2016; « Bucer avant Bucer ou les années de jeunesse et de formation du réformateur Martin Bucer», Sélestat, 10 novembre 2016 : «Le compositeur Victor Nessler, de la gloire à l'oubli ». Baldenheim. 26 novembre 2016 : « Colmar, l'esprit d'une ville », Colmar, 7 décembre 2016.

Autres activités

Conseiller technique de la ville de Sélestat pour la restructuration de la Bibliothèque humaniste (à partir du 1er septembre 2016); responsable de la Commission transfrontalière de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace; délégué français au réseau des sociétés d'histoire du Rhin supérieur; membre correspondant de la *Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden Württemberg*; membre du comité de la société d'histoire de Colmar; membre du comité de la Fondation rhénane de la culture; responsable programme du Rotary club de Sélestat.

Distinction

Grand Prix d'Histoire Jacques Betz 2016 (avec Francis Lichtlé).

GABRIELLE CLAERR-STAMM, présidente de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, vice-présidente de la Société d'histoire de Riedisheim

Publications

Co-auteur de la bande dessinée *L'histoire du Sundgau*, Strasbourg, Éditions du Signe, 2016, 48 p.; direction de la publication de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace dans la *Revue d'Alsace*, 2016, thème « Les reconstructions d'après-guerre en Alsace »; direction de la publication de la collection *Alsace-Histoire* de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, sur le thème des « Emblèmes de métiers en Alsace »; direction de la publication *Le terrier du comté de Ferrette* de Christian Wilsdorf, avec réalisation de l'index; direction de la publication de la Société d'histoire du Sundgau dans la collection « Découvrir le Sundgau », sur le thème « Les auberges et relais de poste, espaces de vie, fenêtres sur le monde » et réalisation

de l'index; direction de la publication de l'Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau 2016, 400 p.; articles dans cet annuaire: «Le destin du château de Brunstatt », «La Vieille Porte à Altkirch », «À la découverte de quelques vestiges de l'abbaye cistercienne de Neubourg, 1^{re} fille de Lucelle », «Éphémérides 2015 »; articles dans le Bulletin de la Société d'histoire de Riedisheim, n° 44, 2016: «In memoriam André Kiener », «Hommage au vice-président Léon Fuchs », «La Fédération nationale des Sports populaires est née à Riedisheim ».

Conférences

« Du val d'Aoste à Soleure, l'ascension fulgurante de Martin Besenval » (à Brunstatt et à Illfurth); « Flash sur l'histoire des Besenval » (à Huningue et à Didenheim); « Le Rhin romantique, tourisme et littérature » (à Riedisheim).

Autres activités

Organisation du Congrès des historiens d'Alsace à Reichshoffen, le 25 septembre; organisation et animation du sixième « Café de l'Histoire » dans le cadre du Salon du livre de Colmar les 26 et 27 novembre 2016

ÉVELYNE ENDERLEIN, professeur honoraire de l'Université de Strasbourg, ancienne directrice de l'Institut d'études slaves de l'Université de Strasbourg

Publications

« Présences russes dans le monde du XXIº siècle » (dir.), *La Revue russe* 46, Paris, Institut d'Études slaves, 2016; traduction de « *Wahrlich* », poésie d'Ingeborg Bachmann, dans *Achmatova et la Poésie européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2016.

Contributions à des colloques

«Le Salon du livre russe », 5-6 février, mairie du Ve arrondissement, Paris; «Le théâtre de Vampilov », journée d'études à l'Université Stendhal de Grenoble, 7 et 8 mars 2016; Journées doctoriales des russisants aux universités Paris X et Paris VIII, 25-28 mai 2016; présentation du livre *Achmatova et la Poésie européenne*, Peter Lang, 2016, à l'Université de Saint-Pétersbourg, le 25 septembre 2016; colloque sur «Le concept de maternité dans la culture et la littérature occidentales », à Smolensk, 21-22 octobre 2016; Colloque *Sentio Ergo sum* (Corps et perception de soi), Inalco, Paris, 7-8 novembre 2016.

MICHEL FAURE, professeur émérite à l'Université de Haute-Alsace **Publication**

« Lumières écossaises sur le mythe pastoral : d'une historiographie conjecturale à l'émergence d'un mythe national calédonien », in : Mythographie in der Neuzeit : Modelle und Methoden in Literatur, Kunst und Wissenschaft, Ralph Häfner, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, p. 175-185.

Autres activités

Jusqu'en juin 2016, responsable des formations doctorales en sciences humaines et sociales de l'Université de Haute-Alsace; depuis juin 2016, référent intégrité scientifique de l'UHA; collaboration à l'organisation du programme de recherche pluridisciplinaire Grand Est « Le Vin de l'autre », porté notamment par l'Ille, Institut de recherche en langues et littératures européennes de l'UHA, et le Cirlep, Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée, de l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

Distinction

Promu le 14 juillet 2016 au rang de commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques.

PIERRE FLUCK, membre senior de l'Institut universitaire de France (2010-2015), à présent membre d'honneur; membre du Conseil national des Universités

Publications

Programme collectif de recherche « Mines et métallurgie des nonferreux dans les Vosges d'Alsace, du Haut-Moyen-Âge au XVIIe siècle ». Campagne 2015 (en coll. avec Gauthier J. et Bohly B.), Archéologie médiévale 2016: « Mines et métallurgie des non-ferreux dans les Vosges d'Alsace, du Haut-Moven-Âge au XVIIe siècle ». Campagne 2015 incluant « Une cité ouvrière du XVIII siècle! » (en coll. avec Gauthier J. et Bohly B.), Les Actes du CRESAT, UHA, 13, 2016, p. 175-182: « Les étudiants de l'Université de Haute-Alsace (Master "Gestion et animation des patrimoines") ont ausculté le village verrier de Meisenthal (Moselle)» (en coll. avec les étudiants de l'UHA). Les Actes du CRESAT. 13. 2016, p. 201-207: «La route du fer en Haute-Saône ». Les Actes du CRESAT, 13, 2016, p. 195-199 (en coll. avec Canard Cl.-R.); «Past mining activities in the Vosges Mountains (eastern France): impact on vegetation and metal contamination over the past millenium », The Holocene, 2016, p. 1-12 (en coll. avec Mariet Anne-Lise, Bégeot Carole, Gimbert Frédéric, Gauthier Joseph, Walter-Simonnet Anne-Véronique); « Ils ont passé le Rhin. Ces peuples migrateurs qui ont fait l'Alsace », in: Les Voyageurs du Rhin, Actes colloque ILLE (UHA) 21-22.04.2016, Reims, EPURE, 2016, p. 31-46; « Mines et métallurgie des métaux non-ferreux en Alsace du Haut Moyen Âge au XVII^e siècle » (Rapport de Programme collectif de recherche, en coll. avec Gauthier J. et Bohly B.), CRESAT / INTERREG / ASEPAM, https://hal.archives-ouvertes.fr, 2016, 408 p.

Conférences

«L'extraction des métaux à travers le Moyen Âge: perception sociétale et impacts environnementaux passés et actuels, Collège de France, chaire Développement durable – environnement, énergie et société, Paris, 24.03.2015 »; «Les reconversions de l'extrême. Un cas d'exception: la Cité des Sciences au Luxembourg », Mulhouse (la Fonderie), 25.01.2016; «Le patrimoine industriel alsacien. Un

enjeu pour le développement durable? », Strasbourg, Jardin des Sciences, 29.02.2016: « Mines et cristaux de notre région, regards croisés » et « Ressources minérales et impacts environnementaux » (deux conférences), Mulhouse, École nationale supérieure de chimie, 12.03.2016; «Trésors (?) d'industries à Colmar et dans les environs », Rotary Colmar-Bartholdy, 24.03.2016; « Une journée de la vie d'un mineur, au début du XVIe siècle... à travers les 26 dessins d'Heinrich Gross ». Société belfortaine d'émulation. 28.05.2016 : « Mulhouse trésors d'usines », à l'adresse d'une délégation de l'Université catholique de Louvain, Mulhouse, 22.05.2016; cycle de séminaires de sciences de la terre et de l'environnement (2 x 8 heures). Bruxelles et Luxembourg dans le cadre d'une formation continue à l'adresse de traducteurs scientifiques et techniques de la Commission européenne DGT R4 (« Professional and Organisational Development »). 25-27.05.2016: «L'odyssée de la minéralogie », Olympiades des géosciences Alsace, Mulhouse, 10.06.2016; «La transformation des paysages par l'industrie des métaux, à travers l'Histoire », Colloque d'histoire des Hautes-Vosges, Melisey, 15.10.2016.

Communications à des manifestations scientifiques

« Ils ont passé le Rhin. Ces peuples migrateurs qui ont fait l'Alsace », Colloque international « Les voyageurs du Rhin », Institut de recherche en langues et littératures européennes (ILLE), Université de Haute-Alsace, 24.04.2016; « "Regio mineralia": a European project for science and tourism about the origin of industrial mining culture in Oberrhein, Conference for the history of mining and metallurgy », Jihlava (Rép. tchèque), 7.10.2016; « Projet Interreg: Regio mineralia: Aux origines de la culture industrielle dans le Rhin supérieur, les ressources minérales », 3es journées archéologiques transfrontalières de la Vallée du Rhin supérieur, Bâle, 26.11.2016.

Autres activités

Pilotage de sorties sur le terrain, à l'adresse des étudiants de l'Université de Haute-Alsace: Mines et fonderies du Rosemont, Dixième sortie annuelle du Lundi de Pentecôte de la Fédération Patrimoine minier et du CRESAT, 16.05.2016, 6.04.2016, 8.04.2016, 22.04.2016, 10.12.2016; sorties depuis le 1.09.2016, direction du projet Interreg V Rhin supérieur « Regio mineralia »; Encadrement de trois doctorants; Consultant pour l'International Council on Monuments and Sites; chaque mois de juillet: direction des fouilles archéologiques à Ste-Marie-aux-Mines (Projet collectif de recherche de la sous-direction de l'archéologie), à présent intégrées dans le projet Regio mineralia; autres responsabilités: depuis novembre 2016, membre de la Commission régionale du patrimoine géologique de la Région Grand-Est; président par intérim de la Maison de la Terre (anciennement Maison de la géologie et de l'Environnement de Haute-Alsace) 2016-17; président de la Fédération Patrimoine minier, vice-président des Éditions du Patrimoine minier.

MARIE-LAURE FREYBURGER-GALLAND, professeur émérite de grec ancien à l'Université de Haute Alsace

Publications

Direction d'un ouvrage collectif: Le « sel » antique : épigramme, satire, théâtre et polémique / Das « Salz » der Antike : Epigramm, Satire, Theater, Polemik, leur réception chez les humanistes dans les sources imprimées et manuscrites du Rhin supérieur : Ihre rezeption bei den Humanisten: Drucke und Handschriften am Oberrhein, collection du Collegium Beatus Rhenanus, vol. 6, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016; «La réception de la Batrachomyomachie chez Beatus Rhenanus », in *Le sel antique...* p. 11-22; « Octavien-Auguste chez Dion Cassius: entre propagande et objectivité », in: Entre mots et marbre. Les métamorphoses d'Auguste, ed. Sabine Luciani et Patricia Zuntow, Ausonius Editions Scripta Antigua 82, 2016, p. 219-228; « La transmission humaniste de Dion Cassius », in: Ipse dixit, l'autorité intellectuelle des anciens: affirmation, appropriations, détournement, ed. M.-T. Schettino et C. Urlacher-Becht, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017, p. 147-159; « Dion de Pruse, Dion de Nicée: vision du principat et des premiers empereurs chez Dion Chrysostome et chez son "arrière-neveu" Dion Cassius », in: Dion de Pruse: l'homme, son œuvre et sa postérité, ed. E. Amato, C. Bost-Pouderon, Th. Grandjean, L. Thévenet et G. Ventrella, Spudasmata 169, 2016, p. 17-29.

Conférences

« Homère, le premier barde de la littérature occidentale » au colloque « l'art des Ashiq et les trouvères occidentaux », 26 au 27 avril 2016, Mulhouse, Université de Haute-Alsace; « Un portrait méconnu d'Hannibal chez Dion Cassius » aux Journées d'études « Guerre et religion dans le monde punique », Tunis, 29 au 30 septembre 2016.

Autres activités

Co-responsable du projet « Patrimoine humaniste du Rhin supérieur : de l'Érasme du XVIº siècle à celui du XXIº », soutenu par le « Centre de compétences transfrontalières NovaTris » de l'Université de Haute-Alsace, 2015-2017 ; participation à l'organisation du concours de dictée par les clubs Rotary et Inner Wheel de Mulhouse, le 19 mars 2016, avec le soutien de l'UHA et du journal *L'Alsace*, pour lutter contre l'illettrisme et aider les organismes d'alphabétisation.

MICHEL HAU, professeur émérite d'histoire économique et sociale à l'Université de Strasbourg, membre de l'Institut Universitaire de France

Publication

Préface de l'ouvrage de Mohammed-Salah Boukechour, *De De Dietrich à Ferrovial : destin d'une entreprise de la colonisation à l'indépendance de l'Algérie*, Alger, Dar Kortoba, 2017, p. 3-5.

PHILIPPE JÉHIN, professeur agrégé d'histoire-géographie, docteur en histoire, délégué pour le Haut-Rhin des Vieilles Maisons françaises, vice-président de la société d'histoire du Val d'Orbey

Publications

« Faire feu de tout bois: les incendies de forêt au début du XXe siècle en Alsace », Actes du CRESAT, n° 13, 2016, p. 31-43; « Chasseurs et forestiers, deux mondes inconciliables? Un regard historique sur leur complémentarité », 4e colloque HisTraFor, Velaine-en-Haye, septembre 2015, Histoire et tradition forestières, Cahier n° 28, Paris, ONF, 2016, p. 11-15; « Au feu! Les incendies de forêt dans le département des Vosges sous le Second Empire (1852-1870) », Pays lorrain, n° 4, 2016, p. 347-354; « La faune dans les Vosges du Nord de 1870 à 1918 », Annales scientifiques de la Réserve de Biosphère transfrontalière des Vosges du Nord-Pfälzerwald, n° 18, 2016, p. 114-125; « Le flottage du bois dans le pays de Saverne du XVe au XVIIIe siècle », Pays d'Alsace, n° 255, 2016, p. 11-19.

Contribution à des colloques

« Chiens et chasse dans l'espace rhénan (Alsace, Lorraine, Bade, Wurtemberg) du XVII au XVIII siècle », 141 Congrès du CTHS, 12 avril 2016, Rouen.

Autres activités

Chercheur associé au Centre de recherche sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques (CRESAT), Université de Haute-Alsace; membre du Conseil scientifique du Parc naturel régional des Vosges du Nord.

ODILE KAMMERER, professeur d'histoire médiévale honoraire de l'Université de Haute-Alsace

Publications

Atlas historique d'Alsace, directeur d'ouvrage, en ligne sur http://www.cartographie.histoire.alsace.uha.fr; «La carte dans la fabrique de l'histoire », Annuaire de la Société d'histoire et de géographie de Mulhouse, t. 27, 2016, p. 213-220; en collaboration avec Marianne Coudry et Benjamin Furst: «Journée d'études Clio en cartes 3. La carte fait-elle le territoire?», Les Actes du CRESAT, n° 13, 2016, p. 147-155.

Contributions à des colloques ou à des conférences

Journée d'études « Politische Partizipation in spätmittelalterlichen Städten am Oberrhein », UHA - CRESAT, 29-30 avril 2016; Journée d'études « Clio en cartes 4: les cartes anciennes: sources ou ressources? », UHA - CRESAT, 14 nov. 2016; Cycle de séminaires à l'EHESS (Paris) « De la carte à la cartographie ».

Autres activités

Directeur de publication de l'Atlas historique de l'Alsace; expertises pour la Revue française d'histoire urbaine; présidente du conseil scientifique du Pôle documentaire de la Fonderie; responsable des publications de la Société d'histoire et de géographie de Mulhouse

(vice-présidente de la Société); comité de rédaction de *Histoire et Images médiévales*; bureau de la Société académique et Société savante d'Alsace.

JEAN-MARIE LE MINOR, docteur en médecine, docteur d'État en sciences, membre du Conseil national des Universités, membre de l'Académie nationale de chirurgie

GÉRARD LESER, vice-président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, président de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster, président de l'association: « Projets pour la vallée », président de l'association « Rencontres Transvosgiennes », président du Comité de pilotage de Sammle, partenaire de l'OLCA, vice-président de l'association « Ta Part d'Art », Membre du conseil d'administration du Conseil culturel d'Alsace

Publications

« Munster, ma vallée natale, s Minschtertal, denn d'Heimet hät mr's Harz mit Barrifrànzla gaziart/Car le pays natal m'a décoré le cœur avec des franges de montagnes », Almanach luthérien, 2016, p. 94-100; «Le monument de l'Altmattkopf ». Cahiers Albert Schweitzer, n° 172. avril 2016, p. 44-46; « Histoire de mots et de leurs définitions », Arts et traditions Populaires-Alsace, n° 112, 2016, pp. 4-7; « Notre identité, une respiration douce entre singularité et universalité ». Land un Sproch. n° 198, 2016, p. 8-9: «Journal de Louis Schweitzer, Gunsbach, 1914-18 », Annales de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, n° 82, 2016, p. 35-48; «La nature, oracle du merveilleux en Alsace», Mythologies, contes et légendes, I, 2016, p. 15-17; «L'arbre de Noël, tradition alsacienne devenue planétaire », Mythologies, Contes Légendes, I. 2016, p. 20-24: «Franz Liszt en Haute Alsace, la vie musicale aux alentours de Colmar et sa visite à Munster». Annuaire de la société d'histoire du val et de la ville de Munster, tome 70, 2016, p. 35-40 : «Le monument de la paix à Munster». Annuaire de la société d'histoire du val et de la ville de Munster, tome 70, 2016, p. 43-46: avec Angèle et Bernard Schaffner, «Règlement ecclésiastique à Munster en 1575 (traduction)». Annuaire de la société d'histoire du val et de la ville de Munster, tome 70, 2016, p. 117-124; avec Pierre Brunel, «Un objet sculpté datant de la Première Guerre mondiale », Annuaire de la société d'histoire du val et de la ville de Munster, tome 70, 2016, p. 41-42; «La chronique de Gérard Leser, Le Christkindla ou Christkindel, un personnage original de la période de Noël en Alsace », Arts et Traditions populaires-Alsace, n° 113, 2016, p. 5-7; «Rites et symboles de protection dans la montagne vosgienne », Rencontres Transvosgiennes, n° 6, 2016, p. 5-16; «Préface », in: Gilbert Michel, Le welche tel gu'en lui-même, 2016, p. 5-6; À la découverte du cimetière de Munster, Alsace, [brochure éditée en collaboration avec la ville de Munster], 2016, 10 p.

Autres activités

Coordination des Rencontres d'histoire des Hautes-Vosges, le 15 octobre 2016 à Melisey (Haute-Saône) sur le thème : « Paysages en mouvement une histoire élémentaire des Vosges »; conception et initiation, avec Jean Christophe Schreiber du CTAI (Union des groupements artisanaux du Haut-Rhin), du projet Sammle et du site www.sammle.org dédiés au patrimoine oral, aux danses et chansons traditionnelles de l'Alsace. et aux savoir-faire en voie de disparition de l'Alsace; enseignant de langue alsacienne (alémanique) à l'Association de loisirs et d'éducation permanente de Colmar depuis 1980; nombreuses interventions et conférences en Alsace sur les légendes et les traditions calendaires de l'Alsace, la période de Noël, les fantômes et revenants en Alsace : visites quidées du Musée alsacien de Strasbourg avec commentaires bilingues, sur le thème de la période de l'Avent et de Noël: membre fondateur et membre du Comité de l'association Agate, qui a pour but de promouvoir une graphie harmonisée de l'alsacien; membre de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine : membre d'honneur du Comité de l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace : membre « Förder Mitglied » du Kulturverein Elsass-Freunde Basel/Association culturelle Les Amis de l'Alsace Bâle.

Distinctions

Prix national Claude Seignolle de littérature orale 2016, pour le livre « Fantômes et revenants en Alsace, le trésor des légendes » ; paru aux éditions du Belvédère en 2015

FRANCIS LICHTLÉ, ancien archiviste de la Ville de Colmar, conservateur du Musée du vignoble et des vins d'Alsace

Publications

Publications dans Mémoire colmarienne (bulletin de liaison de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar): «Un cours d'eau aujourd'hui disparu... le Schlüsselbach », n° 141, mars 2016, p. 5-6; «Histoire d'un pont... la Katzenwangenbrücke », n° 141, mars 2016, p. 7-9; «La colonne météorologique du Champ de Mars », n° 141, mars 2016, p. 10-11; «La kilbe Haslinger ou la foire de printemps», n° 142, juin 2016, p. 3-4; «La fontaine Roesselmann», n° 142, juin 2016, p. 5-7: « Mémoire d'une ville : les Archives municipales », n° 143. septembre 2016, p. 3-8; «Deux hommes au service de la ville de Colmar: Ulysse Bertsch (1866-1946) et Frédéric Walter (1879-1959) », n° 143, p. 13-14; « Quand le collège de Colmar devint lycée impérial », n° 144, décembre 2016, p. 8-10; « Quand Colmar accueillait les officiers de sa garnison à l'époque du Reichsland », n° 144, décembre 2016, p. 11-14. Autres publications: « Réquisitions et cantonnements militaires à Kaysersberg de 1648 à 1715 », Rencontres Transvosgiennes, n° 6, 2016, p. 55-64; Colmar, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2006, 32 pages; « Biographies d'Ammerschwihr ». Société d'histoire d'Ammerschwihr. 2016, 187 pages dactylographiées: «Les puits publics à Colmar au XVIIIe siècle », Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de

Colmar, 2015-2016, p. 51-62; «Le monde carcéral colmarien au cours de la 1^{re} moitié du XIX^e siècle », *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, 2015-2016, p. 94-104.

Distinctions

Grand Prix d'histoire Jacques Betz 2016 (avec Gabriel Braeuner).

NICOLAS MENGUS, docteur en histoire

Publications

Histoires extraordinaires de Malgré-Nous, Rennes, Ouest France, 2016, 317 p.; avec Fabien Baumann, Jean-Michel Rudrauf, René Kill: Le Haut-Andlau. Un château, deux tours, sept siècles d'histoire, Heiligenstein: Association des Amis du château d'Andlau, 2016, p. 8-19; avec Joël Roche, La résistance d'un secrétaire général de préfecture. Les archives inédites de Maurice Roche – Corrèze, 1944, hors-série de L'Ami hebdo, printemps 2016; DVD collectif: La résistance des Alsaciens, Association pour des études sur la Résistance intérieure des Alsaciens, Fondation de la Résistance - département AERI, juin 2016; « Quand résonnait le "tumultus gallicus". Évocation des guerriers gaulois », La revue du Pays de Bitche n° 15, 2016, p. 11-17; (avec A. Hugel), « Malgré-Nous ou "déportés militaires"? », Bulletin interdépartemental de liaison des Anciens de Tambov n° 52, 2016, p. 35-37; « Marchon soldatz, les rempars sont espars. Évocation de quelques sièges de châteaux forts alsaciens », Almanach Saint-Joseph 2017, 2016, p. 76-79.

Articles de presse

«Camp du Struthof. Joseph Kramer: témoignage inédit », *L'Ami*, 17.4.2016, p. 44; «*Das Reich*: une nouvelle décision de justice », *L'Ami*, 5.6.2016, p. 9; «Oradour-sur-Glane. D'enquête en enquête, de procès en procès », *L'Ami hebdo*, 10.7.2016, p. 13; «25/08/1942, date de naissance d'un crime contre l'humanité?», *L'Ami*, 21.8.2016, p. 37; «La résistance des Alsaciens présentée à Paris », *L'Ami hebdo*, 9.10.2016, p. 45.

Comptes rendus

« O. Gérard, De Viombois à Berchtesgaden », L'Ami du 10.1.2016, p. 46; « P. Garnier, B. Hoffner, Café-Schnaps, le retour ! », L'Ami, 10.1.2016, p. 46; « A.-C. Horr, L'orpheline oubliée », L'Ami, 10.1.2016, p. 46; « M. Anstett, Gommées de l'Histoire. Des Françaises incorporées de force dans le Service du travail féminin du III^e Reich », L'Ami, 14.2.2016, p. 46; « E. Hinzelin, L'Alsace sous le joug. L'incident de Saverne », L'Ami, 21.2.2016, p. 46; « M. Baury, Sur le chemin d'Oradour », L'Ami, 21.8.2016, p. 37; « P. Rolli, L'occupation allemande en Périgord », L'Ami, 21.8.2016, p. 37; « R. Baty, R. Fisch, Ich möchte – Je voudrais. Méthode pédagogique intuitive franco-allemande. L'allemand pour les débutants », L'Ami hebdo, 9.10.2016, p. 46 (signé C. Claus); « collectif, Le Haut-Andlau. Un château, deux tours, sept siècles d'histoire », L'Ami hebdo, 18.12.2016, p. 46 (signé C. Claus); « Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried n° 28 ». L'Ami hebdo. 18.12.2016.

p. 46; « Châteaux forts d'Alsace n° 16 », L'Ami hebdo, 18.12.2016, p. 46; « Bulletin interdépartemental de liaison des Anciens de Tambov n° 52 », L'Ami hebdo, 18.12.2016, p. 47; « N. Schulz, Spiel auf Zeit. NS-Verfolge und ihre Kämpfen um Anerkennung und Entschädigung », L'Ami hebdo, 25.12.2016, p. 47.

Autres publications, comme illustrateur

R. Baty, R. Fisch, *Ich möchte – Je voudrais. Méthode pédagogique intuitive franco-allemande. L'allemand pour les débutants*, t.1, 2016; photos de châteaux dans *L'Ami junior* n° 47, octobre 2016, couverture et p. 14-15; photo pour M. Goerg-Lieby, «Solidarité normande aux incorporés de force», *L'Ami*, 24.4.2016, p. 44; photo d'un bûcher funéraire gaulois à Niederbronn-les-Bains, *L'Ami*, 25.9.2016, p. 3; légende d'une photo de la cérémonie franco-américaine à Le Mesnil-Tôve (Manche), *L'Ami hebdo*, 16.10.2016, p. 29.

Conférence

Rencontres-débats sur la thématique de l'incorporation de force (avec André Hugel) le 28 janvier à Sélestat, (avec Patrick Kautzmann) le 18 novembre à Thal-Marmoutier.

JEAN-MARIE NICK, journaliste honoraire, président délégué de « Pro Hugstein », vice-président de « Châteaux forts d'Alsace », président honoraire de l'association « Châteaux forts et villes fortifiées d'Alsace », président d' « Actions Alsace-Togo »

Publications

Auteur des chroniques historiques in : « Balades autour des châteaux forts d'Alsace », Bernardswiller: I.D. l'Édition; Association « Châteaux forts d'Alsace »; Fédération du Club vosgien, 2016, 224 p. Conférences: «Un parc, trente châteaux – Les châteaux forts du parc naturel régional des Vosges du Nord », Université populaire du Rhin à Mulhouse (29 janvier 2016); «Les châteaux forts d'Alsace vus par Bodo Ebhardt », Rotary Club de Cernay (8 février) et société d'histoire et d'archéologie d'Eschentzwiller et Zimmersheim (10 mai); «Un chemin de Compostelle », au bénéfice du Club vosgien de Kingersheim (17 février), du Club vosgien de Guebwiller (5 mars), des « Amis du Retable » de Buhl (27 avril) et de l'association humaniste du Florival (20 juillet), ainsi qu'un dîner-débat « Des chemins de Compostelle » à la ferme des moines (confrérie de Moines) à Thierenbach (25 mars): «Les Habsbourg en Alsace », Université populaire de Munster (26 février), puis à l'Espace 110 à Illzach au bénéfice de « Châteaux forts et villes fortifiées d'Alsace » (4 mars): « Coup de cœur pour les châteaux forts d'Alsace ». au bénéfice de la MJC Pfastatt (13 octobre) et des retraités des PTT et de France Télécom de l'ASPTT Mulhouse (1er décembre): «Saint Nicolas. l'homme et sa légende », au bénéfice de « Châteaux forts et villes fortifiées d'Alsace » (29 octobre).

Autres activités

Valorisation de la ruine du Hugstein (10e anniversaire officiellement

fêté en avril/mai): débroussaillement, essartage et déblaiement des abords de la ruine; suivi du diagnostic de la ruine (co-financement Pro Hugstein, CD68, commune de Buhl et ville de Guebwiller); relevé 3D du château par drone (financement: communauté de communes de la région de Guebwiller – Pays d'Art et d'Histoire); poursuite de la mise en place des veilleurs de châteaux forts en Haute-Alsace en relation avec le CD 68.

PHILIPPE NUSS

Publication

Christian Wilsdorf, avec la collaboration de Philippe Nuss: Le Terrier du Comté de Ferrette (vers 1324 - vers 1340) - Un complément inédit au Habsburgisches Urbar, Altkirch, Société d'Histoire du Sundgau, 2016, 96 p.

Conférences

« Unde venis, Europa? », Colloque « Le projet européen est-il possible sans christianisme? », Association parlementaire européenne, Strasbourg, 4 février 2016; « Les origines des Habsbourg - Mythes et Histoire », Société d'Histoire d'Ensisheim, Régence d'Ensisheim, 5 avril 2016); Présentation du livre Le Terrier du Comté de Ferrette (vers 1324 - vers 1340) - Un complément inédit au Habsburgisches Urbar, à l'occasion de son lancement à Ferrette (11 juin 2016), et au café de l'Histoire du Salon du livre de Colmar (26 novembre 2016).

JEAN-MARIE SCHMITT, directeur du développement culturel de la Ville de Colmar, docteur en histoire, ancien vice-président de l'ASLAA

Publications

«Bibliographie colmarienne », in: *Mémoire colmarienne*, n° 141 (mars 2015), 142 (juin 2016), 143 (septembre 2016), 144 (décembre 2016); « Une ténébreuse affaire dans l'entourage du statuaire Auguste Bartholdi. La banque Viboux de Colmar et le projet de palais d'Exposition universelle d'Auteuil (1858-1868) », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar*, vol. LII, 2015-2016, p. 161-175; recension du livre de Jean-Marie Schelcher, Bartholdi, mère et fils (1856-1886). Docu-fiction épistolaire, Barr: Le Verger éditeur, 2015, in: *Revue d'Alsace*, 2016, p. 480-481; préface au livre de Robert Belot, *Auguste Bartholdi. Portrait intime du sculpteur*, Bernardswiller, ID L'Édition, 2016.

Conférences

«Le nouveau musée Unterlinden et l'urbanisme colmarien ». Intervention pour France Bleu Alsace, en direct du musée Unterlinden à Colmar, 14 janvier 2016.

Autres activités

Pilotage administratif du projet de nouveau musée: «Les Dominicains de Colmar. Une histoire du livre et de l'image».

ASTRID STARCK-ADLER, professeure émérite à l'Université de Haute-Alsace **Publications**

«Comment écrire en yiddish après la Shoah?» In: Analuein, Journal de la FEDEPSY, n° 25- janvier 2016, p. 13-15; «L'enseignement du yiddish en Alsace», in: Médiévales 60: Etudes offertes à Danielle Buschinger, ed. Florent Gabaude, Jürgen Kühnel et Matthieu Arnold, Amiens, Presses du «Centre d'études médiévales», 2016, p. 335-346; «Littérature et Apartheid: La réception de Lewis Nkosi en France», Journal of the African Literature Association (JALA), vol.10, Nr.1, Oxford, Routledge, Taylor and Francis, p. 43-57.

Conférences

« Mulhouse et la presse viddish pour l'Alsace et la Lorraine au XIX^e siècle ». Exposition Yossel de Rosheim, Bibliothèque-Médiathèque de Mulhouse. 14 janvier 2016, à paraître dans les Cahiers du CREDYO n° 6; «Les animaux dans le Mayse bukh », Collogue: Mondes animaliers au Moyen Âge et à la Renaissance, organisé par Danielle Buschinger, TRAME (E.A. 4284), 9-11 mars 2016. Université de Picardie-Jules Verne, Amiens; «Les récits de voyage dans le Mayse bukh (1602)». Colloque: Voyages/ Reisen, Université de Tarragone, Espagne, 29 et 30 mai 2016; « Der Golem in interkultureller und multimedialer Perspektive»: Tagung der GIG (Gesellschaft für Interkulturelle Germanistik): Vielfältige Konzepte-Konzepte der Vielfalt: Interkulturalität(en) weltweit. Université d'Ústí nad Labem et Université Charles, Prague, 4-9 octobre 2016. «Le viddish et le Manuscrit de Cambridge (1382)», colloque: Les littératures vernaculaires de l'Europe médiévale et la guestion des frontières, ILLE, Université de Haute-Alsace, Mulhouse, 13-15 octobre 2016; «Frédéric Il et les juifs : l'accusation de meurtre rituel reflétée dans le Mavse bukh (Livre d'histoires, 1602) », Colloque: Frédéric II dans l'histoire et le mythe/ Friedrich II. in Geschichte und Mythos, Université de Palerme, Sicile. 24 et 25 octobre 2016

Distinction

Nommée membre titulaire de l'Académie d'Alsace, 2016.

SABINE URBAN, professeur émérite de l'Université de Strasbourg **Publications**

« Préserver et promouvoir l'humain dans la vie socio-économique », Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, tome 47, n° 2, juillet-décembre 2015; « Comment la finance globalisée achète l'ancrage culturel », in: Ancrages culturels dans un monde en mutation, coordonné par J.-P. Dupuis, J.-P. Lemaire & E. Milliot, Paris, Vuibert, 2016, chapitre 9; « Eine charmante wissenschaftliche Begegnung mit einem echten Europäer, Johann Engelhard », in: Internationales Management und die Grundlagen des globalisierten Kapitalismus, coordonné par S. Eckert & G. Trautnitz, Wiesbaden, Springer Gabler, 2016, Partie 5, chapitre 2.

Autres activités

Animation et mise en ligne du Forum humaniste rhénan, fhr-fho, Forum

Humaniste Rhénan / Forum Humanismus am Oberrhein; organisation et animation du séminaire « École et Entreprise, parties liées dans la vie sociale et économique », Maison de la Région, Strasbourg, le 10 octobre 2015, sur les thématiques « Comment s'adaptent l'école et l'entreprise aux mutations technologiques? » et « L'évolution de l'entreprise et de l'école comme constructeurs de lien social ».

BERNARD VOGLER, professeur émérite d'histoire d'Alsace à l'Université de Strasbourg

Publications

Article « Hanau-Lichtenberg (comté de) », in: Dictionnaire historique des Institutions d'Alsace (DHIA), Strasbourg, fasc. 9, lettre H, 2016, p. 1014-1019; collaboration au Dictionnaire biographique des protestants français, dirigé par Patrick Cabanel (Hautes Études à Paris) et André Encrevé (émérite Paris XII), responsable des notices concernant l'Alsace; tome I paru, Paris, Les Éditions de Paris, 2015; 54 notices rédigées personnellement pour le tome 2 (lettres D à L).

Conférences

Présentation de l'ouvrage de Paul-Antoine Dantès, *Koenigshoffen, un faubourg de Strasbourg, 2000 ans d'histoire*, Strasbourg, Éditions du Signe, 2015, lors de la remise du Prix des Amis du Vieux Strasbourg le 13 octobre 2016 au Pavillon Joséphine à l'Orangerie de Strasbourg.

Autres activités

Vice-président de l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace; membre du Comité de la Société d'histoire du protestantisme français à Paris; membre du comité de Fond'action Alsace; membre du comité des Amis de Marcel Rudloff; membre de la Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg et du Alemannische Institut à Freiburg-in-Breisgau. Correspondant aux Dernières Nouvelles d'Alsace: éphémérides régionales quotidiennes; chroniques par quinzaine sur « Strasbourg il y a cinquante ans »; dans l'édition de Saverne, chronique par quinzaine dans « Histoire d'ici » sur l'histoire du Pays de Hanau et de l'arrondissement de Saverne, jusqu'à mi-octobre 2016.

CHRISTIAN WILSDORF, directeur honoraire des Archives départementales du Haut-Rhin

Publications

(Présentation, édition et traduction, avec la collaboration de Philippe Nuss) Le terrier du comté de Ferrette (vers 1324 - vers 1340), un complément inédit au Habsburgisches Urbar, Riedisheim, Société d'histoire du Sundgau, 2016, 96 p., ill., 4 cartes; id., version allemande, Das Urbar der Grafschaft Pfirt (um 1324 - und um 1340), eine bisher unveröffentlichte Ergänzung zum Habsburgischen Urbar. Deutscher Text mit einer Übersetzung ins Französische und einer Einleitung auf Deutsch. In Zusammenarbeit mit Philippe Nuss, Riedisheim, Société d'histoire du Sundgau, 2016, 96 p., ill., 4 cartes.

SECTION BELLES LETTRES

par Marie-Laure Freyburger

PETER ANDRÉ BLOCH, professeur émérite d'allemand, UHA

Activités scientifiques, littéraires et artistiques

Présidence de l'Institut d'études helvétiques et de l'APEFS (Association de la promotion des échanges franco-suisses), conférences et lectures littéraires à l'Université et à la Bibliothèque municipale de Mulhouse. Organisation de trois expositions artistiques en Allemagne, en Suisse et en France: à l'Institut français de Brême, j'ai organisé du 7 au 26 avril une exposition des œuvres artistiques de Friedrich Dürrenmatt, autour de ma conférence publique sur les « Physiciens », sous la direction du professeur Philippe Wellnitz; dans la Maison de Nietzsche à Sils-Maria, j'ai présenté l'exposition « Muster, Modelle, Parodien », avec des œuvres de Gerhard Richter, Not Vital, Friedrich Dürrenmatt, durant la saison d'été; à l'Université du Littoral Côte d'Opale, dans la salle des Archives à Boulogne-sur-Mer – du 15 au 19 novembre –, j'ai fait accompagner ma conférence sur « AMOK » de Stefan Zweig d'une exposition d'œuvres d'art d'artistes excentriques, dont Tomi Ungerer et Daniel Depoutot, Friedrich Dürrenmatt, Gerhard Richter et Gerhard Altenbourg.

Publications

Collaboration au tome *Der steinige Weg des Walter Eglin*, éd. Freundeskreis Walter Eglin, Bâle, Johannes Petri / Schwabe Verlag 2016 (p. 96, 121, 130, 180-185).

Das Gedicht als bewegter Denkraum – Nietzsches Gondellied. Von der Befreiung des Menschen zu sich selbst in der Auseinandersetzung mit der Vorstellung von Unendlichkeit, Sils-Maria, Nietzsche-Haus 2016, 36 p. Der Teil und das Ganze. Eine literarische Blütenlese über Kreativität und Selbstfindung. Mit Illustrationen von Martin Schwarz, Winterthur, EigenArt Verlag 2016, 192 p.

Sils-Maria, «Île des Bienheureux» pour Nietzsche. Haut lieu de culture et de rencontres européennes et internationales, en collaboration avec Jacques Vandamme, Myriam Vandamme, Winterthur, EigenArt Verlag 2016, 228 p.

- « Zarathustras Wiederkehr. Hermann Hesses Beziehung zu Friedrich Nietzsche », in: *Hermann-Hesse-Jahrbuch*, Bd. 7, éd. Mauro Ponzi en collaboration avec Michael Limberg, Würzburg, Königshausen&Neumann, 2016, p. 59-88.
- « Friedrich Dürrenmatts serielle Bilderfolgen, Erinnerung an eine Ausstellung in Boulogne-sur-Mer, Université du Littoral», in: *Le Monde en images*, Les Cahiers du Littoral, I/No 16 2016, p. 55-146 (avec hommage à l'occasion de mon 80e anniversaire).
- « Aus dem eigenen Leben ein Kunstwerk machen, Erinnerungen an Heinz und Maria Friedrich». Éd. Beatrix Vogel, in: *Chronik des*

Nietzsche-Kreises München. Versuch einer Rekonstruktion. Dritte, erweiterte Auflage, éd. Max Werner Vogel und Beatrix Vogel (Mit Nietzsche Denken. Publikation des Nietzsche-Forums München e.V. Sonderband 2), München: Allitera Verlag Verlag 2016, p. 108-123. « Nietzsches musikalisches Schreiben. Zum V. Buch der Fröhlichen Wissenschaft », in: Nietzsche-Studien, Band 45, Berlin: 2016, p. 113-131. « André Weckmann and the influence of African American Culture on Modern Alsatian Poetry ». Actes du Congrès international et pluridisciplinaire American Multiculturalism, Université de Haute-Alsace Mulhouse, 26-29 mars 2015. In: American Multiculturalism in Context. Views from at Home and Abroad, édited by Sämi Ludwig. Cambridge Scholars UK; British Library Catalogue in Publication Data.

JEAN-MICHEL JEUDY, auteur, président honoraire de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort, membre de la Société des gens de lettres de France

Publications

Comme si tout recommençait... Roman chez AJ octobre 2016; collectif: Anthologie Europoésie Unicef 2015, Éditions Thierry Sajat, octobre 2016; collectif: Anthologie poétique Terpsichore, n° 77, éditions Les Presses littéraires, 4º trimestre 2016.

Distinctions

Europoésie concours Unicef 2016, *Demoiselles*, 3e prix de poésie classique et néo-classique; concours poésie Terpsichore 2016, diplôme d'honneur pour la nouvelle *Triangle*.

Autres activités

Printemps des Poètes Ecris-Vins 2016, Cercle généalogique de Langley-Épinal, bibliothèque de La Wantzenau et d'Auribeau-sur-Siagne, lycée Mendès France de Contrexéville, salons de Colmar, Belfort et autres rencontres littéraires.

MARIE (BOURDIN)-KUHLMANN, auteur, journaliste honoraire; ancienne directrice de collection; membre de la Société des gens de lettres de France

Publication

Les Chimères de l'exil, roman, Presses de la Cité, collection Terres de France, mars 2016; réédition aux Editions Feryane, septembre 2016.

Conférence

« Les Alsaciens exilés à Paris après 1870 : de la réalité à la fiction », médiathèque de la Vieille-Île, Haquenau, le 8 décembre 2016.

Autres activités

Participation et dédicaces au Salon du roman historique de Levallois le 10 avril 2016; Le Livre à Metz les 23 et 24 avril 2016; Le Livre sur la Place à Nancy les 10 et 11 septembre 2016; Salon du livre de Colmar les 26 et 27 octobre; émissions de radio pour *Les chimères de l'exil*: Fréquence protestante, mai 2016; Bayard/RCF Radio, juin 2016. Dédicaces en librairie.

MICHÈLE LARCHEZ, docteur ès sciences de l'information et de la communication, Celsa/Sorbonne, Master *Silver économie* Sciences politiques Paris, expert communication Pôle santé au groupe EDF

Etude/recherche sur « Les femmes de la génération du *Baby Boom*: un autre regard sur la retraite » dans le cadre d'un master *Silver économie* à Sciences politiques Paris, décembre 2016, 62 pages.

Conférences/Tables rondes

Strasbourg, 30 janvier 2016 – Forum bio-éthique: participation à la table ronde « Handicap et sexualité » ; Paris, 2 avril 2016 – Rencontres nationales de l'Association française du syndrome d'Angelman: conférence intitulée « Parent d'un enfant handicapé adulte: le droit à l'émancipation pour lui (elle) aussi? » ; Strasbourg, 14 octobre 2016 – Trophées Grand Est des femmes de l'économie: table ronde « À la croisée de la culture et de l'économie » ; Paris 13 septembre 2016 – Rotary Paris Avenir: conférence: « La Silver économie: l'avancée en âge comme levier de croissance économique ».

Autres activités

Administratrice de l'AMELEC, association de gestion d'Électropolis – musée de France; administratrice du Lycée *Chaptal*, Paris 75008; vice-présidente de la commission de l'Aumônerie des établissements sanitaires et médico-sociaux de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL); co-fondatrice, administratrice des Éditions AFD (Autisme France Diffusion); administratrice de Handicap Énergie (Ex Entraide et handicap), association de défense des droits des personnes touchées par le handicap des entreprises de l'énergie et de l'environnement.

LOUIS DONATIEN PERIN, auteur, metteur en scène, musicien Publications

Le Médecin des fous, comédie napolitaine d'après Eduardo Scarpetta (Les Éditions du Lys, collection Théâtre/Maintenant); Frères soldats / Soldaten Brüder, récit de guerre, mis en musique par Daniel Tasca (Les Éditions du Lys, dans la collection bilingue français-allemand Janus); L'ombre en deuil de soi-même, roman, Éditions du Bastberg, Collection « Les Polars ».

Activité théâtrale

Trois représentations de *C'est ainsi (si bon vous semble)* de Luigi Pirandello *(Così è, se vi pare)*, dans une nouvelle adaptation française et une mise en scène de Louis Donatien Perin; adaptation en français et mise en scène de *Le médecin des fous*, d'après Eduardo Scarpetta (tournée dans la région par la Compagnie du Lys).

L'adaptation française de *Le médecin des fous* a été reprise en juin et septembre pour une série de représentations à Oberhausbergen, Strasbourg et Haguenau par les Comédiens du Rhin, puis en octobre par la troupe de Cernier pour dix représentations à Neuchâtel (Suisse); le 21 mai 2016, la pièce *Chaînes* a été créée au Festival de théâtre « Pas

de côté » à Belfort, puis reprise en juillet 2016, associée à l'acte unique de Luciana Luppi: *Jouer pour le Prince Hamlet* (dans une adaptation en français de Louis Perin), au Théâtre La Coupole de Saint-Louis; les 12 et 13 novembre 2016, le spectacle musical *Frères soldats* a été créé à Saint-Louis par la Batterie-Fanfare de Bourgfelden et la Compagnie du Lys.

Animations littéraires

Le 6 janvier 2016 à la librairie Mille-Feuilles d'Altkirch, et le 18 février 2016 au caveau littéraire de Saint-Louis, conférence-lecture sur Pirandello et le pirandellisme. Participation à la Foire du livre de Saint-Louis en avril et au Salon du Livre de Colmar en novembre. Signature à l'Hyper-U de Sierentz le 25 juin 2016.

Animations musicales

Avec le groupe Les Jaguars (Louis Perin tient la guitare solo), il a donné le 4 mars 2016 un concert de blues au casino Barrière de Blotzheim, a participé à la Fête de la Musique à Neuf-Brisach et animé le « Salon des 40 » le 18 novembre 2016 au Forum de Saint-Louis.

CHRISTIANE ROEDERER, auteur, conférencière, président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, vice-président de la Conférence nationale des Académies, président honoraire de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort, président d'honneur de l'Association « Démocratie européenne », membre de l'Association européenne François Mauriac » et de « Femmes remarquables d'Alsace », membre du Club de la presse et du Cercle de l'Ordre des Arts et Lettres

Publications

«La parole fondatrice et créatrice», in *Akademos* n° 34, 2016, pp. 11-19; coordination des Annales 2016 avec Catherine Mathy.

Conférences

Amsterdam, 2016: Colloque international, Association François Mauriac: « Les traces indélébiles d'une abeille: Erasmus »; café littéraire à L'Escale (Strasbourg-Robertsau): Histoire de la littérature en Alsace de 496 à 2000, Les femmes dans la littérature européenne; discours d'introduction aux séances académiques (cf. Annales 2016); Rotary de Strasbourg Nord: présentation de l'ASLAA et évocation d'Érasme, ami de Beatus Rhenanus.

Autres activités

Préparation, contacts pour l'organisation en Alsace du colloque 2018 de la Conférence nationale des Académies; juré de la Société des écrivains et de la Haute École des Arts du Rhin; membre du comité de l'Association « Démocratie européenne »; séance de la Conférence nationale des Académies, Toulon, octobre 2016; séance de travail à la CNA-Institut à Paris; organisation des séances du comité et des séances publiques de l'ASLAA; remise des prix aux bacheliers.

FREDDY SARG, pasteur

Publication

Béatrice et Freddy Sarg (2016), *Le Rire est essentiel,* Le Verger, Oberlin Strasbourg.

Conférences

« Dieu rit-il? », paroisse protestante de Plobsheim, 6 janvier 2016, restaurant au Tigre de Stutzheim, 19 mars 2016, paroisse protestante de Bischtroff-sur-Sarre, 11 septembre 2016, Rotary Strasbourg-Centre, hôtel Mercure, 8 décembre 2016; « On rira tous au paradis », Lions d'Illkirch-Graffenstaden, 17 octobre 2016, Club 3 (aînés), synagogue de Strasbourg, 6 décembre 2016; « Humour pendant la guerre », sur invitation de Christiane Roederer, Strasbourg-Robertsau, 15 janvier 2016; « Ma trajectoire de vie et ma trajectoire professionnelle. Portraits et rencontres », paroisse protestante d'Eckbolsheim, 22 avril 2016, et lors d'un café littéraire le 30 avril 2016 à Strasbourg-Meinau, sur invitation de Jean-Philippe Maurer.

Autres activités

Émission radio: L'humour protestant, France Bleu Alsace, 13 janvier 2016; présentation de la Banque alimentaire 67 lors d'un concert de l'Association des musiciens d'Alsace, 31 janvier 2016, et lors d'une conférence à l'église St-Guillaume de Strasbourg, 8 novembre 2016.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2017

De profonds changements

par Christiane Roederer Président

25 JUIN 2017 SOUS L'ÉGIDE DE LA VILLE DE TURCKHEIM – AUX TROIS-ÉPIS

J'ai l'honneur d'ouvrir la 65° assemblée générale ordinaire, suivie d'une assemblée générale extraordinaire de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace.

Madame Simone Piasi, adjointe de M. le Maire de Turckheim,

Mesdames et Messieurs les Maires ou leur représentant des Villes décapolitaines,

Chères consœurs, chers confrères,

C e jour est particulièrement important dans la vie de notre Compagnie, puisqu'il sera marqué par de profonds changements, concernant à la fois l'élection d'un nouveau bureau, qui découlera, le 1er juillet, du renouvellement du comité soumis à votre vote; le changement de notre adresse sociale. Je précise que je ne renouvelle pas mon mandat de président. Autant de décisions dont votre présence souligne l'importance.

Le comité sortant vous souhaite la bienvenue et se montre très reconnaissant pour votre soutien à vous en particulier, Madame Piasi, qui avez introduit la séance de la Décapole en 2008 pour la remise du prix éponyme à M^{me} Monique

Debus-Kehr pour son ouvrage Travailler, prier, se révolter... Les compagnons de métier dans la société urbaine et leur relation au pouvoir. Rhin supérieur. XV^e siècle. La laudatio fut prononcée par M^{me} le professeur Odile Kammerer. Nos annales en gardent mémoire.

Le croisement des dates entre législatives et travaux à la mairie nous a privés d'une séance à Turckheim. Mais nous ne sommes pas en exil. Nous sommes encore sur le ban de la commune, dans un haut lieu où souffle l'esprit, celui qui anime notre Compagnie comme pour donner et encourager un nouvel élan créatif. En 2027, nous reviendrons, Madame, dans votre ville si chère à nos cœurs... c'est dire que l'Espérance fait partie de notre ADN.

Michel Paul Urban, professeur de lettres classiques, a publié en 2003 un ouvrage remarquable, le *Dictionnaire éty*mologique et historique des noms, lieux en Alsace. Il raconte:

En 1491, la Vierge Marie apparut au forgeron Thierry Schoere qui se recueillait devant la croix d'un accidenté. Le lieu devint un pèlerinage et une église fut construite à partir de 1493. Cet événement n'explique cependant pas le toponyme. Seule en est capable la légende, ce qui fait des Trois-Épis l'unique nom de lieu d'Alsace à tirer sa motivation non d'une réalité avérée, mais d'un simple récit... celui d'un voleur s'emparant de l'ostensoir en or de l'église de Niedermorschwihr pour se sauver dans la montagne avec son larcin. Dans sa course, une hostie tomba dans un champ de blé. Elle resta suspendue entre trois épis. Et voilà qu'aussitôt vint à passer un essaim d'abeilles sauvages, qui entourèrent les épis, formant une couronne comme pour rendre hommage au corps du Seigneur. Les passants s'émerveillèrent de ce miracle, et l'on construisit une église nommée Trois-Épis.

La transmission a souvent été au cœur de nos séances. En voici un bel exemple. Jean-Baptiste Erny, sculpteur, ami de Théophile Klem, a transmis sa passion à Albert, puis à son fils Jean-Jacques, notre confrère. Sa sœur, Janine Erny, membre de l'ASLAA (que je salue), docteur en ethnologie, auteur d'un monumental ouvrage sur Klem, a posé pour son père, auteur de la Vierge de l'ancienne chapelle. Elle

nous propose, après le déjeuner, de la suivre pour une visite des lieux.

Et se dessine, en traits vifs et colorés, la merveilleuse migration de l'esprit, de la culture et du patrimoine à travers les familles, les générations de scientifiques, d'historiens, d'écrivains et d'artistes.

Nous en sommes toutes et tous les héritiers, conscients de ce que nous leur devons. L'assemblée générale est un moment fort pour leur rendre hommage, exprimer notre gratitude, en particulier à ceux qui nous ont quittés:

en août 2016, Pierre Andlauer, peintre paysagiste, de l'abstraction, il fut l'inventeur de la peinture holographique et grand collectionneur de l'art africain;

en avril 2017, Paul Eschbach, journaliste, écrivain, fin germaniste, membre éminent du comité pendant de longues années;

en avril encore, Joseph Dietrich, prêtre, chercheur au CNRS, incorporé de force, membre éminent du comité, entré dans l'immortalité le jour de la remise de sa Légion d'honneur à titre militaire:

Catherine Mathy, notre précieuse et dévouée graphiste qui a consacré ses dernières forces à la rédaction de nos Annales.

Je vous invite à observer une minute de silence à leur mémoire.

Souvent cruelle, la vie sait aussi se montrer compatissante. Elle nous offre le plaisir d'accueillir sept nouveaux membres qui sauront s'investir, nous le souhaitons ardemment, dans les activités de l'Académie.

Au risque de me répéter, l'Académie n'est pas une association comme les autres. Elle est placée sous l'égide de l'Institut de France, à qui nous devons des comptes.

Le colloque de la Conférence nationale des Académies, qui se tiendra en octobre 2018 à Colmar, Strasbourg et Sélestat, sera l'occasion de nous mobiliser pour rendre à l'Alsace un hommage digne de son histoire, de son patrimoine. Le thème générique, «Des Étoiles et des Hommes» (titre que nous devons en partie à Monique Debus-Kehr), éclaire cette ambition.

Avant de conclure, je tiens à remercier vivement M^{me} Simone Piasi d'avoir bien voulu accepter, une fois encore, la présidence de notre séance. Je vous charge, chère Madame, de bien vouloir transmettre à M. le Maire Jean-Marie Balduf notre gratitude pour le soin qu'il a pris de répondre à notre demande d'hospitalité en son fief.

Rapport moral 2017

par Christiane Roederer Président

Madame Simone Piasi, adjointe à la culture de la ville de Turckheim

Mesdames et Messieurs les Maires ou leur représentant des Villes décapolitaines,

Chères consœurs, chers confrères,

J? ai l'honneur de vous présenter le rapport moral concernant l'exercice académique 2016-2017. Ce sera mon dernier rapport puisque je ne renouvelle pas mon mandat. Ce rapport aurait pu commencer par deux formules du genre: «Après neuf ans de présidence...» ou «Après six ans de chancellerie...» De grâce, fuyons l'ennui d'une énumération!

Encore aurais-je pu invoquer longuement l'honneur, le plaisir, la tristesse... Je préfère évoquer la jubilation, du latin *jubilatio*, une joie vive qui se propage comme la chaleur jusque dans l'âme. Les jubilations sont aussi des vocalises qui se chantent sur une seule syllabe: «Alleluia!» L'Académie française souligne que l'adjectif «jubilatoire» fut autrefois de «bon aloi», mais dont il ne faudrait pas abuser, faute de tomber dans un modernisme des plus communs.

Ainsi prévenue, je me contenterai de donner la traduction allemande, *begeisternd*, et anglaise, *exulting*, pour un petit éclairage supplémentaire sur ce qui donne, peut-être, un parfum particulier à la jubilation que je souhaite partager avec vous.

Elle se place, cette jubilation, à la hauteur de l'humain. Depuis mon entrée à l'Académie en 1989 après la remise du prix Maurice Betz, j'ai rencontré tant de femmes et d'hommes exceptionnels – savants passionnés par les sciences, l'histoire, l'art, généreux dans le partage et la transmission de leur savoir – qu'il faudrait leur consacrer bien plus qu'un petit paragraphe d'un discours.

Il faudrait évoquer leur rêve, leur aspiration à plus d'humanité, à plus de beauté, celle qui entraîne vers les plus hautes vertus. C'est certainement l'un des enjeux majeurs de nos Académies en terre de France. Pourtant, une brindille d'émotion pourrait enflammer notre assemblée, tant nous savons ce qu'il en coûte de s'engager dans la défense et l'illustration de nos valeurs et de notre héritage.

La tenue en Alsace du colloque de la Conférence nationale des Académies est un hommage au travail accompli depuis 1952 par les comités successifs, par les membres, pour l'essor et le rayonnement de notre Académie. Nommée vice-présidente de la CNA en 2016 à Toulon, je suis chargée de l'organisation du colloque avec, bien entendu, le comité et tous les membres de notre Compagnie, voire des aides extérieures.

Le thème générique «Des Étoiles et des Hommes» sera développé: à Colmar, au CREF et au musée Unterlinden le 3 octobre 2018; à Strasbourg, au Conseil de l'Europe et à l'Université, le 4 octobre; à Sélestat, le 5 octobre, à la nouvelle Bibliothèque humaniste. Notre confrère Gabriel Braeuner, l'un des partenaires de la restructuration de la bibliothèque, a bien voulu se charger de l'organisation de la journée.

Si les programmes sont en train d'être finalisés, il reste à organiser le séjour à Colmar de nos hôtes, à contacter nos mécènes. Grâce au budget prévisionnel mis sur pied par nos deux clavaires, Jean Richert et Georges Weckerlin, nous pouvons entreprendre les démarches dès cet été. Merci à eux! Un pré-programme vous sera communiqué dès le mois de septembre prochain.

Je rappelle que la CNA se réunit à Paris les 6 et 7 octobre. «L'Héritage» en est le thème. Cinq membres de l'ASLAA ont

présenté un texte. Nous attendons le choix du jury. Une invitation à siéger vous sera adressée par courriel dans les prochaines semaines.

Pour ce dernier mandat, comme pour les précédents, j'ai eu l'honneur de présider un comité aux qualités exceptionnelles. Il a su, dans la plus grande collégialité, innover, insuffler, soutenir, découvrir, faire découvrir et mettre en lumière richesses et talents d'Alsace. De tout cœur, je lui exprime ma reconnaissance la plus profonde pour son engagement au service de l'Académie, bien que je sois consciente que certains engagements fussent plus chronophages que d'autres. Mais je ne souhaite pas mettre à mal l'humilité de certains... Qu'ils veuillent me pardonner ma discrétion, qui n'a d'égale que ma gratitude.

Au cours de ce dernier exercice, nous avons tenu nos séances à Haguenau, Bâle, Besançon, au Salon du livre de Colmar – qui change de nom: ce sera à présent le «Festival du livre» –, auquel nous participerons le 26 novembre pour la remise du Grand Prix de l'Académie et du Prix Jeunes Talents. Pour des raisons de restructuration, notre séance sera amputée de trente minutes. Nous saurons gérer notre temps de parole.

En tant que lecteurs fidèles des Annales et visiteurs de notre site, vous avez pu suivre et revivre tous les événements académiques, en particulier l'inauguration de la stèle enfouie à côté du chêne, en mémoire de notre soixantième anniversaire!

Pour la première fois, la Haute École des Arts du Rhin organise un déjeuner pour les professionnels «art et culture». Notre académie sera représentée par Charles Waechter, Bernard Reumaux et moi-même. Dans la foulée, nous choisirons notre lauréat(e). En 2016, nous avons eu la main heureuse en désignant Clara Neumann. Sa prestation au Salon du livre a été suivie par l'illustration de l'ouvrage d'Oskar Wöhrlé, Baldamus, qui est sur les rangs pour le prix de la Décapole, remis à Landau en octobre prochain. Les pourparlers sont engagés avec M. le Maire après quinze ans d'absence!

Nul doute que le nouveau comité prendra en charge, de la manière la plus efficace, l'organisation des futures séances, ce qui n'est pas, vous vous en doutez, une mince affaire. Pour exemple, la séance à l'Isis – qui reste dans toutes les mémoires – a demandé quatre mois de contacts divers et la mobilisation de plusieurs membres du comité. Le bonheur fut au bout du chemin à l'écoute du professeur Jean-Pierre Sauvage (Prix Nobel de chimie 2016), du professeur Mir Wais Hosseini, directeur du laboratoire de tectonique moléculaire, de Nicolas Zigon, lauréat du Prix de la Fondation Wallach présidé par le D^r Fernand Hessel, fidèle mécène du prix scientifique et qui, en signe de reconnaissance, a été élu au comité d'honneur de l'ASLAA.

Dans quelques instants vous aurez la charge de ratifier l'admission de sept nouveaux membres. Cette année, c'est la section Sciences de l'Homme qui est mise en lumière. Peutêtre faudrait-il à l'avenir songer à solliciter des écrivains pour la section Belles Lettres, et des créatifs pour la section Arts et Artisanat.

En ce qui concerne les Annales, elles paraîtront à la rentrée, avec mention des changements au comité, de notre nouvelle adresse sociale, et le compte rendu des séances et des activités 2016-2017 des membres. J'en assume la rédaction avec notre secrétaire, Violaine Acker. J'aurai recours à un professionnel pour la mise en page, tâche assumée par la regrettée Catherine Mathy.

Avant de conclure, mes chaleureux remerciements s'adressent à M. Rémy Casin, conservateur en chef de la bibliothèque des Dominicains, membre de notre Société qui, le 2 juin 2017, m'a adressé la lettre de confirmation de notre nouvelle adresse. Dont acte. Je remercierai également M. Gilbert Meyer, maire de Colmar.

Notre dévoué et héroïque chancelier – je sais qu'il n'est pas content que je le dise – va dresser un tableau de nos activités dans son rapport. Je ne vais pas empiéter sur son domaine.

Lors de nos études, nos maîtres nous ont appris à «disserter». Ne fallait-il pas dans la conclusion revenir à l'introduction? Même après plus d'un demi-siècle, je ne saurais l'oublier... Ainsi, revenons à la «jubilation», essentiellement parce qu'elle s'adresse à l'âme. Dans son ouvrage, *La fin de la nuit*, François Mauriac précise: «Sous la couche épaisse de nos actes, notre âme d'enfant demeure inchangée; l'âme échappe au temps.» Une âme d'enfant, cette capacité à s'émerveiller, cette volonté assumée de laisser «une trace» de sa passion malgré les embûches, malgré la tentation de céder à un ego surdimensionné si souvent «épinglé» et quelquefois bien injuste.

Mes chères consœurs, mes chers confrères, je vous remercie, non sans émotion, pour votre confiance si longtemps maintenue. Partons ensemble pour la grande aventure 2018!

Que vive l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace dans l'harmonie et le partage, qu'elle demeure un lieu de rencontre et d'humanisme.

Procès-verbal 2017

par Évelyne Enderlein Secrétaire générale

Assemblée générale du 25 juin 2017 se déroule sous l'égide la ville de Turckheim, à l'hôtel de la Croix d'Or aux Trois-Épis, en présence de trente membres. Dix-sept ont envoyé leur procuration. La séance est ouverte par M^{me} Simone Piasi, adjointe au maire en charge de la Culture, qui rappelle que la commune doit son nom à l'apparition mariale survenue au XV^e siècle, et qu'elle est devenue maintenant une station touristique très prisée, tout en restant un lieu de pèlerinage.

Son intervention est suivie par l'*introduction* de notre président, Christiane Roederer, puis par son *rapport moral* (*lire par ailleurs*). M. Jacques Streith, notre chancelier, prononce alors son *rapport d'activités*, rappelant la longue action de M^{me} Roederer, l'importance revêtue par la parution de nos Annales, et la tenue fidèle et dynamique de notre site, confié aux bons soins de Charles Waechter.

Les neuf dernières années ont été marquées par trois cycles de trois ans sur les thèmes fédérateurs de la Démocratie, de la Transdisciplinarité, de la Parole rempart contre la bestialité. En 2010 ont été lancées au château de Pourtalès et à Andlau les «Journées Bonheur», une tradition interacadémique désormais pérenne. Celle du 7 mars 2015 a donné lieu à un fascicule séparé sur *L'Humour et les Contes*, à la disposition des membres. Le 1^{er} avril 2017, cette journée s'est tenue à Besançon.

Le dernier rapport, consacré aux finances, est tenu par notre clavaire Jean Richert. Le bilan financier de l'exercice

ASSEMBI ÉF GÉNÉRAI F 2017

2016 est positif grâce à la réduction des dépenses et malgré la minoration des ressources (réduction des rentrées de cotisations malgré des mesures de relance et cinq subventions seulement des villes de la Décapole). Le bilan détaillé et chiffré fait l'objet d'un document à part, dûment vérifié par maître Cahn.

Est ensuite présentée au vote à main levée la liste des dix-sept membres candidats au nouveau comité: Gérard Binder, Peter André Bloch, Gabriel Braeuner, Évelyne Enderlein, Michel Faure, Marie-Laure Freyburger, Gérard Leser, Francis Lichtlé, Claude Oberlin, Bernard Reumaux, Jean Richert, Gabriel Schoettel, Bernard Stoehr, Jacques Streith, René Voltz, Charles Waechter, Georges Weckerlin. La liste est adoptée à l'unanimité.

Liste des résolutions soumises et votées à main levée :

Première résolution: l'assemblée générale, après avoir pris connaissance du procès-verbal de l'assemblée générale du 25 juin 2016, en approuve les termes, tels qu'ils lui ont été présentés; oui à l'unanimité

Deuxième résolution: l'assemblée générale, après avoir entendu le rapport du clavaire et le rapport du vérificateur aux comptes, approuve les comptes de l'association à la date du 31 décembre 2016 et l'affectation du résultat de l'exercice 2015 en report à nouveau; oui à l'unanimité

Troisième résolution: approbation du changement de siège social à partir du 25 juin 2017

Quatrième résolution: augmentation de la cotisation de 65 à 70 euros pour l'exercice 2018; oui à l'unanimité

Cinquième résolution: proposition de prélèvement automatique de la cotisation; non, mais accord sur la proposition de pouvoir effectuer un virement bancaire par internet. Maintien du règlement par chèque.

Sixième résolution: élection des membres du comité; oui à l'unanimité

 $Septième\ r\'esolution$: création d'un poste de secrétaire perpétuel

Huitième résolution: ratifications à l'unanimité des nouveaux membres, dont la liste suit:

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2017

Robert Grossmann, Belles Lettres, *laudatio* Gabriel Braeuner

James Hirstein, Sciences de l'Homme, *laudatio* Marie-Laure Freyburger

Dominique Huck, Sciences de l'Homme, *laudatio* Bernard Reumaux

Frédérique Neau-Dufour, Sciences de l'Homme, *laudatio* Christiane Roederer en l'absence de la candidate. Lecture de son message.

Françoise Nicolas, Arts et Artisanat, *laudatio* Charles Waechter

Klaus Schumann, Sciences de l'Homme, *laudatio* Christiane Roederer

Jean-Marie Valentin, Belles Lettres, *laudatio* Christiane Roederer, en l'absence de Martial Debriffe, son laudateur désigné.

Pierre Andlauer

1941-2016



Pierre Andlauer est né le 16 janvier 1941 à Guebwiller, où il a passé son enfance. Après un séjour en Suède et un détour pour raison de service militaire en Algérie, il épouse, le 26 octobre 1963, Monique Boll, talentueuse aquarelliste. Deux enfants vont venir égayer leur foyer.

D'abord inspecteur d'assurances pendant une bonne dizaine d'années, il est attiré très tôt par la peinture. Avec son épouse, il a acheté une vieille ferme au-dessus de Wasserbourg, dans la vallée de Munster.

En accord avec son épouse, il décide de se lancer dans la grande aventure de la peinture afin de pouvoir vivre de son art.

Sa première période de travail créatif est en relation avec les paysages des Vosges qu'il a parcourus et qu'il a pu contempler depuis sa maisonnette, *sin Hiissala*. Ses tableaux dégagent puissance et équilibre, ils donnent à voir la structure cachée des montagnes, certains sont proches, de par leur composition, des coupes géologiques à travers lesquelles s'exprime la force première de notre planète, la Terre. Sa maisonnette est plus d'une fois esquissée dans ces paysages peints ou gravés,

car Pierre a aussi excellé dans l'art de la gravure, et comme il le dit lui-même: «Ces petites maisons étaient souvent pelotonnées par besoin instinctif de protection contre les hautes parois verticales de la montagne.»

Puis est venue la période des chimères, celle des espèces de gargouilles farfelues. Il a souhaité les apprivoiser, établir avec elles des relations magiques. Car Pierre a toujours voulu se réinventer en tant que peintre, ne pas se contenter de la maîtrise d'une forme, mais aller vers la nouveauté, vers d'autres palettes d'expression et d'émotions à partager avec les autres, en puisant dans les sources vives de son être. Il a également peint des masques de carnaval qui le fascinaient. Et ses chèvres, espiègles, impertinentes et dansantes, sont un bonheur pour les yeux, elles invitent à cultiver quotidiennement la légèreté et l'humour.

Puis il a évolué vers l'abstraction avec de grandes lignes un peu rageuses, dans tous les cas bouillonnantes d'une vie plurielle, noires et rouges, qui s'entrecroisent, se bousculent, se disputent parfois, pour y exprimer encore une autre facette de son talent.

En 1992, il présente à Madrid dix-sept hologrammes à tous points remarquables, un domaine dans lequel il a été résolument novateur. Il a inventé la peinture holographique.

Dans la dernière phase de son travail, avant que la maladie ne le freine dans son activité créatrice, il était passionné par les collages, intégrant différentes matières dans ses tableaux en cours d'élaboration et toujours évolutifs.

Pendant de longues années, il a loué l'ancien château d'eau de la gare SNCF de Colmar, lieu insolite propice à l'inspiration et à la concentration dont il avait besoin pour son œuvre. Combien de fois lui ai-je rendu visite en cet «antre», où nous discutions de tant de choses futiles ou essentielles, mais portées par notre amitié et la grande curiosité tournée vers le vivant! Et l'apparent fouillis que le regard découvrait en toute première impression en pénétrant dans ce lieu secret était l'expression d'une cohérence bien plus profonde, celle d'un homme en profonde unité avec son art et ses passions.

Et puis, Pierre a été un grand collectionneur d'art africain, dont il était devenu un expert. Quel bonheur de l'entendre évoquer l'histoire ou la fonction de tel ou tel objet, ou encore son origine ethnique! Son visage rayonnait de joie quand il parlait d'eux, car il aimait les beaux objets chargés d'âme et d'histoire. Leur présence dans sa maison ou dans son atelier lui apportait une compagnie qui l'enchantait. Et il cherchait régulièrement à compléter sa collection en faisant des échanges, en achetant de nouveaux objets rares, aux formes épurées et riches de l'ingéniosité de leurs créateurs.

Mais Pierre avait encore une autre activité: celui d'antiquaire. En effet, pendant vingt années, il a tenu un magasin, haut lieu de rencontres placées sous le signe de l'amour de l'art, de la culture et aussi, et beaucoup, de l'amitié, en face de la Maison Pfister à Colmar. C'est là où je l'ai rencontré pour la première fois et où j'ai appris à le connaître. Quand j'entrais dans son magasin, j'allais à chaque fois d'émerveillement en émerveillement, devant tel tableau, tel objet original portant avec lui son histoire, voire son parcours. Grâce à lui, à sa parfaite connaissance de l'histoire de la peinture et de l'art, j'apprenais régulièrement de nouvelles choses et mon être s'en réjouissait.

Pierre a été un enchanteur d'amitié. Sa grande fidélité, son érudition fine, sa sensibilité à fleur de peau, son sens profond de la fragilité des êtres et des choses, mais aussi de leur valeur, derrière laquelle se cachait, discrète, une grande quête spirituelle, m'ont beaucoup apporté.

Il nous a quittés le 19 août 2016, affaibli par la maladie. Il a été un homme libre, tissé d'amitiés, au cœur généreux, et porté par le souffle de la création et de l'exigence à aller sans cesse vers le nouveau et les printemps de l'âme.

Pour plus de détails: www.alsace-collections.fr

Gerard Leser

Gérard Arnold

1933-2016



L'sa 83° année, notre confrère Gérard Arnold, qui fut pendant plus de vingt ans le très actif et compétent directeur des affaires culturelles de la Ville de Mulhouse. Il avait exercé cette très utile fonction d'octobre 1973 à sa retraite, intervenue en septembre 1994. C'est peu de dire qu'il fut engagé au sein de l'action culturelle de la Ville de

Mulhouse, portant avec les maires et adjoints de la culture, qu'il accompagna de toutes ses qualités d'expertise, ces dossiers alors chauds et actuels que furent le développement de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique du Rhin, celui de l'École des Beaux-Arts, la mise en place du réseau de bibliothèques publiques dans le quartier des Coteaux, Bourtzwiller et Drouot, les équipements culturels délocalisés, et enfin la Filature, cet outil essentiel du rayonnement local qui permit à Mulhouse, grâce à une programmation de qualité, d'accéder définitivement au rang des grandes villes culturelles de notre pays.

Pour Gérard Arnold, la politique culturelle ne pouvait se concevoir sans le souci de l'élargissement des publics et de la démocratisation de la culture, des pratiques amateurs et associatives qui font le vrai sel d'une communauté culturelle épanouie.

On le vit ainsi impliqué au sein de l'Université populaire et de la Fédération régionale dont il fut le dynamique animateur, et du Théâtre alsacien de Mulhouse, le TAM, dont il fut également, durant de longues années, le très entreprenant secrétaire général.

En Alsace, point de culture sans un fort attachement au patrimoine dont nous avons hérité et qu'il nous appartient de préserver. Se souvient-on de l'engagement de Gérard Arnold pour sauver la cour des Chaînes, cette remarquable construction médiévale, qui, par son entremise, devint le siège de l'Université populaire et du service d'action culturelle? Ce Mulhousien passionné par l'histoire de sa ville natale contribua efficacement à la restauration des fresques de la chapelle Saint-Jean et fut parmi les premiers à faire comprendre aux responsables locaux l'intérêt architectural du bâtiment de la Fonderie, devenu aujourd'hui un lieu emblématique de l'Université de Haute-Alsace.

En Alsace, point de culture, non plus, sans une pratique constante et un engagement personnel et associatif local. Gérard Arnold avait été un pianiste doué et fut, durant quelques décennies, l'excellent organiste de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Mulhouse. En l'an 2000, il fut amené à présider l'association Barthélémy 2000, créée pour célébrer le centième anniversaire de l'église Saint-Barthélemy de Mulhouse-Dornach, sa paroisse.

Attentif à autrui, homme de dialogue, notre confrère était à l'écoute de ses contemporains. C'était en 1980, je venais d'être nommé directeur des affaires culturelles de la Ville de Colmar. C'est tout naturellement que je me rendis d'abord à Mulhouse « pour apprendre le métier » et écouter les conseils avisés du grand et amical aîné qu'était Gérard Arnold pour toute une génération de jeunes agents de la fonction publique territoriale, dont il fut un grand serviteur.

Gabriel Braeuner

Joseph Dietrich

1922-2017



est sur la route pour Wickerschwihr, ce 8 avril 2017, que ses amis ont appris le malaise de leur confrère qui devait se terminer par son décès quelques jours plus tard, soit le lundi de Pâques, dans la joie de la Résurrection et de la remise de sa Légion d'honneur.

Joseph Dietrich est parti pour d'autres horizons, accompagné par le souffle affectueux de sa famille et de ses amis réunis pour une fête en

son honneur. Comment pouvait-il en être autrement pour un homme de sa trempe dont la foi vivante, la passion pour les sciences, furent exemplaires pour ceux qui ont eu la chance de croiser sa route?

Prêtre, chercheur au CNRS par autorisation spéciale de l'évêque de Strasbourg, son parcours fut exceptionnel. Fils d'une famille d'agriculteurs, il entreprit ses études secondaires au collège épiscopal de Zillisheim de 1934 à 1940. Lors de l'annexion de l'Alsace, il souhaita rejoindre la France non occupée pour suivre ses études de théologie. Mais en fils obéissant, il accepta de commencer des études scientifiques à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. En 1941, il fut appelé au *Reichsarbeitsdienst* pendant six mois.

Suite au décret du 25 août 1942 incorporant de force les Alsaciens et Mosellans dans l'armée allemande, Joseph Dietrich fut contraint de se rendre devant le conseil de révision allemand pour son affectation. Un médecin patriote lui permit de retarder son incorporation jusqu'au 27 juillet 1943, date à laquelle il fut envoyé en caserne à Ostrolenka (Pologne).

Il a réussi à retarder son engagement sur le front de l'Est, réputé pour ses conditions de survie extrême, grâce à plusieurs formations et à la simulation de problèmes de santé. En 1944, il est incorporé dans la 1^{re} division d'infanterie, unité d'élite, en tant que radio-téléphoniste à cheval et géomètre. Il combat en Ukraine et, à partir de septembre 1944, en Prusse, à Eylau, à Koenigsberg.

Son unité a subi de lourdes pertes. La confusion qui règne dans l'armée allemande lui offre l'occasion d'une première désertion. Ce sera un échec. Il échappe de peu à la pendaison grâce à son précédent acte de bravoure devant les lignes du front russe, en sauvant la vie d'un camarade blessé. Obstiné, il réussit à déserter et à se rendre aux soldats russes en raison de son statut de Français. Durant les cinq mois de captivité dans un camp de prisonniers allemands, il se voit confier la mission de dessinateur de propagande communiste! Qu'à cela ne tienne... notre compatriote en profitera pour faire reconnaître les Alsaciens en tant que Français et travailler à leur libération. Joseph Dietrich racontera cet épisode avec verve toujours soulignée d'un douloureux sourire.

Le 1er octobre 1945, Joseph Dietrich revient dans son village natal, où il retrouve ses parents et son frère Roger, incorporé de force en Prusse orientale à l'âge de 16 ans. Hélas, Constant, son deuxième frère, mort sur le front russe, manquera aux retrouvailles.

Joseph Dietrich rejoint le séminaire de Strasbourg, où il est ordonné prêtre en 1948. Il célèbre sa première messe dans l'église provisoire de son village, sans oublier sa passion pour les sciences. Il obtient une licence d'enseignement et devient professeur au collège de Zillisheim, puis obtient un

doctorat en science qui lui permet de poursuivre sa carrière au CNRS, où il mène des travaux sur la biologie cellulaire.

Il prend sa retraite en 1987. Mais un homme de sa trempe ne reste pas inactif. Il poursuit ses activités scientifiques lors de conférences et de séminaires. En 2013, il est nommé viceprésident de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, dont il fréquente assidûment les séances.

Infatigable, il témoignera de la situation des incorporés de force lors de la Seconde Guerre mondiale. Il fait partie des cosignataires de la lettre ouverte adressée à Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, à la suite du documentaire controversé *Das Reich*, diffusé sur France 3 le 2 mars 2015.

En 2012, c'est en doyen de son village natal qu'il sera honoré, en présence de M. le maire de Wickerschwihr et de sa famille.

Il sera nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier, à l'occasion de la promotion civile du 1^{er} janvier 2017.

Une vie s'est achevée. Demeure en nos mémoires une trajectoire marquée d'une profonde humanité et d'une fine intelligence.

Christiane Roederer

ENTERREMENT LE 25 AVRIL 2017 EN L'ÉGLISE DE WICKERSCHWIHR

Chère famille, chers amis,

C'est au nom des consœurs et des confrères de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace que je vous exprime notre profonde compassion pour la disparition de notre éminent confrère. M. l'Abbé Joseph Dietrich.

Il a siégé de nombreuses années au sein du comité de notre Compagnie, lui apportant sa culture dans le domaine

scientifique et sa longue expérience dans la conduite des relations humaines. Je crois qu'il fut heureux de se retrouver au sein d'une assemblée chaleureuse, prête à partager sa passion pour les sciences.

Le 18 mars, il a accepté de participer à notre déjeuner académique au Bristol de Colmar. Ce fut, comme à chaque rencontre, un échange de souvenirs, d'anecdotes de son enfance dans son beau village de Wickerschwihr, de son amour pour ses parents et sa famille, de sa douloureuse incorporation de force dans l'armée allemande. Il ne manquait jamais d'ajouter quelques anecdotes comiques qui, à tant d'années de distance, lui arrachaient encore un rire bienfaisant pour son auditoire.

Le Père Dietrich pratiquait à merveille l'amitié dans la plus parfaite fidélité. Je garde précieusement en mémoire les déjeuners strasbourgeois en présence de son ami le professeur Pierre Karli, disparu à la Pentecôte 2016, quelques jours après la grande fête donnée à l'occasion de son 90° anniversaire. Les deux amis ont eu le bonheur de s'y retrouver!

Étrange... magnifique similitude pour deux hommes de foi et de science partis vers la Lumière, vers la Révélation, l'un à la Pentecôte, l'autre, le lundi de Pâques.

Peut-être est-ce pour nous une consolation de le souligner. Peut-être est-ce une autre consolation de penser que notre confrère, après une si longue et si fructueuse vie, soit mort dans la plénitude de l'accomplissement de ses engagements et la perspective de recevoir une juste reconnaissance de ses mérites au milieu de sa famille et de ses amis.

Cette humilité, portée à son extrême par cet ultime renoncement terrestre, est certainement le signe de l'Amour du Père pour son fils bien-aimé. Puisse-t-il vivre, auprès de son Dieu créateur, une Épiphanie sans fin.

Christiane Roederer

Paul Eschbach

1928-2017



La disparition de Paul Eschbach est celle d'un gentilhomme tout en élégante délicatesse à l'égard des siens comme à l'égard de ses amis, de ses confrères et consœurs. Il fut l'un des témoins de l'Alsace annexée lors de la Seconde Guerre mondiale, l'un de ces incorporés de

force qui jamais n'oublia. Le samedi 24 septembre 2016, il a dévoilé la pierre gravée à la mémoire des jeunes incorporés de force de Zimmerbach, son village d'adoption.

Journaliste, passionné d'histoire, auteur de plusieurs ouvrages, Paul Eschbach est l'ancien rédacteur en chef et directeur de la rédaction de *L'Alsace*. Septième enfant d'une famille vigneronne de Bennwihr, il a débuté à l'agence du *Nouveau Rhin* à Thann, avant de rejoindre l'équipe de l'Alsace à Colmar en 1958, à son retour d'Algérie, où il a servi en qualité de lieutenant.

Parfaitement bilingue, il rédigeait ses articles en allemand et en français. Au sein de la rédaction de Colmar, il est devenu un maître d'apprentissage pour les plus jeunes, leur donnant l'exemple d'une rigueur et d'une conscience professionnelle sans concession. Nombreux sont les journalistes qui sont sortis de cette pépinière colmarienne pour prendre des responsabilités au siège du journal ou dans d'autres entreprises de presse.

À l'agence de Colmar, qu'il a dirigée dans les années 1970, tout comme au siège du journal où, entre 1976 et 1982, il a exercé les fonctions de rédacteur en chef et de directeur de la rédaction, Paul Eschbach n'a cessé de défendre sa vision du journalisme, soucieux d'être, en permanence, proche des lecteurs et de leurs préoccupations. Il préférait la scrupuleuse honnêteté intellectuelle à l'illusoire notion d'objectivité. Homme de principes plutôt que de certitudes, il a toujours prôné la tolérance et le respect du lecteur.

À son exigence du travail bien fait, il a ajouté le respect d'autres valeurs, notamment au cours de ses activités militaires auprès du corps des officiers de réserve des services d'état-major, où il a obtenu le grade de colonel.

C'est à Zimmerbach, délicieuse bourgade près de Colmar, que Paul Eschbach a choisi de vivre sa retraite auprès de Marguerite, son épouse bien-aimée. Membre des sociétés d'Histoire de Bennwihr et de Colmar, il s'est adonné à son autre passion, l'histoire régionale, notamment dans son remarquable ouvrage sur le *Hohlandsbourg* (Coprur, 2008). La préface est de Christian Wilsdorf, archiviste-paléographe, ancien directeur des Archives départementales du Haut-Rhin (1952-1991).

Paul Eschbach fut aussi un fin distillateur. Il a commis deux ouvrages qui font référence sur le sujet: *Les eaux-de-vie d'Alsace et d'ailleurs* (Coprur, 1992); *Pratique de la distillation* (L'Alsace, 1996).

La passion de l'Histoire, encore, dans La vie rurale au temps de la TSF (Do Bentzinger, 2002); C'était Colmar. Bribes d'histoire, bouts de mémoires (Do Bentzinger, 2004). En 1998, il évoque sous un titre éloquent, Pleurs et grincements (L'Alsace), son passé d'adolescent pendant la Seconde Guerre mondiale, une période de sa vie qui s'est achevée par la destruction de son village natal. S'il a dépassé ses douleurs en humaniste qu'il fut, sa mémoire n'en a pas effacé les profondes cicatrices.

Paul Eschbach fut membre éminent de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, au cœur de laquelle il

occupa pendant six ans le poste de Secrétaire général et de rapporteur de la section Sciences de l'Homme avec la rigueur que nous lui connaissons.

Il est difficile de parler de son absence. Sa vie fut prolifique, à l'image de son jardin foisonnant de fleurs sous des arbres magnifiques. Son âme y demeure, comme demeure son indéfectible amour de l'Alsace, de sa famille, de ses amis.

Christiane Roederer

Catherine Mathy

1956-2017

omment évoquer Catherine sans parler de son sourire qui ne l'a jamais quittée même dans les épreuves de la maladie?

Je tiens à lui rendre hommage pour ces dix années consacrées à la mise en page, à la correction des Annales de notre Compagnie. Elle fut à mes côtés jusqu'à ses derniers moments si doulou-

reux pour elle et sa chère famille.

Elle était passionnée par son métier, impitoyable chasseresse des fautes d'orthographe ou de grammaire, des incorrections, des oublis. Ses remarques étaient faites avec le plus grand professionnalisme, hautement apprécié par ceux et celles qui travaillaient avec elle. Engagée à la rédaction de revues, de publications diverses, elle a toujours respecté les délais de remise des documents, quitte à sacrifier, s'il le fallait, une partie de ses nuits.

Délicieuse Catherine... si heureuse de naviguer dans les textes, de discuter littérature autour d'une table amicale.

Le jour du Grand Adieu, une multitude d'ami(e)s a vibré d'un seul cœur pour lui adresser un bouleversant message d'affection accompagné par Puccini et la voix de Pavarotti, par Mozart, Rossini... Autant de signes de sa foi, de sa constante recherche de la beauté, de son Espérance. « Voici l'aurore d'un jour nouveau », comme un message envoyé à ceux qui étaient et restent dans la peine.

Christiane Roederer

Prix attribués par l'Académie d'Alsace des Sciences, Lettres et Arts

1. Grand Prix de l'Académie d'Alsace

Le Grand Prix de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace est fondé en 1973 par M^{me} René Spaeth en souvenir de son mari, connu en tant que poète sous le nom de René d'Alsace, président fondateur de l'Académie. Cette distinction est décernée annuellement de 1973 à 1997, puis tous les deux ans, à partir de 1999, en alternance avec le prix Maurice Betz. D'une valeur de 1500 euros, ce prix, financé par l'Académie, récompense l'ensemble d'une œuvre littéraire, historique, artistique ou scientifique consacrée à l'Alsace. Depuis 1996, la cérémonie de remise du prix se déroule au mois de novembre lors du Salon du livre de Colmar.

2. Prix Maurice Betz

Le prix Maurice Betz est créé en 1958 par M^{me} Maurice Betz, en mémoire de son mari. Homme de lettres, né à Colmar (1898-1946), il fut également le traducteur de Rainer Maria Rilke, ainsi que d'œuvres de Goethe, Thomas Mann, Nietzsche. Cette distinction est décernée tous les ans jusqu'en 1996, puis tous les deux ans à partir de 1998. D'une valeur de 1500 euros, ce prix, financé par l'Académie, est attribué à un écrivain d'Alsace pour une œuvre littéraire. La cérémonie de remise du prix se déroule au mois de novembre lors de Salon du livre de Colmar.

3. Prix de la Décapole

Le prix de la Décapole est créé en 1992 à l'initiative du président d'honneur Raymond Oberlé. Ce prix est décerné «à l'auteur d'une œuvre littéraire, scientifique, artistique, consacrée si possible à la Décapole, son passé, son présent ou son futur, aux intérêts communs des villes décapolitaines, à leurs rapports entre elles et conforme à l'esprit qui avait animé la Décapole». Attribué chaque année, ce prix, d'une valeur de 1500 euros, est financé par les onze villes de la Décapole (à raison de 210 euros par ville): Haguenau, Colmar, Sélestat, Kaysersberg, Landau, Mulhouse, Munster, Obernai, Rosheim, Turckheim, Wissembourg. La cérémonie de remise du prix de la Décapole se déroule, à tour de rôle, dans chacune de ces villes.

4. Prix Jeunes Talents

Cette distinction est décernée tous les ans à un étudiant de la Haute École des Arts du Rhin pour l'originalité de ses créations. D'une valeur de 500 euros, le prix Jeunes Talents, financé par l'Académie, est décerné à partir de 2003 en remplacement du prix Robert Beltz. La cérémonie de remise des prix se déroule chaque année au mois de novembre lors du Salon du livre de Colmar.

5. Grand Prix scientifique A. et V. Wallach

À l'instigation du chancelier Jacques Streith et grâce au soutien du docteur Fernand Hessel, le conseil d'administration de la Fondation Alfred et Valentine Wallach, réuni le 6 avril 2013, décida de créer le Grand Prix scientifique Alfred et Valentine Wallach doté de 3000 euros – prix renouvelable annuellement ou bisannuellement. Il est destiné à de jeunes personnalités scientifiques.

6. Prix scientifique des bacheliers

Le Prix scientifique, créé en 1962 par les professeurs Perny et Ribon, avec approbation du recteur de l'Académie de Strasbourg, est attribué chaque année à l'élève ayant obtenu la meilleure moyenne au baccalauréat scientifique. D'une valeur de 500 euros, ce prix est financé par l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace. La remise du prix se déroule, en principe, au lycée du récipiendaire.

7. Prix philosophique des bacheliers

Le Prix de philosophie, créé en 2007 à l'initiative du président Bernard Pierrat, avec approbation du recteur de l'Académie de Strasbourg, est attribué chaque année aux élèves ayant obtenu la meilleure moyenne au baccalauréat de philosophie. D'une valeur de 500 euros, ce prix est financé par l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace. La remise du prix se déroule, en principe, au lycée du récipiendaire.

8. Prix des bacheliers Raymond Matzen

Ce prix, parallèle au Prix philosophique et au Prix scientifique, est attribué selon les modalités suivantes. 1500 candidats présentent tous les ans l'option Langue régionale d'Alsace (LRA) au baccalauréat. Ils sont interrogés oralement sur un document parmi la quinzaine étudiée tout au long de l'année (économie, histoire, géographie, arts, sociologie, littérature, langue...). Environ 10 % présentent cette option en langue régionale (la moitié en Hochdeutsch, l'autre moitié en alsacien). Cette épreuve a lieu en mai dans une dizaine de centres d'examen de l'Académie. Dans chaque centre sera sélectionné le(la) candidat(e) qui aura obtenu la meilleure note parmi ceux qui auront présenté l'épreuve en alsacien. Début juillet, les coordonnateurs de centre d'examen sélectionneront celui(celle) qui à la fois aura eu la meilleure note et qui se sera le mieux exprimé en alsacien. Le prix consistera en des bons d'achat Fnac et en des ouvrages de nos académiciens(ciennes). La

PRIX ATTRIBUÉS PAR L'ACADÉMIE D'ALSACE

remise pourra être organisée dans l'établissement du (de la) candidat(e), en présence de membres du Comité de l'ASLAA, de représentants du rectorat et de la famille R. Matzen.

9. Prix Beatus Rhenanus

Le prix Beatus Rhenanus est décerné par l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, en partenariat avec les Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat. Il a pour objectif le ravonnement culturel de l'Alsace à travers l'affirmation d'une identité française, rhénane et européenne. Inscrit dans une démarche résolument transfrontalière au sein de l'Oberrhein (Regio Basiliensis, Pays de Bade, Alsace), il se propose de distinguer une personne ou une œuvre littéraire, scientifique ou artistique du Rhin supérieur. Sa dénomination fait référence à la personnalité exceptionnelle de Beatus Rhenanus, l'humaniste sélestadien (1485-1547), ami et collaborateur d'Érasme à Bâle, qui avait étudié à Paris au collège du Cardinal-Lemoine auprès de l'érudit Lefèvre d'Étaples, et rédigé, entre autres, une histoire de l'Allemagne qui fit autorité en son temps. Ce digne représentant de la République des lettres, qui ne connaissait pas de frontières, a légué à sa ville natale une des plus belles bibliothèques individuelles d'Europe, inscrite au registre Mémoire du monde de l'Unesco en 2011. Doté d'un montant de 1500 euros, ce prix est remis tous les deux ans, alternativement dans un des trois pays du Rhin supérieur.

N.B.: Aucun prix ne peut être attribué à un membre de l'Académie d'Alsace

Cette publication a bénéficié du soutien de la Région Grand Est, de la Ville de Colmar et des autres villes décapolitaines: Haguenau, Sélestat, Kaysersberg, Landau, Mulhouse, Munster, Obernai, Rosheim, Turckheim, Wissembourg



